

O Suz na História de Marrocos (finais do século XV – inícios do século XVI)

Le Sous dans l’Histoire du Maroc (fin du XV^e – début du XVI^e siècle)

BERNARD ROSENBERGER, professeur émérite de l’Université de Paris VIII

A dinastia habitualmente designada por Sádida, que conduziu Marrocos a uma posição de destaque no plano internacional, emergiu no início do século XVI de uma região peculiar de Marrocos: o Suz (*Sûs al-Aqsâ*). Para melhor compreender as razões do êxito inicial de Abu Abdalâ Mohamede Abderamão [Muhammad ben ‘Abderrahmân] e dos seus filhos é necessário clarificar as condições nas quais os fundadores da dinastia actuaram, como se desenvolveram certas dinâmicas a partir de circunstâncias peculiares. Por conseguinte, importa conhecer a situação económica, social e política do Suz no final do século XV e nos primeiros anos do século XVI, antes de tentar decifrar alguns eventos que nos são dados a conhecer através das fontes que temos à disposição. Estas limitam-se a trechos de três crónicas árabes¹, uma espanhola², uma portuguesa³ e, especialmente, às passagens que respeitam a esta região na *Descrição de África* de Leão Africano⁴, um testemunho directo, complementado por vezes pelo de Luis del Marmol⁵. Os poucos documentos de arquivos espanhóis ou portugueses que foram publicados são particularmente valiosos por serem raros⁶; as suas referências serão indicadas adiante. Tendo

La dynastie que l’on a coutume d’appeler Sa’dienne, qui a porté le Maroc à une place de premier plan sur la scène internationale, est sortie au début du XVI^e siècle d’une région bien précise du Maroc, le Sous (*Sûs al-Aqsâ*). Pour mieux comprendre les raisons du succès initial de Muhammad ben ‘Abderrahmân et de ses fils, il faut essayer d’éclairer les conditions dans lesquelles les fondateurs de la dynastie ont agi, comment une dynamique s’est développée à partir de circonstances particulières. Il paraît donc nécessaire de connaître la situation économique, sociale, politique, du Sous à la fin du XV^e siècle et dans les premières années du XVI^e, avant d’essayer de démêler un certain nombre d’événements, tels qu’ils nous sont connus par les sources dont nous disposons. Elles se bornent aux passages de trois chroniques arabes¹, d’une espagnole², d’une portugaise³ et surtout de ceux qui concernent la région dans la *Description de l’Afrique* de Jean-Léon l’Africain⁴, qui est d’un témoin direct, parfois complété par Luis del Marmol⁵. Les quelques documents d’archives espagnoles ou portugaises qui ont été publiés⁶ sont d’autant plus précieux qu’ils sont rares. Leurs

1. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi*, traduction de O. Houdas, 2 vols., Paris, Ernest Leroux, 1889; R. Le Tourneau, «Histoire de la dynastie sa’dide. Extraits de Al-Turgûman al-Mu’rib ‘an duwal al-Mashriq wal Maghrib d’Abû al-Qâsim ben Ahmad ben ‘Ali ben Ibrahim al-Zayyânî», *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 23, 1977, pp. 7-109; E. Fagnan, *Extraits inédits relatifs au Maghreb*, Alger, Ancienne Maison Bastide-Jourdain, 1924.

2. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes y del estado de los reinos de Marruecos, Fez y Tarudante*, ed. estudio, índices e notas de Mercedes García-Arenal, Madrid, Siglo XXI, 1980.

3. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du cap de Gué (Agadir)*, Paris, Paul Geuthner, 1934.

4. Jean-Léon l’Africain, *Description de l’Afrique*, traduction de A. Epaulard, 2 vols., Paris, Librairie d’Amérique et d’Orient Adrien-Maisonneuve, 1956.

5. Luis del Marmol, *L’Afrique de Marmol de la traduction de Nicolas Perrot sieur d’Ablancourt*, tomo II, Paris, Louis Billaine, 1667.

6. Nomeadamente, *Sources Inédites de l’Histoire du Maroc (SIHM), Première série – Dynastie sa’dienne, Archives et bibliothèques de Portugal*, Paris, Paul Geuthner, tomo I, 1934 e tomo II, 1939.

1. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi*, traduction O. Houdas, 2 vols., Paris, Ernest Leroux, 1889; Le Tourneau, «Histoire de la dynastie sa’dide. Extraits de Al-Turgûman al-Mu’rib ‘an duwal al-Mashriq wal Maghrib d’Abû al-Qâsim ben Ahmad ben ‘Ali ben Ibrahim al-Zayyânî», *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 23, 1977, pp. 7-109; E. Fagnan, *Extraits inédits relatifs au Maghreb*, Alger, Ancienne Maison Bastide-Jourdain, 1924.

2. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes y del estado de los reinos de Marruecos, Fez y Tarudante*, éd., estudio índices e notas de Mercedes García-Arenal, Madrid, Siglo XXI, 1980.

3. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du cap de Gué (Agadir)*, Paris, Paul Geuthner, 1934.

4. Jean-leon l’Africain, *Description de l’Afrique*, traduction A. Epaulard, 2 vols., Paris, Librairie d’Amérique et d’Orient Adrien-Maisonneuve, 1956.

5. Luis del Marmol, *L’Afrique de Marmol de la traduction de Nicolas Perrot sieur d’Ablancourt*, tome II, Paris, Louis Billaine, 1667.

6. En particulier dans les *Sources Inédites de l’Histoire du Maroc (SIHM), Première série – Dynastie sa’dienne, Archives et bibliothèques de Portugal*, Paris, Paul Geuthner, tome I, 1934, et tome II, 1939.

em conta que algumas destas fontes já foram utilizadas, a presente abordagem focar-se-á em reavaliar os documentos com um olhar crítico, não retomando as interpretações anteriores. O livro antigo de Auguste Cour, apesar de um certo interesse, apresenta uma visão ultrapassada e não dispensa a consulta das fontes⁷. Pareceu-nos inútil levar em consideração o capítulo de D. Jacques-Meunié consagrado ao início da época sávida⁸, dado que muitas das suas afirmações são pouco rigorosas, a sua cronologia é falsa e muitas interpretações são fantasiosas. O estudo dos empreendimentos espanhóis de António Rumeu de Armas é minucioso, ainda que seja viciado por uma perspectiva nacionalista; os documentos que publicou são extremamente úteis⁹.

Em primeiro lugar, examinaremos as potencialidades naturais da região. Depois remontaremos ao final do califado almóada, quando o Suz se autonomizou, permanecendo a partir daí amplamente à margem do reino mérinida. Na verdade, foi aparentemente no decurso deste período agitado que se estabeleceram as características particulares da sua organização social. Ao longo do século XV verificamos a entrada em cena de marinheiros e comerciantes europeus vindos da Península Ibérica. Os problemas regionais agravaram-se, especialmente porque estes estrangeiros dependiam de dois reinos distintos e, frequentemente, opostos. Esta região rica, atormentada por conflitos, despertou a cobiça dos europeus. As coroas de Portugal e de Castela, concorrentes na região, procuraram estabelecer pontos de apoio, através de intervenções armadas ou de intrigas diplomáticas, com vista a obter a aliança ou a submissão de determinados grupos populacionais. Terão estes eventos desempenhado um papel relevante na decisão de Abu Abdalá Mohamede de entrar na vida política? Terão exercido uma influência significativa no processo que conduziu à tomada do poder por parte dos *chourfas* sávidas?

É difícil responder claramente a estas questões, na medida em que a documentação que temos à nossa disposição é limitada e provém, na sua esmagadora maioria, de fontes europeias. Se, por um lado, estas nos permitem conhecer, num dado momento, a atitude de determinadas personalidades ou grupos populacionais em relação a Castela ou a Portugal, por

références seront données à la suite. Une partie de ces sources ayant déjà été utilisée, notre démarche sera ici de laisser de côté les interprétations qui en ont été faites pour reprendre les documents avec un regard critique. Le livre ancien d'Auguste Cour, malgré un certain intérêt, est marqué par une vision périmée et ne dispense pas de se reporter dans tous les cas aux sources⁷. Il a semblé inutile de tenir compte du chapitre consacré par D. Jacques-Meunié aux débuts de l'époque sa'dienne⁸, trop de ses affirmations sont hasardeuses, sa chronologie est fautive et beaucoup de ses interprétations fantaisistes. L'étude des entreprises espagnoles par António Rumeu de Armas est minutieuse, mais entachée d'un point de vue nationaliste; les documents qu'il a publiés sont très utiles⁹. Nous examinerons d'abord les potentialités naturelles de la région, puis nous serons conduits à remonter jusqu'à la fin du califat almohade, moment où le Sous s'en détache et reste ensuite assez largement en marge du royaume mérinide. Il semble en effet que c'est au cours de la vie agitée qu'il a eu alors que des traits particuliers de son organisation sociale se sont mis en place. Au XV^e siècle, on note l'entrée en scène de marins et de commerçants européens venus de la péninsule ibérique. Les problèmes régionaux en ont été compliqués, d'autant que ces étrangers relevaient de deux royaumes différents et le plus souvent opposés. Cette région riche, en proie aux désordres, suscite la convoitise des Européens. Les couronnes de Portugal et de Castille concurrentes sur le terrain ont cherché à y installer des points d'appui par des interventions armées ou par des intrigues diplomatiques, qui visaient à obtenir l'alliance ou la soumission de certains groupes humains. Ont-elles joué sur la décision de Muhammad ben 'Abderrahmân d'entrer dans l'arène politique? Ont-elles pu avoir une influence significative dans le processus qui a conduit à la prise du pouvoir des *Shurfâ'* sa'diens?

Il est difficile de répondre clairement à ces questions dans la mesure où la documentation limitée dont nous disposons provient en quasi-totalité de sources européennes. Si elles nous permettent de connaître, à un moment donné, l'attitude de certains personnages ou groupes de population vis-à-vis de la Castille ou du Portugal, elles nous laissent ignorer le plus souvent leurs éventuels changements ultérieurs et

7. A. Cour, *L'établissement des dynasties des Chérifs au Maroc et leur rivalité avec les Turcs de la Régence d'Alger, 1509-1830*, Paris, Éditions E. Leroux, 1904 [reed. 2004].

8. D. Jacques-Meunié, *Le Maroc saharien des origines à 1670*, Paris, Klincksieck, 1982, pp. 424-449.

9. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa atlántica*, 2 vol., Madrid, C.S.I.C., 1956-1957.

7. A. Cour, *L'établissement des dynasties des Chérifs au Maroc et leur rivalité avec les Turcs de la Régence d'Alger, 1509-1830*, Paris, Éditions E. Leroux, 1904 [rééd. 2004].

8. D. Jacques-Meunie, *Le Maroc saharien des origines à 1670*, Paris, Klincksieck, 1982, pp. 424-449.

9. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa atlántica*, 2 vols., Madrid, C.S.I.C., 1956-1957.

outro, deixam-nos geralmente na ignorância quanto às suas eventuais mudanças de posição, bem como os seus motivos. As crónicas árabes que relatam a origem e os inícios dos Sádidas não retratam o seu aparecimento com o mesmo ponto de vista. O confronto com as crónicas europeias é decepcionante e só clarifica alguns detalhes. A informação mais relevante sobre a situação do país no momento do estabelecimento do poder Sádida provém de Leão Africano, enviado em missão para junto deles pelo sultão oatácida de Fez. Diego de Torrès, que dadas as suas funções enquanto redentor de cativos poderia ter-se relacionado com os responsáveis pelo novo poder e recolhido algumas informações sobre as suas origens, limita-se a reproduzir as informações de Luis del Marmol, que, por sua vez, se baseia em Leão Africano. Felizmente possuímos alguns documentos de arquivos de grande interesse, que serão examinados no momento oportuno. Contudo, torna-se difícil, a partir dos elementos de que dispomos, avançar mais do que meras conjecturas.

Condições naturais favoráveis

A sudoeste de Marrocos, o Suz estende-se desde o Alto Atlas Ocidental em direcção ao Sul até ao curso inferior do rio Drá (fig. 1). É limitado a Oeste pelo Oceano Atlântico, mas é mais difícil de delimitar a Este, visto que o vale médio do Drá constitui uma entidade distinta, embora economicamente bem conectada às regiões que constituem o *Sûs al-Aqsâ*. Nesta zona localizam-se montanhas altas: o Alto Atlas, o Anti-Atlas e os maciços vulcânicos de Siroua e de Sargho, situadas nas proximidades do mar e, portanto, bastante irrigadas, alimentando numerosos cursos de água. Alguns destes rios desaguardam no Atlântico, como o Suz e o Meça, que são perenes, ainda que o seu caudal seja extremamente variável, e o rio Não, o mais meridional, cujo fluxo se interrompe uma parte do ano. Outros, como os rios Tamanart, Akka, Tata, Tissint, etc., fluem em direcção ao Sul; em determinados pontos estes rios podem unir-se ao rio Drá, mas frequentemente perdem-se antes de o alcançar. No entanto, os seus vales dão vida a oásis, como os de Akka e Tata, que, devido à sua localização bastante meridional e à sua natureza de centros populacionais, constituem portos para as caravanas que rumam em direcção à África subsariana.

Entre o Atlas e o Anti-Atlas, uma planície aluvial, que se alarga a Oeste, é atravessada pelo rio Suz, bem alimentado por afluentes vindos dos relevos que o enquadram, constituindo uma verdadeira rede

les raisons de ceux-ci. Les chroniques arabes qui rapportent l'origine et les débuts des Sa'diens ne présentent pas leur avènement d'un même point de vue. La confrontation avec les chroniques européennes est décevante, elle n'apporte d'éclaircissements que sur quelques points de détail. La meilleure information sur la situation du pays, au moment où les Sa'diens y établissent leur pouvoir, vient de Jean-Léon l'Africain envoyé en mission auprès d'eux par le sultan Wattâsside de Fès. Diego de Torrès, qui aurait pu, en raison de ses fonctions de rédempteur de captifs, fréquenter des responsables du nouveau pouvoir et recueillir sur leurs débuts quelques renseignements de leur part, se contente de reproduire les informations de Luis del Marmol, lui-même très redevable à Jean-Léon. On a heureusement quelques pièces d'archives d'un grand intérêt, qui seront examinées en temps et en lieu. Mais il est bien difficile à partir des éléments dont nous disposons de faire plus que de risquer des hypothèses.

Des conditions naturelles favorables

Au sud-ouest du Maroc, le Sous s'étend depuis le Haut Atlas occidental vers le sud jusqu'au cours inférieur de l'oued Drâ (fig. 1). Il est bordé à l'ouest par l'océan Atlantique, mais il est plus difficile à délimiter à l'est, car la moyenne vallée du Drâ constitue une entité distincte, quoique bien reliée économiquement aux régions qui constituent le *Sûs al-Aqsâ*. Il se trouve dans celui-ci des montagnes élevées : le Haut Atlas, l'Anti-Atlas et les massifs volcaniques du Siroua et du Sargho. Situées non loin de la mer, de ce fait relativement arrosées, elles alimentent de nombreux cours d'eau. Les uns se jettent dans l'Atlantique, comme les oueds Sous et Massa, qui sont pérennes, même si leur débit est extrêmement variable, et l'oued Noun, le plus méridional, dont le flux s'arrête une partie de l'année. Les autres, comme l'oued Tamanart, l'oued Akka, l'oued Tata, l'oued Tissint, etc., coulent vers le sud ; ils peuvent rejoindre à certains moments l'oued Drâ, mais le plus souvent, ils se perdent avant d'y parvenir. Toutefois leurs vallées donnent vie à des oasis, comme Akka et Tata, qui, en raison de leur position très méridionale et leur nature de centres habités, constituent des ports caravaniers en direction de l'Afrique subsaharienne.

Entre l'Atlas et l'Anti-Atlas, une plaine alluviale, qui s'élargit à l'ouest, est parcourue par l'oued Sous, bien alimenté par des affluents venus des reliefs qui l'encadrent et qui constituent un véritable réseau. Les aptitudes agricoles de cette plaine sont souvent célé-

hidrográfica. As aptidões agrícolas desta planície são amiúde enaltecidas. A sul do Anti-Atlas, até ao Drá, sucedem-se às planícies litorais os relevos orientados de sudoeste para nordeste, cujo elemento mais marcante é, a Este de Tata, o Jebel Bani. O Jebel Ouarkiz, sensivelmente paralelo ao rio Drá, na sua margem esquerda, mantém a mesma orientação ao longo de centenas de quilómetros; é uma *cuesta* majestosa que fecha a Sul o horizonte das terras habitáveis pelas populações sedentárias. A partir daí abre-se a imensidão do deserto, através do qual é possível, à custa de esforço considerável e por itinerários reconhecidos, alcançar o *Bilâd Sûdân*.

O clima, de afinidade tropical, caracteriza-se por uma grande irregularidade. O cultivo de cana-de-açúcar, comprovado desde o século X na planície do Suz, manteve-se até ao século XVI graças à irrigação¹⁰. A aridez aumenta em direcção ao Sul e no interior. As encostas das montanhas viradas ao oceano recebem as águas da chuva, permitindo, de forma aleatória, o cultivo de cereais e de árvores de fruto, oliveiras e amendoeiras, mais resistentes à seca. O Atlântico confere uma certa frescura, devido à presença da corrente fria das Canárias e de uma humidade que, sob a forma de orvalho, possibilita a existência de uma vegetação espinhosa e cactiforme até mais a Sul na faixa costeira. A altitude implica a estratificação da flora por zonas climáticas. A argânia, uma árvore preciosa, é característica de grande parte desta região. Este tipo particular de vegetação espinhosa, quando densa, cria uma paisagem de floresta clara e oferece aos habitantes os recursos da sua madeira, dos seus frutos – de onde se extrai um óleo apreciado –, e das suas folhas – que servem de pasto às cabras e aos camelos. As montanhas, o Anti-Atlas e a sua fronteira meridional em particular, bastante mineralizadas, encerram riquezas exploradas desde há muito tempo. As principais são o cobre e a prata, cujo minério é frequentemente associado ao chumbo¹¹. O cobre e a prata são trabalhados por artesãos locais e fornecem a matéria das exportações para a África Negra. As necessidades de combustível por parte da metalurgia provocaram uma redução da arborização natural e, conseqüentemente, uma erosão dos solos. Este fenómeno agravou

10. P. Berthier, *Un épisode de l'histoire de la canne à sucre: les anciennes sucreries du Maroc*, 2 vols., Rabat, Imprimeries Française et Marocaines, 1966; B. Rosenberger, «La production de sucre au Maroc au XVI^e siècle. Aspects techniques et sociaux», in A. Malpica (ed.), *Agua, trabajo y azúcar. Actas del sexto seminario internacional sobre la caña de azúcar. Motril, 19-23 sept. 1994*, Granada, Diputación Provincial de Granada, 1996, pp. 147-179.

11. B. Rosenberger, «Les vieilles exploitations minières et les anciens centres métallurgiques du Maroc. Essai de carte historique», *Revue de Géographie du Maroc*, n^o 17, 1970, pp. 71-108 e n^o 18, 1970, pp. 59-102, carta h. t.

brées. Au sud de l'Anti-Atlas, jusqu'au Dr'â, succèdent aux plaines littorales des reliefs orientés du sud-ouest au nord-est, dont l'élément le plus remarquable est, à l'est de Tata, le Jebel Bani. Le Jebel Ouarkiz parallèle en gros à l'oued Dr'â, sur sa rive gauche, garde la même orientation sur plusieurs centaines de kilomètres, c'est une *cuesta* majestueuse qui ferme au sud l'horizon des terres habitables par des sédentaires. Au-delà s'ouvre l'immensité du désert à travers lequel il est possible, au prix de durs efforts et par des itinéraires reconnus, de parvenir au *Bilâd Sûdân*.

Le climat d'affinité tropicale est caractérisé par une grande irrégularité. La culture de la canne à sucre signalée dès le X^e siècle dans la plaine du Sous, s'est maintenue grâce à l'irrigation jusqu'au XVI^e siècle¹⁰. L'aridité croît vers le sud et dans l'intérieur. Les versants des montagnes tournés vers l'océan reçoivent des pluies qui permettent, de façon aléatoire, la culture de céréales et d'arbres fruitiers, oliviers et amandiers plus résistants à la sécheresse. L'océan Atlantique apporte une certaine fraîcheur due à la présence du courant froid des Canaries et une humidité qui, sous forme de rosée, permet jusque très au sud l'existence dans la bande littorale d'une végétation d'épineux et de cactoïdes. L'altitude entraîne un étagement de la végétation. L'arganier, arbre relique, est caractéristique d'une bonne partie de cette région. Cette végétation particulière d'épineux, lorsqu'elle est assez fournie, crée un paysage de forêt claire et offre aux habitants la ressource de son bois, de ses fruits, dont on tire une huile appréciée, et de ses feuilles broutées par les chèvres et les chameaux.

Les montagnes, l'Anti Atlas et sa bordure méridionale en particulier, très minéralisées, recèlent des richesses exploitées depuis longtemps. Les principales sont le cuivre et l'argent, dont le minerai est le plus souvent associé au plomb¹¹. Cuivre et argent sont travaillés sur place par des artisans et fournissent la matière d'exportations vers l'Afrique Noire. Les besoins de combustible de la métallurgie ont entraîné un recul du boisement naturel et par conséquent une érosion des sols. Ce phénomène a aggravé la désertification qui progresse depuis le néolithique.

10. P. Berthier, *Un épisode de l'histoire de la canne à sucre: les anciennes sucreries du Maroc*, 2 vols., Rabat, Imprimeries Française et Marocaines, 1966; B. Rosenberger, «La production de sucre au Maroc au XVI^e siècle. Aspects techniques et sociaux», in A. Malpica (éd.), *Agua, trabajo y azúcar. Actas del sexto seminario internacional sobre la caña de azúcar. Motril, 19-23 sept. 1994*, Grenade, Diputación Provincial de Granada, 1996, pp. 147-179.

11. B. Rosenberger, «Les vieilles exploitations minières et les anciens centres métallurgiques du Maroc. Essai de carte historique», *Revue de Géographie du Maroc*, n^o 17, 1970, pp. 71-108 e n^o 18, 1970, pp. 59-102, carte h. t.

a desertificação, que tem avançado desde o Neolítico. A costa oferece alguns abrigos para as embarcações de pequena dimensão e praias onde estas podem atracar, especialmente a Norte, onde as montanhas do Atlas caem abruptamente no mar. As fontes assinalam alguns lugares cujos topónimos, diversamente transcritos nos portulanos do século XV, atestam a sua frequência pelos europeus (figs. 1 e 2). A norte do Cabo de Guer encontramos Tafedna ou Tafetana, perto do Cabo Tafelney, e Zebedech ou Zebedique; deste Cabo ao rio Suz temos Teracuco, Tamaraque ou Tamarate (actualmente Tamrakht) e Porto Meseguina, no local onde será edificado o Castelo de Santa Cruz do Cabo de Guer; a sul do rio Suz pontua a enseada de *Tifnit*, mas sobretudo Meça, na foz do rio homónimo, e *Aguilo*, actualmente Aglou. Podemos supor que a pesca, praticada até hoje apesar dos perigos do Oceano, e a colecta de moluscos proporcionavam alguns recursos para os habitantes do litoral. Parece ter existido uma navegação de cabotagem durante os séculos XI-XII¹², sendo provável que tenha continuado posteriormente. Alguns habitantes do Suz têm experiência de navegação, mesmo que limitada, e sobretudo é claro que o Oceano não impede as ligações com regiões afastadas.

Como se constata, a natureza oferece aos habitantes recursos importantes. Pela sua localização, o Suz constitui também uma encruzilhada favorável à actividade económica, um ponto de encontro de comerciantes. Os que vêm do Norte atravessam o Alto Atlas Ocidental através dos desfiladeiros de Bibaun e de Tizi n'Test, menos elevados e menos íngremes que os situados mais a Este, permitindo articular o Suz e a região de Marraquexe. A Sul os trilhos transarianas conduzem aos vales dos rios Drá e Não, ou aos oásis a estes ligados através da montanha do Anti-Atlas. Os comerciantes também podem chegar por mar: a partir do século XI, os navios aportavam a Meça, onde existia «um *ribât* muito frequentado com uma feira que reúne grande número de pessoas»¹³. No século XVI, esta realizava-se aqui durante dois meses, entre os Guezula¹⁴.

La côte offre, surtout au nord, où la montagne de l'Atlas tombe abruptement dans la mer, quelques abris à des embarcations de faible volume et des plages où elles peuvent s'échouer. Les sources signalent quelques lieux dont les noms diversement transcrits sur des portulans du XV^e siècle attestent une fréquentation par des Européens (figs. 1 et 2). On trouve au nord du cap Ghîr (le Cap de Gué): *Tafedna* ou *Tafetana*, près du cap Tafelney, *Zebedech* ou *Zebedique*; puis du cap à l'oued Sous: *Tarkuku* ou *Turucuco*, *Tamaraque* ou *Tamarate* (aujourd'hui Tamrakht), ou *Porto Meseguina*, à l'emplacement où sera édifié le Castelo de Santa Cruz do Cabo de Gué; au sud de l'oued Sous: la crique de *Tifnit*, mais surtout Massa, à l'embouchure de l'oued du même nom, et *Aguilo*, aujourd'hui Aglou. On peut supposer que la pêche, pratiquée jusqu'à nos jours en dépit de la dangerosité de l'Océan, et la cueillette de mollusques apportaient quelques ressources aux habitants du littoral. Une navigation de cabotage semble avoir existé aux XI^e-XII^e siècle¹², il n'est pas impossible qu'elle se soit maintenue par la suite. Retenons que certains habitants du Sous ont une pratique de la navigation, aussi limitée soit-elle, et surtout que l'Océan n'empêche pas des relations avec d'autres contrées qui peuvent être éloignées.

La nature, on le voit, offre aux habitants des ressources importantes. Le Sous est aussi par sa situation un carrefour favorable à l'activité économique, un lieu de rencontre pour des commerçants. Ceux venus du nord traversent le Haut Atlas occidental par les cols de Bibaûn et du Tizi n'Test, moins élevés et moins difficiles que ceux situés plus à l'est; ils permettent d'articuler le Sous avec la région de Marrakech. Du sud, des pistes transsahariennes aboutissent à la vallée du Dr'â, à celle de l'oued Noun ou à des oasis en relation à travers la montagne de l'Anti Atlas avec la plaine du Sous. Les commerçants peuvent aussi venir par la mer: dès le XI^e siècle, des navires ont atteint les rivages de Massa où se trouve «un *ribât* très fréquenté où se tient une foire qui réunit beaucoup de monde»¹³. Au XVI^e siècle, il s'en tient une grande qui dure deux mois chez les Guezoula¹⁴.

12. C. Picard, *L'océan Atlantique musulman. De la conquête arabe à l'époque almohade*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1997, partic., pp. 148-150.

13. Al-Bakri, *Description de l'Afrique septentrionale par Abou-Obeïd-el-Bekri*, trad. de Slane, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Jean Maisonneuve, 1965 (reedição), p. 306; Al-Idrîsî, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, trad. R. Dozy e M. de Goeje, Leiden, Brill, 1968 (reedição), pp. 83-84.

14. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 116.

12. C. Picard, *L'océan Atlantique musulman. De la conquête arabe à l'époque almohade*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1997, partic., pp. 148-150.

13. Al-Bakri, *Description de l'Afrique septentrionale par Abou-Obeïd-el-Bekri*, trad. de Slane, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Jean Maisonneuve, 1965 (réédition) p. 306; Al-Idrîsî, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, trad. R. Dozy et M. de Goeje, Leyde, Brill, 1968 (réédition), pp. 83-84.

14. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 116.

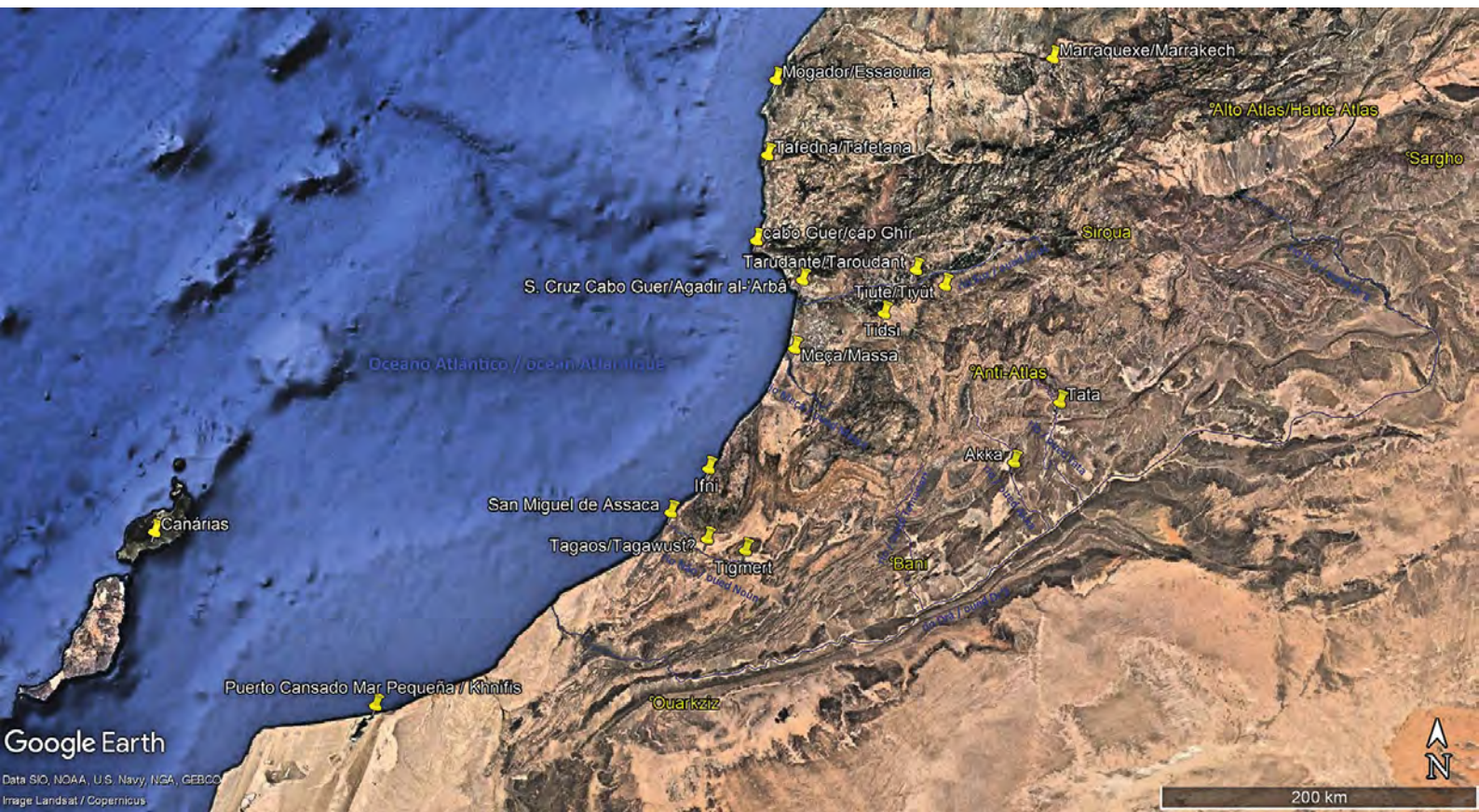


Fig. 1



Fig. 2

Uma evolução à margem do poder de Fez durante dois séculos

Na segunda metade do século XV a situação do Suz é conturbada, como resultado de uma história prévia, apenas conhecida em traços gerais, sobre a qual é necessário recorrer às páginas esclarecedoras de M. Kably¹⁵.

Aquando da crise do califado Almóada, no século XIII, o Suz é uma das regiões que escapa à sua autoridade. 'Alî ibn Yedder, próximo do vizir Abû Muhammad Ibn Yûnus – que o penúltimo califa al-Murtadâ fez cair em desgraça em 650H/1252-53 – foi procurar refúgio no Suz, onde não tardou a revoltar-se, atitude frequente de quem espera punição. Para conquistar as fortalezas mantidas pelos Sanhaja pediu apoio aos árabes Ma'qil, que segundo Ibn Khaldoun habitavam então as regiões áridas entre o Rife e o Moluia¹⁶. Na realidade, é possível que estes árabes já tivessem penetrado no Suz a partir de Sul antes de meados do século XIII¹⁷. Apesar dos ataques do califa al-Murtadâ em 1254 e 1261-62, Ibn Yedder conseguiu resistir. De acordo com Ibn Khaldoun este «adquiriu então uma influência relevante no Suz; ele recrutou para o servirem os árabes Chabanât e Dawî Hassan e submeteu os Guezula, bem como os Lamta, os Zegguen, os Lakhès e os Sanhaja. Os impostos recebidos das suas novas conquistas forneceram-lhe o meio de recrutar soldados e de organizar um corpo de milícia composto, segundo é dito, de mil cavaleiros. Aquando dos numerosos combates contra os Guezula quase sempre conquistou a vitória, graças ao apoio dos Dawî-Hassan»¹⁸. Abû Dabbûs, o último califa almóada, teve mais sucesso em 665H/1266-67, contudo a submissão do rebelde foi efêmera.

Ibn Yedder aproveitou a tomada de poder pelos Merínidas, em 668H/1269, para se apoderar da governação do Suz, submetendo Tarudante e as restantes praças-fortes. Logrou então criar um reino que os primeiros Merínidas não souberam, ou não quiseram, aniquilar. As expedições do sultão Abû Yûsuf – a que enviou em 1269 e a que dirigiu em 1272 – não obtiveram resultados duradouros. É possível que os zianidas de Tremecém tenham incentivado e apoiado a resistência ao poder de Fez. Após a morte do sultão merínida Abû Ya'qûb diante de Tremecém em 1307 e a crise que se seguiu, o Suz dos Beni Yedder era independente de facto. Contudo, os nómadas uniram-se a Abû 'Alî quando este, após se ter revoltado contra o

Une évolution en marge du pouvoir de Fès depuis deux siècles

Dans la seconde moitié du XV^e siècle, la situation du Sous apparaît troublée. C'est l'aboutissement d'une histoire antérieure connue seulement dans ses grandes lignes, sur laquelle il faut recourir aux pages éclairantes de M. Kably¹⁵.

Lors de la crise du califat almohade, au XIII^e siècle, c'est une des régions qui échappent à son autorité. 'Alî ibn Yedder, proche du vizir Abû Muhammad Ibn Yûnus disgracié en 650H/1252-53 par le calife al-Murtadâ, alla chercher refuge dans le Sous où il ne tarda pas à se révolter, attitude fréquente chez ceux qui craignent un châtement. Pour s'emparer de forteresses tenues par des Sanhâja, il fit appel à des Arabes Ma'qil qui, selon Ibn Khaldoun vivaient alors dans les régions arides entre le Rif et la Moulouya¹⁶. En fait ces Arabes avaient peut-être déjà pénétré dans le Sous depuis le sud, avant le milieu du XIII^e siècle¹⁷. En dépit des attaques d'al-Murtadâ, l'avant denier Almohade, notamment en 1254, puis en 1261-62, Ibn Yedder a su se maintenir. Selon Ibn Khaldoun «il acquit alors une grande influence dans le Sous; il prit à son service les Arabes Chabanât et Dawî Hassan et soumit les tribus guezouliennes ainsi que les Lamta, les Zegguen, les Lakhès, tribus lamtiennes et les Sanhâja. Les contributions qu'il perçut dans ses nouvelles conquêtes lui fournirent le moyen d'enrôler des soldats et d'organiser un corps de milice composé, dit-on, de mille cavaliers. Dans de nombreuses rencontres avec les Guezoula, il remporta presque toujours la victoire, grâce à l'appui des Dawî-Hassan»¹⁸. Abû Dabbûs, le dernier calife almohade, a eu plus de succès en 665H/1266-67, mais la soumission du rebelle a été éphémère.

Ibn Yedder a profité de la prise du pouvoir par les Mérinides en 668/1269 pour s'emparer du gouvernement du Sous, soumettre Taroudant et les autres places fortes. Il a ainsi pu créer un royaume que les premiers Mérinides n'ont pas su ou pas voulu réduire. L'expédition qu'Abû Yûsuf a envoyée en 1269 puis celle qu'il a dirigée en 1272 n'ont pas obtenu de résultats durables. Il est possible que les Zayânides de Tlemcen aient encouragé et soutenu la résistance au pouvoir de Fès. Après la mort, en 1307, devant Tlemcen d'Abû Ya'qûb et la crise qui s'ensuivit, le Sous des Beni Yedder se trouvait indépendant en fait. Mais les nomades se sont ralliés à Abû 'Alî, lorsque celui-ci, après s'être

15. M. Kably, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Age*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1986.

16. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, tome II, p. 276.

17. M. Kably, *Société, pouvoir et religion au Maroc... cit.*, p. 244.

18. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères... cit.*, p. 277.

15. M. Kably, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Age*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1986.

16. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, tome II, p. 276.

17. M. Kably, *Société, pouvoir et religion au Maroc... cit.*, p. 244.

18. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères... cit.*, p. 277.

pai, o sultão Abû Sa'ïd, herdou a autoridade sobre um vasto território a sul de Marrocos. Em conjunto com aqueles, Abû 'Alî eliminou os últimos Beni Yedder a partir de Tarudante e dominou como que uma zona-tampão entre Tremecém e Fez. Os árabes passaram então para a tutela do seu irmão, o sultão Abû-l-Hassan, que lhes distribuiu *iqâtâ'*, isto é, que os incumbiu de cobrar os impostos mediante a sua repartição. Sozinho, e sob esta condição, o maior sultão da dinastia pôde estender a sua autoridade à região do Suz. Depois dele, os beduínos tornaram-se a única autoridade. Ibn Khaldoun escreve no alvorecer do século XV: «Atualmente, esta província permanece ainda à margem da acção governamental; os árabes apropriam-se dos seus rendimentos e repartem entre si as populações tributáveis»¹⁹. É evidente que a utilização das tribos árabes por parte de poderes rivais lhes conferiu um papel preponderante. Desde então, as lutas entre as suas facções geraram perturbações, comprometendo a prosperidade da região, nomeadamente da planície do Suz, vizinha de Tarudante, e da própria cidade. Segundo Diego de Torres, a região teria sido arruinada e despovoada, facto que a descrição de Leão Africano desmente, assinalando, porém, as relações delicadas com os árabes da vizinhança²⁰. Provavelmente com o intuito de assegurar uma certa estabilidade, as populações organizaram-se em grandes ligas, os *leff-s*, que integraram berberes e árabes. Geralmente opunham-se os Ahoggwa ou Sektana aos Guezula (*Iguizulen*)²¹.

O colapso do poder dos Beni Yedder deixou um país desagregado em pequenas unidades politicamente independentes, cujas relações nos são, frequentemente, indiscerníveis. As fontes mencionam numerosos conflitos abertos entre vizinhos no seio das tribos ou nas cidades e o recurso frequente ao auxílio externo. É neste contexto que, no vale do Drâ, na periferia da região do Suz, dois potentados (*mizwâr-s*) da mesma família disputam a primazia e, para a conquistar, um deles conta com a aliança do sultão de Fez²².

19. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères...* cit., tomo I, p. 133. Luis del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 40, assinala que a cidade de Tidsi, livre antes de ser subjugada pelos Beni Marin, tendo reencontrado a sua liberdade «no declínio do seu império, pagava apenas aos árabes do campo, o dízimo dos seus cereais e legumes».

20. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., p. 65: «en todo este espacio avía un solo lugarejo poblado de obra de dozientos vezinos, cercado de tapias, llamado Tarudante». Cf. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 91-92: «Tarodant é uma grande cidade construída pelos antigos africanos. Esta possui cerca de 3 000 fogos».

21. Sobre a origem destes *leff-s*: M. Kably, *Société, pouvoir et religion au Maroc...* cit., pp. 247-249; Justinard, «Notes sur l'histoire du Suz au XVI^e siècle», *Archives Marocaines*, vol. XXIX, 1933, pp. 64-67; A. Dziubinski, «Les Chorfa Saadiens dans le Suz et à Marrakech jusqu'en 1525», *Africana Bulletin*, n.º 10, 1964, pp. 31-52.

22. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 136-140.

soulevé contre son père Abû Sa'ïd, a eu en partage l'autorité sur un vaste domaine au sud du Maroc. Avec eux, il a depuis Taroudant éliminé les derniers Beni Yedder et dominé une sorte de zone tampon entre Tlemcen et Fès. Puis les Arabes sont passés sous l'autorité de son frère Abû-l-Hassan qui leur distribua des *iqâtâ'*, c'est-à-dire qu'il les chargea du recouvrement des impôts moyennant un partage. Seul, et à cette condition, le plus grand sultan de la dynastie a pu étendre son autorité à la région du Sous.

Après lui, les Bédouins devinrent les seuls maîtres. Ibn Khaldoun écrit à l'aube du XV^e siècle: «Encore aujourd'hui, cette province est en dehors de l'action du gouvernement: les Arabes s'en approprient les revenus et se partagent les populations imposables»¹⁹. On voit bien que l'utilisation par les pouvoirs rivaux des tribus arabes leur a conféré un rôle majeur. Dès lors, les luttes entre leurs fractions ont eu pour conséquence des troubles qui ont porté atteinte à la prospérité de la région, en particulier de la plaine du Sous voisine de Taroudant et de cette ville, au point qu'elle aurait été, selon Diego de Torres, ruinée et dépeuplée, ce que la description de Jean-Léon dément, mais signale ses rapports délicats avec des Arabes du voisinage²⁰. C'est probablement pour assurer une certaine stabilité que les populations se sont organisées en grandes ligues, les *leff-s* qui ont intégré Berbères et Arabes. On oppose en général les Ahoggwa ou Sektana aux Guezoula (*Iguizulen*)²¹.

L'effondrement du pouvoir des Beni Yedder a laissé un pays émietté en petites unités politiquement indépendantes, leurs relations nous sont le plus souvent indiscernables. Nos sources mentionnent de nombreux conflits ouverts entre voisins ou au sein des tribus et des villes et le recours fréquent à une aide extérieure. C'est ainsi que dans la vallée du Drâ, à la périphérie de la région du Sous, deux potentats (*mizwâr-s*) de la même famille se disputent la primauté et, pour l'emporter l'un d'eux compte sur l'alliance du sultan de Fès²².

19. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères...* cit., tome I, p. 133. Luis del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 40, signale que la ville de Tidsi, libre avant d'être prise par les Beni Marin, ayant retrouvé sa liberté «dans le déclin de leur empire, payoit seulement aux Arabes de la campagne, la disme de ses bleds et de ses légumes».

20. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., p. 65: «en todo este espacio avía un solo lugarejo poblado de obra de dozientos vezinos, cercado de tapias, llamado Tarudante». Cf. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 91-92: «Tarodant est une très grande ville bâtie par les anciens Africains. Elle fait environ 3 000 feux».

21. Sur l'origine de ces *leff-s*: M. Kably, *Société, pouvoir et religion au Maroc...* cit., pp. 247-249; Justinard, «Notes sur l'histoire du Sous au XVI^e siècle», *Archives Marocaines*, vol. XXIX, 1933, pp. 64-67; A. Dziubinski, «Les Chorfa Saadiens dans le Sous et à Marrakech jusqu'en 1525», *Africana Bulletin*, n.º 10, 1964, pp. 31-52.

22. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 136-140.

Uma sociedade vigorosa e complexa

O povoamento, que permanece na sua maioria berbere e é caracterizado pelos dialectos *tachelhit*, pertence ao grupo dos Masmouda. Nas planícies e nas encostas das montanhas adjacentes os agricultores sabem recorrer a técnicas simples, geralmente engenhosas e eficazes. As populações que habitam nas montanhas complementam os seus recursos através da transumância. Durante o século XI, os Sanhaja nómadas, oriundos do Sara, irromperam no Suz juntamente com os Almorávidas. Eram eles que controlavam então os eixos de comunicação em direcção ao *Bilâd Sûdân*, um conjunto de vias que constituem o que designamos *Trîq lamtûnî*. Integraram-se a tal ponto que, com o passar do tempo, passaram a ser considerados autóctones. Conservaram, contudo, o seu duro modo de vida pastoral, graças ao qual impuseram, aqui como noutras áreas, a sua autoridade aos sedentários. Distinguimos tradicionalmente dois grupos, os Lamta e os Guezula: os primeiros nomadizavam em direcção ao Sara, os segundos sobretudo para Norte. Mais a Este, uma outra via transariana leva ao vale do Drá e ao Tafilete e conduz a Fez. Esta suplantou as rotas ocidentais desde que a capital política deixou de ser Marraquexe, o que teve indubitavelmente repercussões na economia regional, ademais afectada por conflitos²³. As tribos árabes Ma'qil, que irromperam pelo Sara vizinho, como já foi mencionado, tomaram o controlo dos itinerários que conduziam ao Suz e ao Drá. Estas tribos exigiam o pagamento de tributos, justificados pela protecção que forneciam às caravanas, cuja segurança era efectiva, excepto se estas tribos competissem pelos lucros dos comerciantes. É difícil afirmar em que medida estas restrições perturbavam o comércio com a África Negra e, sobretudo, discernir as fases de maior ou menor actividade antes da conquista do poder pelos Sádidas. A islamização é antiga, mas correntes heterodoxas persistentes no século XI²⁴ podem ter deixado alguns vestígios, permanecendo tradições anteriores mais ou menos misturadas com a religião dominante. Assim, na foz do rio Meça, um *ribât* gozava de grande prestígio. A crença popular é que Jonas foi vomitado aí pela baleia e que o *Mahdî* saíria deste lugar. Ibn Khaldoun relato-o a partir de outras fontes²⁵, comprovando-se em Leão Africano que esta crença estava ainda bem viva nos primeiros anos do século XVI²⁶. Existia, pois,

23. M. Kably, *Société, pouvoir et religion au Maroc...* cit., pp. 245-246.

24. Al-Bakri, *Description de l'Afrique septentrionale...* cit., pp. 304-305.

25. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères...* cit., tomo II, pp. 279-280.

26. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 88.

Une société vigoureuse et complexe

Le peuplement resté en grande majorité berbère, caractérisé par les parlers *tachelhit*, appartient au groupe des Masmouda. Dans des plaines et sur les versants des montagnes adjacentes, des cultivateurs savent recourir à des techniques simples, souvent ingénieuses et efficaces. Les montagnards complètent leurs ressources par un élevage transhumant. Au XI^e siècle, des Sanhâja nomades, originaires du Sahara, ont pénétré dans le Sous avec les Almoravides. Ce sont eux qui contrôlaient alors les axes de communication vers le *Bilâd Sûdân*, un ensemble de pistes qui constituent ce qu'on appelle le *Trîq lamtûnî*. Ils se sont intégrés au point d'être, avec le temps, considérés comme autochtones, mais ils ont gardé leur rude genre de vie pastoral grâce auquel ils ont, là comme ailleurs, pu imposer leur autorité aux sédentaires. On distingue traditionnellement deux groupements, les Lamta et les Guezoula. Les premiers nomadisent vers le Sahara, les seconds plutôt vers le nord. Plus à l'est, une autre voie transaharienne aboutit à la vallée du Drâ et au Tafilalt et conduit à Fès. Elle l'a emporté, depuis que la capitale politique n'est plus Marrakech, sur les routes occidentales, ce qui a sans doute eu des répercussions dans l'économie régionale par ailleurs touchée par des désordres²³. Les tribus arabes Ma'qil, qui ont fait irruption, comme il a été dit, dans le Sahara proche, ont pris le contrôle des itinéraires aboutissant au Sous et au Drâ. Ils exigent le paiement de taxes qu'ils justifient par la protection qu'ils fournissent aux caravanes dont la sécurité est effective, sauf si ces tribus se disputent les profits tirés des marchands. Il est difficile de dire dans quelle mesure ces contraintes gênent le commerce avec l'Afrique Noire et encore plus de discerner des phases de plus ou moins grande activité avant la prise de pouvoir des Sa'diens.

L'islamisation est ancienne, mais des courants hétérodoxes présents au XI^e siècle²⁴ ont pu laisser des traces même s'ils n'ont pas subsisté tels, et des traditions antérieures ont persisté, plus ou moins mêlées à la religion dominante. C'est ainsi qu'à l'embouchure de l'oued Massa, un *ribât* jouit d'un grand prestige. La croyance commune est que Jonas y a été vomi par la baleine et que le *Mahdî* sortira de ce lieu. Ibn Khaldoun, après d'autres, s'en fait l'écho²⁵ et Jean-Léon l'Africain atteste dans les premières années du XVI^e siècle qu'elle était bien vivante²⁶. Il existe donc

23. M. Kably, *Société, pouvoir et religion au Maroc...* cit., pp. 245-246.

24. Al-Bakri, *Description de l'Afrique septentrionale...* cit., pp. 304-305.

25. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères...* cit., tome II, pp. 279-280.

26. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 88.

uma espera escatológica cujo peso na sociedade não podemos avaliar, mas que pode ter tido influência no sucesso da propaganda de Abu Abdalá Mohamede e dos seus filhos, de tom claramente *mahdista*.

A multiplicação das *zâwaya* é impressionante. Resultará da necessidade de islamizar a população? Estará relacionada com as divisões e os conflitos que opuseram os habitantes? Junto ao túmulo de fundadores místicos (em árabe, *murâbit* ou em berbere, *agurram*), os seus descendentes continuavam a transmitir a sua doutrina, recebiam os peregrinos, asseguravam actividades caritativas, aconselhavam tanto humildes como poderosos, respondendo às questões que podiam surgir sobre a interpretação das regras da Suna. As *zâwaya* eram ricas: recebiam numerosas ofertas, possuíam terras e participavam nas actividades económicas. Eram impelidas pela inércia dos poderes do Estado a intervir em diversas áreas.

No final do século XV e início da centúria seguinte a mais famosa e mais influente era a de Aqqâ, onde se destacava a figura de Abu Abdalá Mohamede ben Almobáreque [Sidî Muhammad ben Mubârak], que se voltou para Abu Abdalá Mohamede, o Sádida, apoiando-o. Este santo, a quem são atribuídos diversos milagres²⁷, conseguiu impor a esta sociedade belicosa o respeito de uma trégua de vários dias por mês, de acordo com o seu biógrafo, ou de três dias por semana, de acordo com Ifrânî²⁸. Os «dias de Abu Abdalá Mohamede ben Almobáreque» levam-nos a pensar na «Trégua de Deus» da Idade Média europeia. A ele se atribui a reconciliação dos habitantes de três *qsûr* de Aqqâ que se haviam tornado inimigos, permitindo, assim, que se repovoassem: «Esta personagem tornou-se senhor de Accha»²⁹. Os mestres de outras *zâwaya* também têm reputação, como Cid Baracate [Sidî Barakât] de Tidsi, envolvido no resgate de prisioneiros aos cristãos³⁰. Muitas destas personalidades seguiram a doutrina de Cide Mohâmede Aljazuli [Muhammad ben Slimân al-Jazûlî], *sûffî* renovador da *tarîqa shadhîliya*, ou dos seus primeiros discípulos, como Tabbâ' ou Ghazwânî, que demonstram interesse pela *jihâd* e exercem uma acção social e política³¹. O sucesso da obra de Aljazuli, *al-Dalâ'il al-Khayrat*,

27. Ibn 'Askar, *Dawhat al-Nashir*, tradução de A. Graulle, Paris, Leroux, 1913 [reed. 1980], pp. 193-195, dedica-lhe uma nota na qual afirma que «os prodígios de Ibn al-Moubârak não se podem contar».

28. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., pp. 23-24.

29. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 422.

30. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 21.

31. V. J. Cornell, «Mystical doctrine and political action in moroccan sufism: the role of the exemplar in the *tarîqa al-jazûliyya*», *Al Qantara*, tomo XIII, 1992, pp. 201-231; M. García Arenal, «Mahdî, murabit, sharîf, l'avènement de la dynastie sa'dienne», *Studia Islamica*, tomo LXXI, 1990, pp. 77-114.

une attente eschatologique dont on ne peut évaluer le poids dans la société, mais qui a pu avoir une influence dans le succès de la propagande de Muhammad ben 'Abderrahmân et de ses fils, dont le ton est clairement *mahdiste*.

La multiplication des *zâwaya* est frappante. Résulte-t-elle de la nécessité d'islamiser la population? Est-elle en rapport avec des divisions et des conflits qui ont pu opposer les habitants? Auprès du tombeau d'un mystique fondateur (arabe *murâbit* ou berbère *agurram*), ses descendants continuent son enseignement, reçoivent les pèlerins, assurent des activités charitables, conseillent des humbles comme des puissants en répondant aux questions qui peuvent se poser sur l'interprétation des règles de la *Sunna*. Les *zâwaya* sont riches: elles reçoivent de nombreuses offrandes, elles ont des terres et participent à des activités économiques. Elles sont poussées par l'atonie des pouvoirs de l'État à intervenir dans de nombreux domaines.

La plus renommée et la plus influente, en cette fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, est celle d'Aqqâ où rayonne la figure de Sidî Muhammad ben Mubârak, qui va se tourner vers Muhammad ben 'Abderrahmân, le Sa'dien et le soutenir. Ce santón, auquel de nombreux miracles sont attribués²⁷, a réussi à imposer à cette société belliqueuse l'observation d'une trêve plusieurs jours par mois selon son biographe, ou trois jours par semaine selon Ifrânî²⁸. Les «jours de Sayyidî Mouhammad ben al-Moubârak» font penser à la «Trêve de Dieu» du Moyen Âge européen. Si c'est de lui dont il s'agit, il aurait réconcilié les habitants de trois *qsûr* d'Aqqâ devenus ennemis et ainsi permis qu'ils se repeuplent: «Ce personnage est devenu seigneur d'Accha»²⁹. Les maîtres d'autres *zâwaya* sont réputés, comme Sidî Barakât de Tidsi, qui s'entremet pour le rachat de prisonniers aux Chrétiens³⁰. Beaucoup de ces personnalités ont suivi l'enseignement de Muhammad ben Slimân al-Jazûlî, *sûffî* rénovateur de la *tarîqa shadhîliya*, ou de ses premiers disciples, comme Tabbâ' ou Ghazwânî, qui se préoccupent de *jihâd* et ont une action sociale et politique³¹. Le succès

27. Ibn 'Askar, *Dawhat al-Nashir*, trad. A. Graulle, Paris, Leroux, 1913 [rééd. 1980], pp. 193-195, lui consacre une notice dans laquelle il dit que: «les prodiges d'Ibn al-Moubârak ne peuvent se compter».

28. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., pp. 23-24.

29. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 422.

30. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 21.

31. V. J. Cornell, «Mystical doctrine and political action in moroccan sufism: the role of the exemplar in the *tarîqa al-jazûliyya*», *Al Qantara*, tome XIII, 1992, pp. 201-231; M. García Arenal, «Mahdî, murabit, sharîf, l'avènement de la dynastie sa'dienne», *Studia Islamica*, tome LXXI, 1990, pp. 77-114.

desenvolvendo a devoção ao Profeta, contribuiu para engrandecer o respeito pelos seus descendentes, os chourfas, e a ideia de que estes são os mais dignos para exercer o poder.

Seria a influência destes numerosos centros religiosos justificação para o carácter militante de determinados membros da população? É extraordinário que, aquando do cerco de Ceuta pelos muçulmanos em 1418, um pregador tenha ido ao território longínquo dos Guezula recrutar uma centena de cavaleiros e mil peões («hum cento de cavallo e hum milheiro de pee») para conduzi-los ao combate³² e que os defensores mais determinados de Málaga, sitiada pelos Reis Católicos em 1488-1489, tenham sido os Guezula (*Gazules*, de acordo com a fonte espanhola). Enquanto a sua população se mostrava, em grande parte, favorável a uma capitulação, certamente para obter melhores condições, estes voluntários lutaram obstinadamente até ao fim. Não será decerto incorrecto pensar que este seu exemplo possa ter incentivado a resistência aos cristãos que tentavam estabelecer-se no país. Os habitantes desta região são considerados combativos por Leão Africano³³.

A irregularidade das colheitas levou a população, desde tempos remotos, a armazenar cereais, trigo e, sobretudo, cevada, sorgo ou milho-miúdo e até sementes como os chícharos. Tal como em outras regiões de Marrocos, podemos encontrar silos subterrâneos (*tasraft*, pl. *tiserfin*). Contudo, o modo de armazenamento característico das populações sedentárias do Suz é o celeiro fortificado (*agadir*, pl. *igudar*), geralmente construído num local naturalmente defensável, próximo da aldeia. Esta instituição foi alvo de estudos, que revelaram as suas características originais: alguns regulamentos que se preservaram mostram um equilíbrio entre regras comunitárias e individualismo³⁴. Os víveres são acondicionados em compartimentos arejados, que são propriedade individual; estes com-

du recueil de Jazûlî *al-Dalâ'il al-Khayrat*, en développant la dévotion au Prophète, a contribué à agrandir le respect pour ses descendants, les *Shurfâ'*, et l'idée qu'ils sont les plus dignes d'exercer le pouvoir.

Est-ce l'influence de ces nombreux centres religieux qui pourrait expliquer le caractère militant de certains éléments de la population? Il est assez remarquable que, lors du siège de Ceuta par les Musulmans en 1418, un prédicateur soit allé dans les terres des Guezoula qui sont très éloignées recruter une centaine de cavaliers et un millier de fantassins («*hum cento de cavallo e hum milheiro de pee*») pour les amener à participer au combat³² et que les défenseurs les plus résolus de Malaga assiégée par les Rois Catholiques en 1488-1489 ont été des Guezoula (*Gazules* selon la source espagnole). Alors que sa population inclinait en grande partie vers une reddition, afin sans doute d'obtenir de meilleures conditions, ces volontaires ont lutté avec acharnement jusqu'au bout. Il n'est pas interdit de penser que l'exemple qu'ils avaient donné a pu encourager la résistance aux Chrétiens qui tentaient de s'établir dans le pays. Les habitants de cette contrée sont considérés par Jean-Léon l'Africain comme batailleurs³³.

L'irrégularité des récoltes a poussé depuis des temps très reculés les populations à constituer des réserves de céréales, du blé, mais surtout de l'orge, du sorgho ou du mil et même des graines comme les gesses. Comme dans d'autres régions du Maroc, on peut trouver des silos souterrains (*tasraft* pl. *tiserfin*), mais le mode de stockage caractéristique des sédentaires du Sous est le grenier fortifié (*agadir* pl. *igudar*), généralement construit sur un site naturellement défendu, à proximité du village. Cette institution a été l'objet d'études qui ont montré les traits originaux : un dosage de règles communautaires et d'individualisme, que l'on observe dans les quelques chartes qui ont été conservées³⁴. Les denrées sont serrées dans

32. Gomes Eanes de Zurara, *Chronica do conde D. Pedro de Meneses* (J. Correa da Serra, *Colecção de livros ineditos de historia portugueza*, 1792), parte II, cap. 2, pp. 486-487: «nas terras de Gazulla que sam muy alongadas».

33. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 116.

34. Citemos: R. Montagne, *Un magasin collectif de l'Anti-Atlas, l'agadir des Ikounka*, Paris, Larose, 1930; D. Jacques-Meunier, *Greniers citadelles au Maroc*, tome LII, 2 vol., Paris, Publ. de l. H. E. M., 1951; J. Despois, «Les greniers fortifiés de l'Afrique du Nord», *Les Cahiers de Tunisie*, tome I, 1953, pp. 36-60; C. Lefébure, «Réserves céréalières et société: l'ensilage chez les Marocains», in *Les techniques de conservation des grains à long terme*, 3, fasc. 1, 1985, pp. 211-236; B. Rosenberger, «Réserves de grains et pouvoir dans le Maroc précolonial», in *Les techniques de conservation...* cit., pp. 237-258, retomado em *Société, pouvoir et alimentation. Nourriture et précarité au Maroc précolonial*, Rabat-Ryad, Alizés, 2001, pp. 53-100; S. Naji, *Greniers collectifs de l'Atlas, patrimoine du sud marocain*, Casablanca, La Croisée des Chemins, 2006, publicou a carta (*lôh*) de Tigfert, que data de 911/1506, pp. 252-253.

32. Gomes Eanes de Zurara, *Chronica do conde D. Pedro de Meneses* (J. Correa da Serra, *Colecção de livros ineditos de historia portugueza*, 1792), partie II, chap. 2, pp. 486-487: «nas terras de Gazulla que sam muy alongadas».

33. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 116.

34. Citons: R. Montagne, *Un magasin collectif de l'Anti-Atlas, l'agadir des Ikounka*, Paris, Larose, 1930; D. Jacques-Meunier, *Greniers citadelles au Maroc*, tome LII, 2 vol., Paris, Publ. de l. H. E. M., 1951; J. Despois, «Les greniers fortifiés de l'Afrique du Nord», *Les Cahiers de Tunisie*, tome I, 1953, pp. 36-60; C. Lefébure, «Réserves céréalières et société: l'ensilage chez les Marocains», in *Les techniques de conservation des grains à long terme*, 3, fasc. 1, 1985, pp. 211-236; B. Rosenberger, «Réserves de grains et pouvoir dans le Maroc précolonial», in *Les techniques de conservation...* cit., pp. 237-258 (repris dans *Société, pouvoir et alimentation. Nourriture et précarité au Maroc précolonial*, Rabat-Ryad, Alizés, 2001, pp. 53-100); S. Naji, *Greniers collectifs de l'Atlas, patrimoine du sud marocain*, Casablanca, La Croisée des Chemins, 2006, a publié la charte (*lôh*) de Tigfert, datant de 911/1506, pp. 252-253.

partimentos podem organizar-se em andares de dois ou mais níveis e, por vezes, são acessíveis por escadas e escadotes rústicos externos. Um porteiro assalariado, que vive no local permanentemente, assegura a vigilância de tudo do conjunto, controla as entradas, caça os roedores, etc. A loja de um barbeiro ou de um ferreiro constitui um local para sociabilizar. A defesa do edifício, solidamente construído em pedra ou em taipa, é assegurada em caso de ameaça pelo conjunto dos beneficiários, que se podem também refugiar aqui. Não se trata apenas de armazenar os alimentos, mas também de os defender contra as tentativas de roubo. Provavelmente foi a situação conturbada dos séculos XIV e XV que justificou a sua generalização. Estes *igudar* ou *igidar* asseguravam a segurança alimentar de numerosas comunidades das zonas montanhosas e materializavam a sua independência.

Nesta região, onde a agricultura dificilmente alimenta uma população relativamente numerosa, as trocas têm uma importância vital. Algumas produções apreciadas atraem os compradores (ver fig. 1). Em Tiute [Tiyût], onde cresce uma quantidade importante de cana-de-açúcar, «numerosos comerciantes vêm de Fez, de Marraquexe e do País dos Negros para comprar açúcar», apesar de este ter uma cor negra, por não se saber cozer correctamente o caldo de cana nem clarificá-lo. Nesta cidade também se prepara «o belo cordovão que se designa marroquim em Itália»; o preço local de uma dúzia destas peles duplica em Fez³⁵. Em Tagaos [Tagaoust] «existem muitas lojas de comerciantes e de artesãos no centro da cidade» e o mercado (*sûq*) ocorre duas vezes por semana; fabricam-se pequenas peças de tecido de lã em grande quantidade, exportando-se para o País dos Negros³⁶. Em Ifrane, os habitantes são relativamente ricos, dado que traficam com os portugueses, adquirindo-lhes tecidos grosseiros, panos, etc., que transportam até ao País dos Negros, com os vasos de cobre que os numerosos artesãos fabricam, de venda fácil nestas regiões³⁷. Antes de comerciar com os portugueses de *Gartguessem*, ou seja, Santa Cruz, a população de Ifrane encontrava-os certamente no mesmo local, onde decorria um mercado de quarta-feira (*al-'Arbâ*), ou em Meça.

Será que a violência das relações sociais constituiu um entrave à vida económica? As instituições originais que procuraram impor um travão a esse tipo de conflitos despertaram a atenção de Leão Africano. Na região de *Guzzula*, bastante povoada e onde os homens rudes estão frequentemente divididos e

des chambres aérées qui sont des propriétés individuelles; ces pièces peuvent s'étagier sur deux niveaux et plus et sont accessibles parfois par des escaliers et des échelles rustiques extérieurs. Un portier salarié, qui vit là à demeure, assure la surveillance de l'ensemble, contrôle les entrées, chasse les rongeurs, etc. L'échoppe d'un barbier ou d'un forgeron en fait un lieu de socialisation. La défense de l'édifice solidement construit en pierre ou en pisé est assurée, en cas de menace, par l'ensemble des bénéficiaires, qui peuvent aussi y trouver refuge. Il ne s'agit pas seulement de stocker des vivres, mais de les défendre contre les tentatives de s'en emparer. C'est très probablement la situation troublée des XIV^e et XV^e siècles, qui explique leur généralisation. Ces *igudar* ou *igidar* assurent la sécurité alimentaire de très nombreuses communautés des zones montagneuses et matérialisent leur indépendance.

Dans cette région, où l'agriculture peine à nourrir une population relativement nombreuse, les échanges ont une importance vitale. Certaines productions estimées attirent des acheteurs (voir fig. 1). À Tiyût, où il pousse beaucoup de canne à sucre, «de nombreux marchands viennent de Fez, de Marrakech et du Pays des Nègres acheter du sucre», malgré qu'il soit de couleur noire car on ne sait pas bien cuire le jus de canne ni le clarifier. Dans cette ville, on prépare aussi «le beau cordouan qu'on appelle maroquin en Italie»; le prix sur place de la douzaine de ces peaux double à Fès³⁵. À Tagawust, «il y a beaucoup de boutiques de marchands et d'artisans au milieu de la ville», et le marché (*sûq*) se tient deux fois par semaine, on fabrique beaucoup de petites pièces d'étoffe de laine qu'on exporte au Pays des Noirs³⁶. À Ifrane, les habitants sont relativement riches car ils trafiquent avec les Portugais, ils leur prennent des étoffes grossières, de la toile, etc. qu'ils transportent au Pays des Noirs, avec des vases de cuivre de bonne vente dans ces contrées, que fabriquent de nombreux artisans³⁷. Avant de commercer avec les Portugais de *Gartguessem*, autrement dit Santa Cruz, les gens d'Ifrane les rencontraient sans doute au même endroit, où se tenait un marché du mercredi (*al-'Arbâ*) ou à Massa.

La violence qui marque les rapports sociaux entrave-t-elle la vie économique? Des institutions originales qui proposent des freins aux conflits ont attiré l'attention de Jean-Léon l'Africain. Dans la région de *Guzzula*, très peuplée, où les hommes grossiers sont souvent

35. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 89-90.

36. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 93-94.

37. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 421.

35. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 89-90.

36. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 93-94.

37. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 421.

em guerra – segundo ele porque não têm um líder e governam-se a si próprios –, existem tréguas três dias por semana, o que permite viajar e comerciar, ainda que «fora esses dias, matam-se como animais», pois circulam armados com punhais e espadas. As tréguas são determinadas por um eremita com reputação de santo. A grande feira anual, que se inicia no dia da natividade do Profeta (12 do mês de *rabî* I), dura dois meses. A sua organização suscitou a admiração de Leão Africano, que refere aí ter passado quinze dias por bel-prazer em 920H/1514-1515. Muitos estrangeiros afluem aí e, para garantir a segurança das transacções, fazem-se tréguas que cada chefe de facção se compromete a cumprir rigorosamente, recorrendo para tal a patrulhas armadas³⁸. Ifrânî, por sua vez, atribui ao grande santo de Aqqâ o mérito de ter «definido para cada mês três dias por semana durante os quais era proibido transportar armas e guerrear entre as tribos. Quem transgredisse esta prescrição teria a garantia de um castigo imediato», evidentes perante os poderes sobrenaturais de Mohamede ben Almo-báreqe³⁹.

Os judeus têm o seu lugar na sociedade. São artesãos, ferreiros e ourives em Tidsi⁴⁰, numerosos em Tiute. É notável que não estejam sujeitos a qualquer tributo, «devem simplesmente oferecer pequenos presentes aos nobres»⁴¹. Numa ocasião, a população de Meça reclamou a Santa Cruz um judeu que fora raptado, considerando-o como um dos seus, acabando a família por o resgatar⁴².

A produção artesanal consiste essencialmente no trabalho de matérias-primas locais, como metais, peles, lã e terra para a olaria. Os metais, como o ferro e o cobre, providenciam os objectos de uso corrente. O minério é processado no próprio local de extracção e pode, de seguida, ser moldado em diversos lugares, como referido. A ourivesaria é a especialidade dos judeus. A tecelagem providencia a roupa, sendo certamente uma actividade doméstica em larga medida, pelo que não desperta a atenção dos autores, excepto quando alimenta um mercado remoto na África Negra. Os vários produtos enumerados num excerto da *Crónica de Santa Cruz* dão-nos uma ideia da diversidade⁴³. Todavia, vestir tecidos importados é um

divisés et en guerre entre eux, selon lui parce qu'ils n'ont pas de seigneur et se gouvernent eux-mêmes, il y a toutefois des trêves trois jours dans la semaine, ce qui permet de se déplacer et de commercer, même si « en dehors de ces jours, ils se tuent comme des bêtes », car ils circulent armés de poignards et de sabres. L'ordonnateur des trêves est un ermite qui a une réputation de sainteté. La grande foire annuelle, qui commence le jour de la nativité du Prophète, le 12 du mois de *rabî* I, dure deux mois. Son organisation suscite l'admiration de Jean-Léon qui dit y avoir passé quinze jours pour son plaisir en l'an 920 H. (1514-1515). Beaucoup d'étrangers affluent et, pour assurer la sécurité des transactions, on conclut une trêve que chaque chef de parti s'engage à faire respecter avec la plus extrême rigueur par des patrouilles armées³⁸. Ifrânî, de son côté, porte au crédit du grand saint d'Aqqâ le fait d'avoir « fixé pour chaque mois trois jours de la semaine pendant lesquels il était interdit de porter les armes et de guerroyer de tribu à tribu. Quiconque enfreignait cette prescription était assuré d'un prompt châtement » évidemment dû aux pouvoirs surnaturels de Muhammad ben Mubârak³⁹.

Les Juifs ont leur place dans la société. Ils sont artisans. Forgerons et orfèvres à Tidsi⁴⁰, nombreux à Tiyût, fait notable ils ne sont soumis à aucun tribut, « ils sont simplement tenus de faire quelques petits présents aux gentilshommes »⁴¹. Les gens de Massa réclament à Santa Cruz comme un des leurs un Juif qui a été enlevé et que les siens ont fini par racheter⁴².

La production artisanale consiste essentiellement dans le travail des matières premières locales, métaux, peaux et laine, terre pour la poterie. Les métaux comme le fer, le cuivre, fournissent des objets d'un usage courant. Le minerai est traité là où il est extrait, le métal peut ensuite être façonné en divers lieux, comme on l'a vu. Le travail de l'argent et de l'or est la spécialité des Juifs. Le tissage fournit des vêtements, c'est une activité certainement en grande partie domestique, pour cette raison elle a peu retenu l'attention des auteurs, sauf si elle alimente en Afrique Noire un marché lointain. Les différents produits énumérés dans un passage de *la Chronique de Santa Cruz*

38 Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 115-116. Deve ter estado presente no mês de Maio, de 1514, com o «Príncipe Xarife».

39. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., pp. 23-24.

40. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 93. Segundo Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 40: «Existe um grande bairro de comerciantes e de artesãos judeus, bastante ricos».

41. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 91.

42. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XXXIX bis, pp. 244-245.

43. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit.

38. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 115-116. Il a dû s'y trouver en mai 1514, avec le «Prince Chérif».

39. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., pp. 23-24.

40. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 93. Selon Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 40: «Il y a un grand quartier de marchands et d'artisans Juifs, fort riches».

41. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 91.

42. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. XXXIX bis, pp. 244-245.

sinal de distinção, o que explica a importância deste comércio. O curtume e o trabalho do couro servem as necessidades da produção de arreios, sapatos, etc., mas também fornecem exportações de qualidade, como o marroquim, muito apreciado na Europa. Os fornos dos oleiros deviam ser numerosos, todavia não são mencionados em nenhuma fonte.

As transacções fazem-se, em larga escala, por troca directa. O uso de moeda não parece generalizado. Assim, em Tiute, uma cidade animada por uma forte actividade comercial, «a única moeda corrente é o ouro nativo. Os locais também utilizam como meio de pagamento pequenas peças de tecido do valor de um ducado». A prata não é convertida em moeda, servindo unicamente para produzir jóias usadas pelas mulheres. Em vez de pequenas moedas de cobre «empregam-se pedaços de ferro com o peso aproximativo de uma onça»⁴⁴.

Cidades e tribos no início do século XVI

Vários documentos indicam que a região possui um importante número de habitantes (ver fig. 1). De acordo com uma nota anónima portuguesa, sem dúvida enviada de Meça ao rei: esta montanha, de Marraquexe a Meça e até ao Drá, é povoada por tantas pessoas que é impossível contá-las, não existe uma meia légua sem aldeias ou casas e, ainda: de Meça ao Drá são sete dias (de viagem), todos através das aldeias. Os tratados assinados entre os Reis Católicos e as entidades do *Reino de la Butata* arrolam um número relevante de lugares habitados, cujos nomes persistiram em parte até hoje. Por exemplo, no vale do rio Tamanart, o documento enumera várias vilas fortificadas («villas cercadas») e «otros mill logares cercados, grandes e pequeños». Nas margens do rio Não, o coração do território de Ifrane (*Ufran*), o documento conta trinta e oito *logares*⁴⁵.

A leitura de Leão Africano, na parte da *Descrição de África* consagrada a esta região, fornece informações valiosas colhidas nas observações feitas aquando da sua estadia, em 1513-1514. O país estaria povoado, encontrando-se aí aglomerados de verdadeiro carácter urbano, com muralhas, mesquita e mercado. Alguns eram compostos por núcleos separados, como é o caso de Meça, de Tagaos e de Ifrane. Estes centros evidenciavam prosperidade, com actividades económicas, artesanato e comércio. Tarudante possuía

donnent une idée de leur variété⁴³. Mais se vêtir de tissus importés est une marque de distinction, ce qui explique l'importance de ce commerce. La tannerie et le travail du cuir répondent à des besoins en harnachements, chaussures, etc., mais aussi fournissent des exportations de qualité, par exemple le « maroquin » très prisé en Europe. Les fours de potiers devaient être nombreux, mais aucune source n'en fait mention.

Les échanges se font en grande partie par le troc. L'usage de la monnaie ne semble pas très répandu. Ainsi à Tiyût, ville pourtant très commerçante « La seule monnaie qui ait cours est l'or natif. Les gens du pays emploient aussi comme moyen de paiement de petites pièces d'étoffe de la valeur d'un ducat ». L'argent n'est pas monnayé, il sert uniquement à faire des bijoux portés par les femmes. Au lieu de petites monnaies de cuivre « on emploie des morceaux de fer du poids d'environ une once »⁴⁴.

Villes et tribus au début du XVI^e siècle

Plusieurs documents indiquent que la région compte de nombreux habitants (voir fig. 1). Selon une note anonyme portugaise, sans doute envoyée de Massa au roi : cette montagne, de Marrakech à Massa et jusqu'au Drâ est peuplée de tant de gens qu'on ne peut les compter, il n'y a pas une demi lieue sans village ou maisons, et encore : de Massa au Drâ ce sont sept journées (de voyage) toutes à travers des villages. Les traités signés par les Rois Catholiques avec les entités du *Reino de la Butata* énumèrent un grand nombre de lieux habités dont on retrouve certains noms jusqu'à nos jours. Par exemple, dans la vallée de l'oued Tamanart, le document compte plusieurs bourgs fortifiés et « mille autres villages fortifiés, grands et petits ». De part et d'autre de l'oued Noun, cœur du domaine d'Ifrane (*Ufran*), le document compte trente-huit lieux habités⁴⁵.

La lecture de Jean-Léon l'Africain, dans la partie de la *Description de l'Afrique* consacrée à cette région, apporte des informations de valeur par ce qu'il a pu constater lors de sa présence en 1513-1514. Le pays paraît peuplé, on y trouve des agglomérations qui ont un vrai caractère urbain, avec rempart, mosquée,

43. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit.

44. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 89-90.

45. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tome 2: *Documentos*, 1957, doc. XXXI, pp. 73-74. La note anonyme portugaise en dénombre 44.

3.000 fogos, ou seja 10 a 15.000 habitantes e numerosos artesanos⁴⁶. Tiute (*Teijeut*, em Leão Africano) era um centro bastante activo de artesanato e comércio⁴⁷. Tagaos «é uma cidade grande, a mais importante que se encontra no Suz. Possui 8.000 fogos»⁴⁸, isto é 30 a 40.000 mil habitantes. «Tidsi é uma cidade grande que possui 4.000 fogos. Aí encontram-se pessoas que comerciam com o País dos Negros. Existem, nesta cidade, muitos trabalhadores judeus, tais como ourives, ferreiros, etc.»⁴⁹; Marmol esclarece que decorre aqui um mercado todas as segundas-feiras, «onde acorrem os árabes e os berberes desta região, com gado, lã, couros e manteiga que trocam, por sua vez, pela compra de tecidos de lã, panos, sapatos, ferragens, arreios de cavalo e o resto de que necessitam»⁵⁰. Tidsi seria então mais povoada que Tarudante, antes desta se tornar a residência das autoridades sáidas. Em determinadas cidades, o poder constitui motivo para lutas, por vezes violentas. Em Tiute os habitantes «por natureza temíveis vivem num estado de guerra permanente entre si». Em Tagaos existe um frágil entendimento: «a população está dividida em três facções que se combatem a maior parte do tempo. Uma das facções pede auxílio aos árabes contra outra, concedendo estes ajuda aos dois lados da contenda, dependendo dos subsídios que recebem». Contudo, esta situação não parece muito prejudicial para o comércio, dado que o mercado acontece duas vezes por semana⁵¹.

A administração de certas cidades é colegial, representativa da diversidade da população e tendo em consideração a sua organização tribal, com a preocupação de evitar a instauração de poderes pessoais ou clânicos. Assim, em Tiute «cada uma das três partes da cidade tem um chefe e esses três chefes governam-na em conjunto, mas a sua magistratura não dura mais de três meses», devido às violências. Em Tarudante a cidade é «governada por senhores que, em conjunto de quatro, tomam sucessivamente o poder que não conservam mais de seis meses»⁵². Em Tidsi «os homens são civilizados e honestos. Governam-se em república: o poder está nas mãos de seis pessoas escolhidas aleatoriamente e que se substituem a cada seis meses»⁵³.

46. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 91.

47. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 90-91.

48. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 93.

49. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 93. Estas estimativas parecem exageradas.

50. Luis del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 40.

51. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 93-94.

52. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 91. É difícil precisar o sentido que ele atribui a «gentils-homens».

53. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 93.

marché. Certaines se composent de noyaux séparés, c'est le cas de Massa, de Tagawust, d'Ifrane. Elles montrent des signes de prospérité avec des activités économiques, artisanat et commerce. Taroudant a 3.000 feux, soit 10 à 15.000 habitants, et de nombreux artisans⁴⁶. Tiyût (*Teijeut*) est un centre très actif d'artisanat et de commerce⁴⁷. Tagawust «est une grande ville, la plus importante qu'on trouve au Sous. Elle fait 8.000 feux»⁴⁸, soit 30 à 40.000 mille habitants. «Tidsi, est une grande ville qui fait 4.000 feux. On y trouve des gens qui font du commerce avec le pays des Noirs. Il y a dans cette ville beaucoup d'ouvriers juifs, tels qu'orfèvres, forgerons, etc.»⁴⁹; Marmol précise qu'il s'y tient un marché tous les lundis, «où se rendent les Arabes et les Bérébères de ces contrées, avec du bestail, de la laine, des cuirs et du beurre, en échange de quoy ils achètent du drap, de la toile, des chaussures, des ferrements, des harnois de chevaux et le reste dont ils ont besoin»⁵⁰. Tidsi serait à ce moment plus peuplée que Taroudant, avant que celle-ci devienne la résidence des autorités sa'diennes. Au sein de certaines cités, le pouvoir est un enjeu de luttes, qui peuvent être violentes. À Tiyût, les habitants «par nature redoutables vivent constamment en guerre entre eux». À Tagawust aussi la bonne entente fait défaut: «la population est divisée en trois partis qui se battent entre eux la plupart du temps. L'un des partis appelle à son secours contre l'autre les Arabes qui accordent l'aide tantôt à l'un tantôt à l'autre, suivant les subsides qu'ils reçoivent». Mais cette situation ne paraît pas être très préjudiciable au commerce, puisque le marché a lieu deux fois par semaine⁵¹.

L'administration de certaines cités est collégiale, représentative de la diversité de la population et tenant compte de son organisation tribale, avec la préoccupation d'éviter l'installation d'un pouvoir personnel ou clanique. Ainsi à Tiyût, «chacune des trois parties de la ville a un chef et ces trois chefs réunis la gouvernent, mais leur magistrature ne dure pas plus de trois mois», à cause des violences. À Taroudant, la ville est «gouvernée par les gentils-hommes dont quatre ensemble prennent successivement le pouvoir qu'ils ne conservent pas plus de six mois»⁵². À Tidsi, «les hommes sont civils et honnêtes. Ils se gouvernent en république: le pouvoir y est

46. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 91.

47. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 90-91.

48. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 93.

49. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 93. Ces évaluations paraissent exagérées.

50. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 40.

51. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 93-94.

52. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 91. Il est difficile de préciser le sens qu'il donne à «gentilshommes».

A *Crónica de Santa Cruz*, que relata os ataques contra as pequenas cidades na sua vizinhança, mostra que estas são protegidas por recintos muralhados e que as portas são fechadas durante a noite e reabertas de madrugada, para permitir aos habitantes laborar os campos e pascentar o gado nas redondezas. As cidades conservam um carácter rural e uma forte ligação com os campos envolventes. Esta situação e o número de «logares cercados» são indicadores de uma insegurança reinante.

A actividade económica traduz-se, pois, na existência de cidades. Porém, certas regiões onde estas não existem possuem igualmente produções comercializadas, mercados importantes e actividades artesanais. No mundo das tribos também existem tensões e violências. No território dos Guezula «existem várias minas de cobre e de ferro, também fabricam numerosos utensílios de cobre que levam para diversos países». No entanto, como estes indivíduos «de espírito grosseiro» não têm senhor, governam-se a eles mesmos «de tal modo que, frequentemente, se encontram divididos e em guerra entre si». Não obstante esta situação anárquica, realiza-se no seu território uma grande feira anual que dura dois meses, onde acorrem comerciantes de toda a região, incluindo do País dos Negros⁵⁴. No território dos Ilalen (*Ilalem*), os habitantes «nobres e corajosos fazem constantemente a guerra entre si por causa de uma mina de prata situada na montanha. O vencedor usufrui dos lucros da mina»⁵⁵. As montanhas e os vales pré-sarianos constituem o território das populações sedentárias, aldeões, agricultores minuciosos e jardineiros nos oásis. Vivem nos *qsûr*, aglomerados populacionais protegidos por recintos amuralhados de terra ou de tijolo cru: um documento espanhol refere *logares çercados* no vale do rio Tamanart.

As áreas montanhosas são frequentemente mais povoadas do que as de planície: «Na parte do território de *Teijeut* [Tiute], situada do lado do Atlas para Sul, os arredores são povoados por numerosas aldeias e aldeolas, porém para Sul este território está inabitado pois é uma planície controlada pelos árabes»⁵⁶. À semelhança do que acontece nas planícies atlânticas, como na Duquela, as populações permaneceram pastoras, conservando o seu modo de vida semi-nómado. Compromissos entre populações sedentárias e nómadas podem evitar os conflitos abertos.

54. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 115-116.

55. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 94-95. De que mina se trata? Certamente não é a de Tamdult. Será realmente uma mina de prata? Podemos supor que se trata da mina grande de cobre de Tazalaght.

56. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 90.

aux mains de six personnes tirées au sort et que l'on remplace tous les six mois»⁵³.

La *Chronique de Santa Cruz*, qui relate des attaques menées contre des petites cités voisines, montre qu'elles sont protégées par une enceinte et que les portes fermées la nuit sont rouvertes tôt le matin, pour permettre aux habitants de travailler aux champs et au bétail d'aller paître aux alentours. Elles gardent un caractère rural et ont un lien fort avec la campagne environnante. Ce fait et le nombre de «bourgs fortifiés» indiquent que l'insécurité règne.

L'activité économique se traduit, comme on le voit, par l'existence de villes, toutefois certaines parties du pays qui en sont dépourvues ont des productions commercialisées et des marchés importants, on y trouve des activités artisanales. Dans le monde des tribus, il existe aussi des tensions et des violences. Chez les Guezoula, «il y a plusieurs mines de cuivre et de fer, aussi fabriquent-ils de nombreux ustensiles de cuivre qu'ils portent dans divers pays». Mais comme ces gens «d'esprit grossier» n'ont pas de seigneur, ils se gouvernent eux-mêmes «si bien qu'ils sont souvent divisés et en guerre entre eux». Malgré cette situation anarchique, il se tient tout de même chez eux une très grande foire annuelle qui dure deux mois, où viennent des marchands de toute la région, même du pays des Noirs⁵⁴. Chez les Ilalen (*Ilalem*), les habitants «nobles et vaillants se font constamment la guerre entre eux pour une mine d'argent située dans la montagne. Le vainqueur jouit des revenus de la mine»⁵⁵. Les montagnes et les vallées présahariennes sont le domaine de sédentaires, villageois, agriculteurs minutieux, jardiniers dans les oasis. Ils vivent là dans des *qsûr*, agglomérations protégées par une enceinte de terre ou de briques crues: un document espagnol parle de *logares çercados* dans la vallée de l'oued Tamanart.

Les parties montagneuses sont souvent plus peuplées que la plaine: «Dans la partie du territoire de *Teijeut* (Tiyut) située du côté de l'Atlas vers le sud, les environs sont garnis de nombreux villages et hameaux, mais vers le sud ce territoire est inhabité parce que c'est une plaine aux mains des Arabes»⁵⁶. Comme dans les plaines atlantiques, en Doukkala par exemple, ils sont restés des pasteurs, ont gardé leur genre de vie semi-nomade. Entre sédentaires et nomades, des compromis peuvent éviter les conflits ouverts. Par exemple, la population de Taroudant paie un tribut aux Arabes, qui occupent des territoires proches de la ville, comme

53. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 93.

54. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 115-116.

55. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 94-95. De quelle mine s'agit-il? Certainement pas celle de Tamdult. Est-ce même une mine d'argent? On peut pencher pour la grande mine de cuivre de Tazalaght.

56. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 90.

Por exemplo, a população de Tarudante paga um tributo aos árabes que ocupam territórios próximos da cidade, pelos seus terrenos agrícolas «e para que eles assegurem a segurança dos caminhos»⁵⁷. As nossas fontes assinalam a existência de outros árabes nas regiões de planície ou próximas do litoral: os Awlad Amar, que os espanhóis submetem em 1499 e incorporam artificialmente no reino de *Butata*⁵⁸, são vizinhos de Meça e de Santa Cruz⁵⁹. Nas imediações, a *Crónica* refere a tribo de *Izarel*, sem dúvida Zirara, fracção dos Ma'qil, cujo chefe é aliado dos portugueses⁶⁰.

Observamos, através dos casos de Tiute, Tarudante e de Tagaos, que o poder das tribos árabes é considerável. Controlam o comércio com a África subsariana. Podem simplesmente limitar-se a arrecadar taxas, mas também arbitram conflitos, oferecendo o seu auxílio aos mais generosos. Alguns árabes não hesitam em raptar crianças para vendê-las aos cristãos. Estes árabes são vistos como desordeiros, ou mesmo vagabundos. Aparentemente optaram por uma aliança com os cristãos na medida em que ambos fazem das razias uma verdadeira caça aos escravos. No discurso atribuído, por Zayyânî a Abu Abdalâ Mohamede, aquando da sua investidura, cremos discernir uma condenação face aos seus danos: «os direitos são desconhecidos, os caminhos são obstruídos, o poderoso aproveita-se do fraco e as prescrições legais já não têm valor».

Marinheiros e comerciantes da Península Ibérica

Desde o século XIII, os barcos cristãos navegavam até Safim⁶¹ e provavelmente mais para Sul. Os testemunhos da presença de marinheiros castelhanos e portugueses na costa do Suz, no final do século XIV, são escassos mas indiscutíveis. Esta costa tornou-se o limite das navegações europeias no início do século seguinte. Efectivamente, as trocas entre produtos europeus e da África Negra podem aí realizar-se mais facilmente que pela via continental, de Sijilmassa a Fez e ao Mediterrâneo. Os portulanos e os mapas contêm uma série de topónimos transcritos com variantes⁶², mas que atestam um sólido conheci-

redevance pour ses terrains de culture «et pour qu'ils assurent la sécurité des chemins»⁵⁷. Nos sources signalent d'autres Arabes dans les régions de plaine ou proches du littoral: les Awlad Amar, que les Espagnols soumettent en 1499 et rattachent artificiellement au royaume de *Butata*⁵⁸, sont voisins de Massa et de Santa Cruz⁵⁹. Proche de celle-ci, la *Chronique* parle de la tribu d'*Izarel*, sans doute Zirara, fraction des Ma'qil, dont le chef est l'allié des Portugais⁶⁰.

On voit à travers le cas de Tiyût et ceux de Taroudant et de Tagawust que le pouvoir des tribus arabes est considérable. Elles contrôlent le commerce avec l'Afrique subsaharienne. Elles peuvent se contenter d'empocher des redevances, mais aussi arbitrer des conflits en offrant leur soutien au plus généreux. Certains Arabes n'hésitent pas à enlever des enfants pour les vendre aux Chrétiens. Ils apparaissent comme des fauteurs de troubles, voire des gens sans aveu. Il semble qu'ils aient opté pour une alliance avec les Chrétiens, dans la mesure où les uns et les autres font des razzias, une vraie chasse aux esclaves. Dans le discours prêté par Zayyânî à Muhammad ben 'Abderahmân lorsqu'il sollicite l'investiture, on croit discerner une condamnation de leurs méfaits, lorsqu'il dit: «les droits sont méconnus, les chemins sont coupés, le fort mange le faible et les prescriptions légales n'ont plus de valeur».

Marins et marchands de la péninsule ibérique

Déjà depuis le XIII^e siècle, des navires chrétiens allaient jusqu'à Safi⁶¹ et probablement plus au sud. Les témoignages de la présence de marins castillans et portugais sur les côtes du Sous à la fin du XIV^e siècle sont assez peu nombreux mais indiscutables. Elles sont devenues le terme de navigations européennes au début du siècle suivant. En effet, les échanges entre des produits européens et des produits originaires d'Afrique Noire peuvent s'y faire plus facilement que par la voie continentale de Sijilmassa à Fès et à la Méditerranée. Les portulans et les cartes⁶²

57. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 91-92.

58. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tomo 2, p. 78, trata-se de vando.

59. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit..

60. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., p. 28 e n. 4.

61. Ch. E. Dufourcq, *L'Espagne catalane et le Maghreb aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, Presses Universitaires de France, 1966, p. 159 e nota 10.

62. Por exemplo, as de Angelino Dulcert, Cresques, Viladestes, o Atlas Catalão, o Anónimo de Florença, etc. Conferir Yoro K. Fall,

57. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 91-92.

58. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tomo II, p. 78, il est question de vando.

59. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit..

60. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., p. 28 et note 4.

61. Ch. E. Dufourcq, *L'Espagne catalane et le Maghreb aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, Presses Universitaires de France, 1966, p. 159 et note 10.

62. Par exemple, celles d'Angelino Dulcert, de Cresques, de Villadestes, l'Atlas catalan, l'Anonyme de Florence, etc. Voir Yoro K. Fall, *L'Afrique à la naissance de la cartographie moderne (14^{ème} / 15^{ème} siècles: les cartes majorquines)*, Paris, Karthala, 1982.

mento e uma presença assídua. A ligação com a descoberta e a exploração das Canárias é evidente. As ilhas do arquipélago mais próximas da costa africana, Lanzarote e Fuerteventura, foram as primeiras reconhecidas por genoveses e catalães. Atraíram a cobiça de diversos aventureiros, incluindo normandos. Os portugueses, cujos navios empreendiam a exploração da costa africana, quiseram aí estabelecer-se, dado que o Infante D. Henrique tencionava torná-las numa base útil à progressão para o Sul. No entanto, como o normando Jean de Bethencourt se tornou vassalo de Castela⁶³, foi este reino que assumiu a colonização das ilhas. A rivalidade das duas coroas é, desde logo, um factor de maior importância nesta costa e na região.

É necessário sublinhar, igualmente, que a colonização dos arquipélagos das Canárias e da Madeira, assim como o repovoamento e a valorização do sul da Península, incitaram à procura de uma mão-de-obra servil. As fontes documentais revelam que o comércio de homens, fonte de grandes lucros, atraiu ao Suz embarcações vindas da Península. A oferta de escravos no local é relevante. Por volta de 1475, alguns habitantes de Palos e de Huelva «*llevaban al cabo de Alguer productos prohibidos comprando a la vez ciertos moros*»; dedicados à pirataria, apoderaram-se de embarcações que regressam da região carregadas de «*moros y esclavos*»⁶⁴. Os Negros chegam do sul do Sara a mercados como o de Tagaos, onde Leão Africano refere ter comprado «*escravas negras no ano de 919*» (1513-1514)⁶⁵. O Infante D. Henrique, desiludido pela debilidade do comércio no Rio de Ouro, recentemente descoberto, volta-se em 1447 para Meça, onde os comerciantes castelhanos já negociavam. Um deles, Marcos Cisfontes, adquire aí negros em troca de muçulmanos cativos, prática do resgate muito comum em Espanha e no Magrebe⁶⁶. O Infante encarrega alguns dos seus servidores de fazer o mesmo:

l'Afrique à la naissance de la cartographie moderne (14^{ème}/15^{ème} siècles: les cartes majorquines), Paris, Karthala, 1982.

63. Durante a Guerra dos Cem Anos, Castela é aliada de França, a quem provê o auxílio de uma marinha poderosa, enquanto Portugal apoia Inglaterra.

64. B. Rosenberger, «*Relations économiques de la basse Andalousie avec le Maroc atlantique (milieu du XV^e-milieu du XVI^e siècle)*», *Meridies*, 1, 1964, p. 96. Consultar sobre este assunto: A. Rumeu de Armas, *Cádiz metropoli del comercio con África en los siglos XV y XVI*, Cádiz, Caja de Ahorros de Cadiz, 1976; J. Sanchez Herrero, «*Cádiz plaza del comercio de esclavos a finales del siglo XV*», *Gades*, tomo V, 1980, pp. 77-85.

65. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 94.

66. É o resgate de cativos através do pagamento de uma soma determinada ou através de uma troca. Um comerciante chamado Cifuentes é conhecido: talvez seja o mesmo homem que Zurara menciona.

portent une série de toponymes transcrits avec des variantes, mais qui attestent une bonne connaissance et une fréquentation soutenue. Le lien est évident avec la découverte et l'exploitation des Canaries. Les îles de l'archipel les plus proches de la côte africaine, Lanzarote et Fuerteventura, ont été les premières reconnues par des Génois et des Catalans. Elles ont attiré les convoitises de divers aventuriers, y compris de Normands. Les Portugais dont les navires entreprenaient l'exploration de la côte africaine, ont voulu y prendre pied lorsque le prince Henrique envisageait d'en faire une base utile dans la progression vers le sud. Mais comme le Normand Jean de Bethencourt s'était fait vassal de la Castille⁶³, c'est ce royaume qui a pris en main la colonisation des îles. La rivalité des deux couronnes est dès lors un fait majeur sur cette côte et dans la région.

Il faut souligner aussi que la colonisation des archipels, Canaries et Madère, comme le repeuplement et la mise en valeur du sud de la Péninsule poussent à la recherche d'une main d'œuvre servile. Les sources révèlent que le commerce des hommes, source de gros profits, attire dans le Sous des navires venus de la péninsule ibérique. L'offre d'esclaves y est importante. Vers 1475, certains habitants de Palos et de Huelva portaient au Cap de Gué des marchandises prohibées et achetaient en même temps des Maures («*llevaban al cabo de Alguer productos prohibidos comprando a la vez ciertos moros*»). Adonnés à la piraterie, ils s'emparent de navires qui en reviennent chargés de «*maures et d'esclaves*»⁶⁴. Des Noirs arrivent du sud du Sahara sur des marchés comme celui de Tagawust, où Jean-Léon l'Africain dit avoir acheté «*des négresses esclaves en l'an 919*» (1513-1514)⁶⁵. L'Infant Henrique, déçu par l'atonie du trafic dans le Rio de Ouro récemment découvert, se retourne en 1447 vers Massa, où des marchands castillans étaient en affaires avant cette date. L'un d'eux, Marcos Cisfontes, par la pratique très habituelle en Espagne et au Maghreb du *resgate*⁶⁶, y obtient des Noirs en échange de captifs musulmans. L'Infant charge cer-

63. Pendant la Guerre dite de Cent Ans, la Castille est l'alliée de la France à qui elle fournit l'aide d'une marine puissante, tandis que le Portugal soutient l'Angleterre.

64. B. Rosenberger, «*Relations économiques de la basse Andalousie avec le Maroc atlantique (milieu du XV^e-milieu du XVI^e siècle)*», *Meridies*, 1, 1964, p. 96. V. sur ce sujet: A. Rumeu de Armas, *Cádiz metropoli del comercio con África en los siglos XV y XVI*, Cadix, Caja de Ahorros de Cadiz, 1976; J. Sanchez Herrero, «*Cádiz plaza del comercio de esclavos a finales del siglo XV*», *Gades*, tome V, 1980, pp. 77-85.

65. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 94.

66. C'est le rachat de captifs par paiement d'une somme déterminée ou par échange. Un marchand du nom de Cifuentes est connu: c'est peut-être le même homme dont parle Zurara.

trocam 18 *mouros* por 51 *guinéus* (negros)⁶⁷. Este procedimento assenta na afirmação da inferioridade destes últimos⁶⁸. Ademais, desde há muito que os comerciantes sabem que, aquando das fomes periódicas no Magrebe, seres humanos são vendidos ou trocados por cereais⁶⁹. O rapto de crianças vendidas aos europeus é revelado através de documentos de Valência⁷⁰, onde o comércio dos escravos é regulamentado pelas autoridades da coroa de Aragão; os raptos são atribuídos aos *Alarps*, isto é, nómadas que se dedicam ao banditismo e ignoram os mandamentos do Islão. Tais práticas perpetuam-se nos arredores de Santa Cruz do Cabo de Guer⁷¹. Estes factos revelam um clima de violência ligado às lutas entre as comunidades, que a procura europeia de escravos só pode ter instigado.

Os cristãos são também, e sobretudo, atraídos pela possibilidade de encontrar ouro. Ignoram a sua proveniência exacta, mas sabem que as mercadorias que trazem podem ser pagas neste metal. As cartas do feitor de Santa Cruz do Cabo de Guer, de 1513 e 1514⁷², dão-nos indicações sobre como seria anteriormente o comércio nos diferentes pontos desta costa. Os artigos de melhor venda são os tecidos fabricados na Europa. Os bordates, tecidos de algodão muito solicitados, já não vêm do Egipto, foram imitados, provavelmente em Itália. Os tecidos de lã ingleses, que se importam em Portugal dados os fortes laços económicos com a Inglaterra, têm uma boa relação qualidade/preço. Os compradores preferem peças de pequena dimensão (*pecetas* ou *quartilhas*) de cor azul ou vermelha. Gostam igualmente de panos de diversas proveniências: Irlanda, Normandia, Países Baixos. Em troca os comerciantes cristãos trazem, entre outros produtos, couros, peles em bruto, amêndoas e ouro. Segundo os agentes do rei de Portugal, a melhor maneira de obter o ouro, tendo em consideração o câmbio bastante vantajoso que se pratica nesta

tains de ses serviteurs de faire de même; ils troquent 18 maures pour 51 noirs⁶⁷. Cette procédure repose sur l'affirmation de l'infériorité de ces derniers⁶⁸. En outre, depuis longtemps déjà des commerçants savent que, lors des famines périodiques au Maghreb, des êtres humains sont vendus, ou échangés contre des céréales⁶⁹. Le vol d'enfants vendus aux Européens est révélé par des documents de Valence⁷⁰, où le marché des esclaves est réglementé par les autorités de la couronne d'Aragon; dans les enlèvements sont mis en cause des *Alarps*, c'est-à-dire des nomades qui se livrent au brigandage et se soucient très peu des commandements de l'islam. De telles pratiques se poursuivent autour de Santa Cruz do Cabo de Gué⁷¹. Ces faits révèlent une atmosphère de violences liée à des luttes entre communautés, que la demande européenne d'esclaves ne peut qu'attiser.

Les Chrétiens sont aussi et surtout attirés par la possibilité de se procurer de l'or. Ils n'en connaissent pas l'origine exacte, mais savent que des marchandises qu'ils apportent peuvent être payées en métal jaune. Les lettres du facteur de Santa Cruz do Cabo de Gué en 1513 et 1514⁷², donnent des indications sur ce que pouvait être antérieurement le commerce sur différents points de cette côte. Les articles de meilleure vente sont des tissus fabriqués en Europe. Les *bordats*, cotonnades très demandées, ne viennent plus d'Égypte, elles ont été imitées, probablement en Italie. Les draps anglais, importés au Portugal, dont les liens économiques avec l'Angleterre sont forts, sont d'un bon rapport. Les acheteurs préfèrent des pièces de petite dimension (*pecetas* ou *quartilhas*) de couleur bleue ou rouge. Ils aiment aussi des toiles de plusieurs provenances, Irlande, Normandie, Pays-Bas. En échange les marchands chrétiens emportent, entre autres produits, des cuirs, des peaux brutes, des amandes, de l'or.

67. Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos de Guiné*, cap. XCIII.

68. Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos de Guiné*, cap. XVI, «E aqui haveis de notar que estes negros, posto que sejam Mouros como os outros, são porem servos daqueles por antigo costume». A causa de tal situação seria a maldição lançada por Noé sobre o seu filho Cam e sobre a sua descendência.

69. Ch. E. Dufourcq, na sua tese complementar, que permanece inédita, divulgou documentos que atestam esta realidade no século XIV. Conferir abaixo as cartas dos feitores de Santa Cruz, em 1514 e 1518.

70. V. Cortés, *La esclavitud en Valencia durante el reinado de los Reyes Catolicos* (1479-1516), Valência, Archivo Municipal de Valencia, 1964.

71. Os habitantes de Meça dão um exemplo, na sua carta para o rei D. Manuel: *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XXXIX, p. 236 (árabe) e XXXIX bis, p. 243 (tradução).

72. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. LXXXVI, pp. 470-476, doc. CXXI, pp. 611-618.

67. Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos de Guiné*, chap. XCIII.

68. Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos de Guiné*, chap. XVI: «E aqui haveis de notar que estes negros, posto que sejam Mouros como os outros, são porem servos daqueles por antigo costume». La cause serait la malédiction lancée par Noé sur son fils Cham et sa descendance.

69. Ch. E. Dufourcq, dans sa thèse complémentaire restée inédite, a publié des documents qui l'attestent au XIV^e siècle. Voir ci-dessous les lettres des *feitores* de Santa Cruz en 1514 et 1518.

70. V. Cortés, *La esclavitud en Valencia durante el reinado de los Reyes Catolicos* (1479-1516), Valence, Archivo Municipal de Valencia, 1964.

71. Un exemple est donné par les habitants de Massa dans leur lettre au roi D. Manuel: *SIHM, Portugal*, tome I, doc. XXXIX, p. 236 (arabe) et XXXIX bis, p. 243 (traduction).

72. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. LXXXVI, pp. 470-476, doc. CXXI, pp. 611-618.

região, era importando prata, como já se fazia antes da Coroa controlar o comércio em Santa Cruz. Estes solicitam com insistência ao seu soberano que lhes envie o metal branco, dado que, todos os dias, acorrem ao local xeques e comerciantes importantes da região que trazem ouro para trocar por prata: «Nom sabemos porque Vosalteza nom mamda prata apropiada pera se trocar per ouro», como enviava para Meça e outros lugares⁷³. Tal pedido advém de uma taxa de câmbio bastante favorável à prata na África Negra, onde este metal é mais raro que o ouro. Provavelmente este também é o motivo da escassez da prata em Tiute, onde as mulheres usam a pouca quantidade que aí existe como jóias⁷⁴. As minas do Suz produzem prata, mas esta não permanece no país. Visto que a doutrina dos príncipes europeus é a de não permitir a saída de metais preciosos, se esta permuta prossegue é através do contrabando.

A partir de Sevilha e Cádiz, súbditos de Castela e genoveses – que desde longa data aí se encontram em grande número – vêm negociar na costa do Suz, provocando o descontentamento das autoridades portuguesas, que pretendem tornar África num território reservado. Estas amparam-se nas decisões da corte pontifical para denunciar uma actividade que consideram ilegal e não hesitam em recorrer à força para as fazer cessar. Os comerciantes genoveses frequentam locais a sul do Cabo de Guer, como Teracuco, uma praia estreita no sopé de uma escarpa, no topo da qual se encontra, segundo Valentim Fernandes, um aglomerado populacional, que conservou o nome até aos nossos dias (ver fig. 2). O mesmo autor refere que, em Meça, existem comerciantes genoveses («aqui estam genoveses mercadores»)⁷⁵, o que os moradores confirmam, numa carta endereçada ao rei D. Manuel⁷⁶. Os genoveses trocam o que trazem, sobretudo tecidos e talvez também armas (são disso acusados), por ouro, cera, couros, anil, amêndoas e tâmaras⁷⁷. Evitam assim pagar taxas e submeterem-se a um controlo sobre a natureza do seu comércio. Alguns genoveses permanecem ainda algum tempo no país: conhecemos o caso de

La meilleure façon d'obtenir de l'or, compte tenu du change très avantageux qui se pratique dans cette région, serait d'importer de l'argent, disent les agents du roi de Portugal, comme cela se faisait antérieurement à la prise en main du commerce par la monarchie à Santa Cruz. Ils réclament avec insistance à leur souverain qu'il leur envoie du métal blanc, parce que chaque jour du monde, viennent ici cheikhs et marchands, notables de cette terre qui apportent de l'or pour le troquer contre de l'argent : « Nous ne savons pas pourquoi Votre Altesse n'envoie pas d'argent qui convienne à un échange contre de l'or, de la manière que Votre Altesse avait coutume d'en envoyer à Massa et d'autre lieux »⁷³. Cette demande provient d'un taux de change très favorable à l'argent en Afrique Noire, où il est plus rare que l'or. C'est sans doute aussi la raison de la rareté de l'argent à Tiyyut, où les femmes portent en bijoux le peu qu'on y trouve⁷⁴. Les mines du Sous en produisent, mais il ne reste pas dans le pays. Comme la doctrine des princes européens est de ne pas laisser sortir les métaux précieux, si ce troc continue, c'est en contrebande.

Depuis Séville et Cadix, des sujets de la Castille et des Génois, qui depuis longtemps y sont nombreux, viennent faire du commerce sur la côte du Sous, ce qui mécontente les autorités portugaises, qui veulent faire de l'Afrique un domaine réservé. Elles s'appuient sur des décisions de la cour pontificale pour dénoncer une activité jugée illégale et n'hésitent pas à employer la force pour essayer de la faire cesser. Des commerçants génois fréquentent des sites au sud du cap Ghîr, comme Tarkûkû, qui n'offre qu'une plage étroite au pied d'un abrupt au sommet duquel, selon Valentim Fernandes, se trouve une agglomération dont le lieu a conservé le nom jusqu'à nos jours (voir fig. 2). Le même auteur dit de Massa qu'il y a ici des marchands génois⁷⁵, ce que confirment dans une lettre au roi D. Manuel les habitants du lieu⁷⁶. Ils troquent ce qu'ils ont apporté, surtout des tissus, peut-être des armes ce dont ils sont accusés, contre de l'or, de la cire, des cuirs, de l'indigo des amandes, des dattes⁷⁷. Ils évitent ainsi de devoir payer des droits et

73. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. CXXI, p. 615.

74. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 89-90.

75. P. de Cénival e Th. Monod, *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal par V. Fernandes (1506-1507)*, Paris, Larose, 1938, p. 38.

76. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XXXIX bis (tradução do francês), p. 245: «O rumor espalhou-se entre os mercadores genoveses, que estão no país, e os muçulmanos de que o rei não tinha nem o poder nem a autoridade sobre a casa (Santa Cruz do Cabo de Gué)».

77. Valentim Fernandes, a propósito de Meça: «por este rio abaixo vem muyto ouro, cera corame de vacas e bodes, laccar e anyll». A presença de laca (*laccar*) surpreende, não se trataria antes de goma?

73. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. CXXI, p. 615 : « *porque cada dia do mundo vem aqui xeques e mercadores principaes desta terrae trazem ouro pera trocar por prata* » et plus loin « *nom sabemos porque Vosalteza nom mamda prata apropiada pera se trocar per ouro* » ... « *asy que, pois Vosalteza soya mamdar a Meça e a outra partes* ».

74. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 89-90.

75. P. de Cénival, Th. Monod, *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal par V. Fernandes (1506-1507)*, Paris, Larose, 1938, p. 38.

76. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. XXXIXbis (traduction de l'arabe), p. 245 : « Le bruit s'est répandu chez les marchands génois qui sont dans le pays et chez les Musulmans que le roi n'avait ni pouvoir ni autorité sur la maison (Santa Cruz do Cabo de Gué) ».

77. Valentim Fernandes à propos de Massa : « *por este rio abaixo*

um comerciante que, tendo seduzido a filha de um notável, foi obrigado a converter-se ao Islão e a desposá-la; o filho deste homem viria a desempenhar um papel importante ao serviço do xarife, sob o nome de *caid Mumen*⁷⁸.

Competição entre castelhanos e portugueses⁷⁹

No século XIV, catalães e genoveses conseguiram chegar ao Cabo Não, dado que este aparece registado nos portulanos maiorquinos e italianos. Paralelamente, pescadores castelhanos e portugueses frequentaram zonas piscatórias próximas da costa e do arquipélago das Canárias. Aparentemente estas actividades não suscitaram uma intervenção estatal antes de meados do século XV. A exploração do litoral a sul do Cabo Não deveu-se à acção de indivíduos ao serviço do Infante D. Henrique. A sua preocupação consistia em «saber por que maneira entrariam no trauto de mercaderia». Sabemos de que forma Gil Eanes, Afonso Baldaia e Nuno Tristão alcançaram Arguim entre 1434 e 1443. Este avanço é pontuado por expedições de reconhecimento ao interior, que por vezes tomaram a forma de ataques surpresa, destinados a obter informações dos prisioneiros. D. Henrique tentou instalar-se nas Canárias e obter do papa a sua suserania, o que provocou a réplica do rei de Castela, Henrique IV, formulada por Alonso de Cartagena, bispo de Burgos. O Infante obtém, em 1443, do seu irmão Pedro, então regente, o monopólio do comércio nesta zona⁸⁰. Contudo, o avanço até aos rios de Guiné revela riquezas maiores do que as esperadas nesta costa sariana, que assim passa a ser negligenciada.

No dia 25 de Fevereiro de 1449, D. Afonso V concede a D. Henrique o monopólio da navegação e do comércio entre o Cabo Cantin e o Cabo Bojador⁸¹. A réplica castelhana é célere. Atendendo ao pedido de D. Juan de Guzmán, duque de Medina-Sidonia – que evoca um território recentemente descoberto além-mar diante das ilhas Canárias, delimitado por dois rios, um dos quais designado *Mar Pequeña*, onde existe

78. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz...* cit., pp. 90-91.

79. O estudo antigo de Pierre de Cénival («Le partage des conquêtes entre l’Espagne et le Portugal au Maroc et sur la côte sud du Maroc», in *SIHM, Portugal*, tomo I, pp. 203-212) pode servir-nos de base, devendo ser corrigido em determinados pontos. Da mesma maneira, é necessário ter em consideração o livro bastante detalhado de Rumeu de Armas sobre as conquistas espanholas, *España en el Africa Atlántica...* cit.

80. J. Martins da Silva Marques, *Descobrimientos Portugueses*, tomo I, Lisboa, Edição do Instituto para a Alta Cultura, 1944, pp. 435-436.

81. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tomo II, doc. II, pp. 2-3.

de subir un contrôle sur la nature de leur commerce. Certains Génois séjournent, au moins un temps, dans le pays. On a ainsi l’exemple de ce marchand qui ayant séduit la fille d’un notable, fut obligé de se convertir à l’islam et de l’épouser. Le fils de cet homme allait jouer un rôle important au service du *Sharif*, sous le nom de *caid Mumen*⁷⁸.

Compétition entre Castellans et Portugais⁷⁹

Catalans et Génois ont pu au XIV^e siècle aller jusqu’au cap Noun, puisqu’il est noté sur des portulans majorquins ou italiens. D’autre part des pêcheurs castillans et portugais ont fréquenté les eaux poissonneuses proches de la côte et de l’archipel canarien. Ces activités n’ont pas, semble-t-il, entraîné d’intervention étatique avant le milieu du XV^e siècle. L’exploration du rivage au sud du cap Noun est le fait de serviteurs du prince Henrique. Sa préoccupation est de savoir de quelle façon les habitants peuvent entrer dans la voie du commerce. On sait comment, de 1434 à 1443, Gil Eanes, Afonso Baldaia et Nuno Tristão sont parvenus jusqu’à Arguin. Cette progression est ponctuée par des expéditions de reconnaissance vers l’intérieur, qui ont pris parfois la forme de coups de main destinés à se procurer des informations par des prisonniers. D. Henrique a essayé de s’installer aux Canaries et d’en obtenir du pape la suzeraineté, ce qui a donné lieu à la réplique du roi de Castille Enrique IV formulée par Alonso de Cartagena, évêque de Burgos. L’Infant obtient en 1443 de son frère Pedro, alors régent, le monopole du trafic dans cette zone⁸⁰. Mais l’avance vers les rios de Guiné révèle des richesses plus grandes que celles attendues de cette côte saharienne, dès lors négligée.

Le 25 février 1449, D. Afonso V octroie à D. Henrique le monopole de la navigation et du commerce entre le cap Cantin et le cap Bojador⁸¹. La riposte castillane est rapide. À la demande de D. Juan de Guzmán, duc de Medina Sidonia, qui évoque une terre qui a été

vem muyto ouro, cera corame de vacas e bodes, laccar e anyll ». La présence de laque (*laccar*) surprend, ne s’agirait-il pas plutôt de gomme?

78. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz...* cit., pp. 90-91.

79. L’étude ancienne de Pierre de Cénival (« Le partage des conquêtes entre l’Espagne et le Portugal au Maroc et sur la côte sud du Maroc », in *SIHM, Portugal*, tome I, pp. 203-212) peut nous servir de base, mais doit être corrigée sur certains points. Il faut aussi tenir compte du livre très détaillé de Rumeu de Armas sur les entreprises espagnoles, *España en el Africa Atlántica...* cit.

80. J. Martins da Silva Marques, *Descobrimientos Portugueses*, tome I, Lisbonne, Edição do Instituto para a Alta Cultura, 1944, pp. 435-436.

81. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tome II, doc. II, pp. 2-3.

uma grande quantidade de pesca e se pode conquistar a terra interior –, D. João II de Castela doa-lhe, a 8 de Julho de 1449, o conjunto dos mencionados mar e terra, desde o Cabo de Guer até à «Terra Alta» e ao Cabo Bojador, incluindo todos os rios, pescas, «resqates» com terras interiores, quintos e todos os outros direitos e taxas, a justiça e a jurisdição alta e baixa⁸². Este grande senhor da Andaluzia interessava-se, desde data que não podemos determinar, pelas actividades dos seus súbditos que pescavam nesta zona e que se dedicam ao comércio, eventualmente a razias, especialmente na envolvimento de *Mar Pequeña*, isto é, a laguna de Khnifis, confundida com a foz de um rio (ver fig. 1). Os seus interesses prevalecem aparentemente sobre os dos seus vizinhos canarinos. As duas coroas permanecerão, de certa forma, ligadas aos limites territoriais definidos nesta data. No decurso das negociações que foram abertas em Roma para resolver o conflito sobre as Canárias e a Guiné, o papado tenta manter um equilíbrio entre as coroas. Posteriormente, a 8 de Janeiro de 1454, através da bula *Romanus Pontifex*, Nicolau V confirma para Portugal a posse de Ceuta e das conquistas feitas e a realizar nos seus arredores, bem como a costa de África desde os cabos Bojador e Não até à Guiné. Esta bula, considerada por Portugal como a carta dos seus direitos, privilegia este país, dada a delimitação bastante setentrional da sua zona guineense. Contudo, dado o desconhecimento da geografia africana pela chancelaria pontifical ou devido a um erro de redacção, os cabos Não e Bojador, distando aproximadamente 60 quilómetros, são mencionados por ordem inversa. Em consequência, todos os documentos diplomáticos posteriores retomam os mesmos limites e cada uma das coroas interpreta o texto da maneira que lhe é mais favorável sobre a suserania entre estes dois pontos. A 13 de Março de 1456, Calisto III concede à Ordem de Cristo portuguesa a jurisdição espiritual sobre estes territórios: o seu estandarte confere às conquistas um carácter de cruzada.

D. Afonso V, por diversos motivos que não iremos aqui analisar, tentou unir as coroas de Portugal e de Castela. Os seus esforços não são bem-sucedidos por causa do casamento entre D. Isabel de Castela e D. Fernando de Aragão, em 1474. O rei português

récemment découverte au-delà de la mer, en face des îles Canaries, délimitées par deux fleuves, l'un nommé la *Mar Pequeña* où il y a de nombreuses pêcheries et où l'on peut conquérir la terre à l'intérieur, Juan II de Castille lui fait donation, le 8 juillet 1449, de l'ensemble des dites mer et terre depuis le cap de Gué jusqu'à la « Haute Terre » et au cap Bojador, avec tous les fleuves, les pêcheries, les échanges, avec la terre à l'intérieur, les quintos et tous les autres droits et taxes, droits de justice et la haute et basse justice⁸². Ce grand seigneur d'Andalousie est intéressé aux activités de ses sujets qui vont pêcher dans cette zone, depuis un temps qu'on ne peut préciser, et qui se livrent au commerce, éventuellement à des razzias, principalement autour de la *Mar Pequeña*, c'est-à-dire la lagune de Khnifis, prise pour l'embouchure d'une rivière (voir fig. 1). Ses intérêts semblent primer sur ceux éventuels des Canariens voisins. Les deux couronnes vont demeurer plus ou moins attachées aux limites territoriales définies à cette date.

Dans les négociations qui se sont ouvertes à Rome pour résoudre leur conflit sur les Canaries et la Guinée, la papauté essaie de garder une balance égale entre elles, puis Nicolas V confirme au Portugal, le 8 janvier 1454, par la bulle *Romanus Pontifex*, la possession de Ceuta et des acquisitions faites et à faire dans le voisinage, ainsi que la côte d'Afrique depuis les caps Bojador et Noun jusqu'à la Guinée. Cette bulle considérée par le Portugal comme la charte de ses droits, l'avantage par la délimitation très septentrionale de sa zone guinéenne. Mais à cause de la méconnaissance de la géographie africaine par la chancellerie pontificale ou d'une erreur de rédaction, les caps Noun et Bojador distants d'environ 60 kilomètres sont cités dans l'ordre inverse. De ce fait, tous les actes diplomatiques ultérieurs reprennent les mêmes termes et chacune des deux couronnes interprète le texte de la façon qui lui est la plus favorable sur la suzeraineté entre ces deux points, Calixte III, le 13 mars 1456, concède à l'Ordre du Christ portugais la juridiction spirituelle sur ces territoires: sa bannière confère aux conquêtes un caractère de croisade.

D. Alfonso V, pour diverses raisons, qu'on n'analysera pas ici, a tenté d'unir les couronnes de Portugal et de Castille. Ses efforts n'aboutissent pas du fait du mariage de Doña Isabel de Castille et D. Fernando

82. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tomo I, p. 73, tomo II, doc. III, pp. 3-4: «cierta tierra que agora nuevamente se ha descubierta allende de la mar al través de las Canarias... con dos rios en su termo, el uno llamado la Mar Pequeña donde hay muchas pesquerias e se puede conquistar la tierra adentro»; «de toda la dicha mar e tierra desde el cabo de Aguer hasta la Tierra Alta y cabo de Bojador, con todos los rios e pesquerias e resqates, e con la tierra adentro, e los quintos e todos los otros derechos e pechos e la justicia e la jurisdicción alta e baja».

82. *Id.*, tome I, p. 73, tome II, doc. III, pp. 3-4: «cierta tierra que agora nuevamente se ha descubierta allende de la mar al través de las Canarias... con dos rios en su termo, el uno llamado la Mar Pequeña donde hay muchas pesquerias e se puede conquistar la tierra adentro»; «de toda la dicha mar e tierra desde el cabo de Aguer hasta la Tierra Alta y cabo de Bojador, con todos los rios e pesquerias e resqates, e con la tierra adentro, e los quintos e todos los otros derechos e pechos e la justicia e la jurisdicción alta e baja».

perde a guerra na Península e vê-se forçado a assinar a paz em Toledo em 1479, ratificada em Alcáçovas em 1480. Entre 1475 e 1478, Castela quis infligir um golpe duro a Portugal numa zona onde este país tinha interesses estratégicos, penetrando na Guiné; contudo, também se efectuaram *entradas* em Marrocos⁸³.

A partir das Canárias, o primeiro estabelecimento criado em território africano foi edificado em 1478, na lagoa de Khnifis (*Puerto Cansado*, nos mapas)⁸⁴: era uma torre simples, cuja localização foi identificada por Paul Pascon⁸⁵. Posto de observação ou feitoria? É difícil determinar. O facto de a iniciativa ter sido do senhor de Lanzarote, Diego García de Herrera, provavelmente incentivado pela rainha, leva-nos a pensar que este queria ter aqui um ponto de apoio para as cavalgadas que empreendia no interior com o fito de fazer prisioneiros, dado que a economia canarina necessitava de mão-de-obra escrava. Através da operação do *rescate* é possível trocar-se prisioneiros por escravos negros e também por mercadorias apreciadas – tapetes, couros, etc. – e, mais raramente, por ouro. Trata-se de uma actividade lucrativa mas sujeita a riscos, necessitando de meios substanciais e de vários participantes⁸⁶. A partir deste ponto, próximo da rota ocidental para o *Bilâd Sudân* por Wadan, Tichit, Walata, será que ele também pretendia desviar uma parte do tráfego, especialmente o do ouro? Tal acção foi um fracasso.

A partir de 1479 foi necessário socorrer esta posição ameaçada. Podemos supor, com alguma consistência, que a recusa em caçar escravos pode ter sido o motivo do ataque. Trata-se do primeiro conflito armado sério na região entre autóctones e cristãos, ainda que seja totalmente erróneo atribuí-lo à intervenção de *el Jarife* que, nesta data, estava ainda bem longe de começar a *jihâd* enquanto líder de milhares de combatentes⁸⁷. Os espanhóis, de acordo com A. Rumeu de Armas, retaliaram («castigo») em 1480. Guiados por um indígena convertido, Juan Camacho, atacaram um

d'Aragon em 1474. Il perd la guerre dans la péninsule et doit signer la paix à Tolède en 1479. Elle est ratifiée à Alcáçovas en 1480. De 1475 à 1478, la Castille a voulu en pénétrant en Guinée, porter au Portugal un coup sensible dans une zone où il avait des intérêts importants. Mais des expéditions (*entradas*) ont été faites aussi au Maroc⁸³.

À partir des Canaries, le premier établissement créé sur le sol africain fut celui édifié en 1478 sur la lagune de Khnifis (*Puerto Cansado* sur les cartes)⁸⁴. C'était une simple tour, dont Paul Pascon a retrouvé l'emplacement⁸⁵. Poste d'observation ou comptoir? Il est difficile d'en décider. Le fait que l'initiative ait été celle du seigneur de Lanzarote, Diego García de Herrera, qui a peut-être été encouragé par la reine, donne à penser qu'il voulait avoir là un point d'appui pour les *cavalgadas* qu'il entreprenait dans l'intérieur des terres pour faire des prisonniers, car l'économie canarienne a besoin de main d'œuvre esclave. Par l'opération du *rescate*, il est possible d'échanger des prisonniers contre des esclaves noirs, mais aussi des marchandises appréciées – tapis, cuirs, etc. – plus rarement de l'or. Il s'agit d'une activité qui peut être profitable mais n'est pas sans risque. Elle nécessite des moyens importants et beaucoup de participants⁸⁶. De ce point proche de la route occidentale vers le *Bilâd Sudân* par Wadan, Tichit, Walata espérait-il aussi détourner une partie du trafic, particulièrement celui de l'or? Ce fut un échec.

Il fallut dès 1479 secourir cette position menacée. On peut supposer, non sans raison, que le refus de la chasse aux esclaves a pu être le motif de l'attaque. Il s'agit dans la région du premier affrontement armé sérieux des autochtones contre des Chrétiens, même s'il est totalement erroné de faire intervenir *el Jarife*, qui à cette date était bien loin d'avoir commencé le *jihâd* à la tête de milliers de combattants⁸⁷. Les Espagnols, selon A. Rumeu de Armas, ont usé

83. M. Jimenez de La Espada, «La guerra del Moro a fines del siglo xv», *Boletín de la Real Academia de la Historia*, tomo XXV, 1884, pp. 171-212. Le *Memorial de la guerra de Allende*, publicado pp. 174-181, relata os ataques surpresa (*barajadas*) dos cavaleiros de Jerez de la Frontera na costa atlântica de Marrocos.

84. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tomo 1, 1956, pp. 107-140.

85. P. Pascon, *Les ruines d'Agoutir de Khnifis, province de Tarfaya (Santa Cruz de Mar Pequeña)*, Rabat, 1963. A. Rumeu de Armas afirma que a localização de Santa Cruz se encontra na foz do rio Chebika, a norte da lagoa (o que coincide com uma localização incorrecta de Ifni).

86. M. Lobo Cabrera, «Rescates canarios en la costa de Berberia», in *Relaciones de la Peninsula iberica con el Maghreb (siglos XIII-XVI)*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Instituto de Filología, 1988, pp. 591-621.

87. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., vol. 1, pp. 134-135. Erro explicado pelo autor, nas páginas indicadas.

83. M. Jimenez de la Espada, «La guerra del Moro a fines del siglo xv», *Boletín de la Real Academia de la Historia*, tome XXV, 1884, pp. 171-212. Le *Memorial de la guerra de Allende* publié, pp. 174-181, relate des coups de main (*barajadas*) des chevaliers de Jerez de la Frontera sur la côte atlantique du Maroc.

84. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tome 1, 1956, pp. 107-140.

85. P. Pascon, *Les ruines d'Agoutir de Khnifis, province de Tarfaya (Santa Cruz de Mar Pequeña)*, Rabat, 1963. A. Rumeu de Armas affirme que l'emplacement de Santa Cruz se trouve à l'embouchure de l'oued Chebika, au nord de la lagune (ce qui coincide avec un emplacement erroné d'Ifni).

86. M. Lobo Cabrera «Rescates canarios en la costa de Berberia», in *Relaciones de la Peninsula iberica con el Maghreb (siglos XIII-XVI)*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Instituto de Filología, 1988, pp. 591-621.

87. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tome 1, pp. 134-135. Erreur expliquée ici par cet auteur.

aduar e capturaram 158 mouros, incluindo homens, mulheres e crianças («158 moros y moras y niños») que trouxeram para *Mar Pequeña*. Várias outras entradas foram empreendidas: Camacho vangloriava-se de ter conduzido, pessoalmente, mais de quarenta e seis⁸⁸. É impossível afirmar em que data a torre senhorial de *Mar Pequeña* foi tomada ou abandonada, mas é um facto que os Reis Católicos ordenaram, em 1495, a sua reconstrução. Valentim Fernandes afirma, a propósito de Mar Pequeno, que aí existe um rio grande onde a pesca é abundante e que os castelhanos tinham construído um castelo que o rei D. João mandou demolir⁸⁹. Esta afirmação é contestada por A. Rumeu de Armas, que considera tratar-se de uma confusão com a fortaleza que os espanhóis tentaram construir em *Gavelarba*, em 1502, atacada, por ordem de D. Manuel, pelos seus aliados de Meça⁹⁰. A clarificação que é dada acerca da importância da pesca neste local impede-nos de pensar que possa ter ocorrido um erro na sua localização. Se D. João II ordenou, de facto, a destruição da torre, terá sido a operação realizada pelos seus súbditos ou pelos aliados desta região?

A paz de Toledo-Alcáçovas confirmou o direito de conquista de Portugal sobre o reino de Fez. Portugal renuncia às suas pretensões sobre as Canárias e Castela cede-lhe a Guiné e as ilhas ao longo desta costa de África. O estatuto da porção do território entre o Cabo de Guér e o Cabo Bojador permanece pendente, uma vez que a questão dos limites do reino de Fez não está resolvida. Enquanto os Reis Católicos conduziam a sua guerra contra Granada, Portugal conseguiu consolidar as suas posições no reino de Fez e a sul do Sara. D. João II decide, em 1481, desde o início do seu reinado efectivo, construir o Castelo de São Jorge da Mina e o prosseguimento da exploração da rota para a Índia. Contudo, a conquista de Granada e, em simultâneo, a descoberta de Colombo alteraram a situação. Mais uma vez, as duas coroas solicitaram o arbítrio do papa. O tratado de Tordesilhas, datado de 7 de Junho de 1494, que define a fronteira entre os territórios respectivos a 370 léguas a Oeste das ilhas de Cabo Verde, pode efectivamente ser considerado uma partilha do mundo. Todavia, não resolve o pro-

de représailles (« castigo ») em 1480. Guidés par un indigène converti, Juan Camacho, ils ont assailli un douar et capturé 158 Maures, hommes femmes et enfants (« 158 moros y moras y niños ») qu'ils ont ramenés à la *Mar Pequeña*. Bien d'autres *entradas* ont été entreprises : Camacho lui-même se vantait d'en avoir conduit plus de quarante-six⁸⁸.

Il est impossible de dire à quelle date la tour seigneuriale de la *Mar Pequeña* a été prise ou abandonnée, mais il est certain que les Rois Catholiques ont ordonné en 1495 de la reconstruire. Valentim Fernandes dit à propos de *Mar Pequeno* qu'il y a là une grande rivière où la pêche est abondante ; les Castellans avaient bâti un château que le roi Dom João fit démolir⁸⁹. Cette affirmation est contestée par A. Rumeu de Armas qui voit là une confusion avec la forteresse que les Espagnols ont tenté de construire à *Gavelarba* en 1502, attaquée sur l'ordre de D. Manuel par ses alliés de Massa⁹⁰. La précision donnée sur l'importance de la pêche dans ce lieu interdit de penser qu'il ait pu y avoir erreur sur la localisation. Si D. João II a bien ordonné la destruction de la tour, l'opération a-t-elle été effectuée par ses sujets ou par des alliés de cette région ?

La paix de Tolède-Alcáçovas a confirmé le droit de conquête du Portugal sur le royaume de Fès. Il renonce à ses prétentions sur les Canaries et la Castille lui laisse la Guinée et les îles le long de cette côte d'Afrique. Le statut de la portion de territoire entre le cap Ghîr et le cap Bojador reste en suspens, dans la mesure où la question de la limite du royaume de Fès n'est pas tranchée. Pendant que les Rois Catholiques ont mené leur guerre contre Grenade, le Portugal a pu consolider ses positions dans le royaume de Fès et au sud du Sahara. D. João II décide en 1481, dès le début de son règne effectif, la fondation du *Castelo de São Jorge da Mina*, et la poursuite de l'exploration de la route de l'Inde. Mais la prise de Grenade et au même moment la découverte de Colomb ont modifié la donne. Là encore les deux couronnes ont sollicité l'arbitrage du pape. Le traité de Tordesillas du 7 juin 1494, qui fixe la limite entre les domaines à 370 lieues à l'ouest des îles du Cap Vert, peut effectivement être vu comme un

88. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., vol. 1, pp. 140-143 et 147-152. Este Juan Camacho, designado *adalid*, tem vários rivais em Arzila, o que é amplamente tratado nos *Anais de Arzila* de Bernardo Rodrigues. O *adalid*, com um bom conhecimento do terreno, frequentemente um muçulmano convertido, guia as expedições de razzia. Por este motivo, é bastante apreciado.

89. P. de Cénival e Th. Monod, *Description de la côte d'Afrique...* cit., pp. 40-41: «tem huum ryo grande de muyta pescaria, onde os Castellanos tinham feito huum castelo ho qual mandou el rey Dom Joham derribar».

90. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tomo I, p. 385.

88. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tome 1, pp. 140-143 et 147-152. Ce Juan Camacho, nommé *adalid*, a plusieurs émules à Azila, dont il est abondamment question dans les *Anais de Arzila* de Bernardo Rodrigues. L'*adalid*, bon connaisseur du terrain, souvent un Musulman converti, guide les expéditions de razzia. À ce titre, il est très apprécié.

89. P. de Cénival et Th. Monod, *Description de la côte d'Afrique...* cit., pp. 40-41 : « tem huum ryo grande de muyta pescaria, onde os Castellanos tinham feito huum castelo ho qual mandou el rey Dom Joham derribar ».

90. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tome I, p. 385.

blema da área disputada a sul do reino de Fez, cujo limite meridional continua em discussão⁹¹. Uma comissão deveria investigar tal situação, nomeadamente em Fez, e um arbítrio deveria ser entregue num prazo de três anos. Durante este período, os Reis Católicos comprometem-se a não empreender a menor conquista nem ocupar nenhuma cidade até Meça, incluindo este burgo. Não há reciprocidade para Portugal, excepto a restituição caso a comissão tome uma decisão favorável à Espanha. Não há indícios que a comissão se tenha reunido. Castela e Portugal optam pela política do primeiro ocupante e do facto consumado na zona em litígio.

Santa Cruz de Mar Pequeña e Meça: à procura do ouro

De acordo com Damião de Góis, D. Manuel, que ascendeu ao trono de Portugal em 1495, desejava actuar em Marrocos impelido pelo seu espírito de cruzada, sendo contudo impedido⁹². Castela – coroa que gere a questão africana – empreende, nesse mesmo ano, por intermédio de Diego de Cabrera, negociações com as tribos e as cidades na zona onde reclama ter direitos, com o objectivo de legitimar a sua suserania. Castela decide, igualmente, reconstruir a torre de *Mar Pequeña*, confiando a tarefa, em 29 de Março de 1496, a Alonso Fajardo, governador da Grã-Canária. A partir do arquipélago, cujo processo de conquista foi concluído, reúnem-se materiais e homens que são desembarcados na costa africana, a 30 de Agosto. No início do mês de Novembro a construção da torre fica concluída. Uma guarnição de dezassete homens é deixada no local após a retirada dos trabalhadores. O estabelecimento não é um posto militar, mas acima de tudo uma *factoria* que se destina ao comércio, visto que as *cabalgadas* são interditas e que se estabelecem relações pacíficas até ao curso inferior do rio Drá⁹³. Alonso Fajardo morre de doença durante uma estadia em *Mar Pequeña*, no final do ano de 1497, o que provoca conflitos decorrentes de pretensões de senhores canarinos sobre o local. Após ter conquistado Tenerife, Alonso de Lugo desembarca com reforços importantes, aparentemente para

partage du monde, mais ne règle pas le problème de la zone contestée au sud du royaume de Fès, dont la limite méridionale reste en discussion ; on ne sait pas de façon certaine où elle se situe⁹¹. Une commission devrait enquêter, notamment à Fès, sur celle-ci et un arbitrage devrait être rendu dans un délai de trois ans. Pendant ce temps, les Rois Catholiques s'engagent à ne pas faire la moindre conquête ni occuper aucune ville jusqu'à Massa y compris. Il n'y a pas de réciprocité pour le Portugal, sauf à les restituer si la commission décide en faveur de l'Espagne. Il ne semble pas qu'elle se soit réunie. La Castille et le Portugal optent pour la politique du premier occupant et du fait accompli dans la zone litigieuse.

Santa Cruz de Mar Pequeña et Massa : à la recherche de l'or

Selon Damião de Góis, D. Manuel monté en 1495 sur le trône de Portugal veut agir au Maroc poussé par son esprit de croisade, mais il en est empêché⁹². La Castille – c'est elle qui gère le dossier africain – entreprend cette même année, par l'intermédiaire de Diego de Cabrera, des négociations avec des tribus et des cités dans la zone sur laquelle elle affirme avoir des droits, en vue de faire reconnaître sa suzeraineté. Elle décide aussi de reconstruire la tour de la *Mar Pequeña* et en confie le 29 mars 1496 l'exécution à Alonso Fajardo, gouverneur de la Grande Canarie. Depuis l'archipel, dont la conquête est achevée, du matériel et des hommes sont réunis et débarqués sur la côte africaine le 30 août. Au début du mois de novembre, la construction de la tour est achevée. Une garnison de 17 hommes y est laissée après l'évacuation des ouvriers. L'établissement n'est pas un poste militaire, mais avant tout une *factoria*. Il est destiné au commerce, puisque les *cabalgadas* sont interdites et que des relations pacifiques sont nouées jusque sur le cours inférieur de l'oued Dr'â⁹³. Alonso Fajardo meurt de maladie lors d'un séjour à la *Mar Pequeña* à la fin de l'année 1497, ce qui entraîne des conflits nés de prétentions de seigneurs canariens sur le site. Alonso de Lugo, après avoir conquis Tenerife, y débarque avec des forces importantes pour, semble-t-il, y construire une seconde forteresse. Mais Iñès Peraza, qui estime

91. «Porque agora no se sabe cierto por dónde parte la raya e limite del dicho reino de Fez».

92. Damião de Góis, *Crónica do Felicissimo Rei Dom Manuel*, I, 10 e 11; R. Ricard, *Les Portugais au Maroc de 1495 à 1521*, Rabat, Institut des Hautes Études Marocaines, 1937, pp. 1-2.

93. Acerca destes acontecimentos: A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tomo I, pp. 221-239. O documento que concerne a fundação real está publicado, tomo 2, 1957, doc. XXIX, pp. 69-70.

91. «Porque agora no se sabe cierto por dónde parte la raya e limite del dicho reino de Fez».

92. Damião de Góis, *Crónica do Felicissimo Rei Dom Manuel*, I, 10 et 11; R. Ricard, *Les Portugais au Maroc de 1495 à 1521*, Rabat, Institut des Hautes Études Marocaines, 1937, pp. 1-2.

93. Sur ces événements: A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tome I, pp. 221-239. Le document concernant la fondation royale est publié, tome 2, 1957, doc. XXIX, pp. 69-70.

aí construir uma segunda fortaleza. Contudo, Iñès Peraza, que se considera lesada, envia o seu genro português Diogo da Silva com forças consideráveis para combatê-lo e desalojá-lo⁹⁴. Este episódio mostra a que ponto as famílias nobres dispõem de meios para fazer valer os seus próprios interesses, sem terem em particular consideração os do seu soberano. O novo governador designado da Grã-Canária, Lope Sánchez de Valenzuela, é investido de autoridade sobre a torre, na qual coloca um alcaide escolhido por si⁹⁵.

A construção da torre de *Mar Pequeña*, no território reconhecido a Castela, em frente das Canárias orientais, está de acordo com o Tratado de Tordesillas. D. Manuel, afirmando que Meça se localiza no espaço que lhe pertence, e que Castela contesta, decide consolidar a sua posição no local. As negociações com os notáveis locais conduzem, em Dezembro de 1496, ao envio de uma delegação a Portugal e à assinatura de um tratado, em 11 de Janeiro de 1497. Os habitantes de Meça (*Ahl Mâssa*) deveriam pagar como tributo simbólico da sua submissão dois cavalos, acolher um feitor (a quem deveriam facilitar a instalação), atribuir uma casa e garantir a sua segurança, enquanto a construção prevista de uma fortaleza, com a ajuda dos habitantes, não estivesse concluída. Em contrapartida, beneficiariam da protecção real e de privilégios para comerciar e ir a Portugal em navios portugueses⁹⁶. O conteúdo deste acordo é semelhante ao que fora anteriormente estabelecido com Safim e Azamor. Os seus pontos mais relevantes são o lugar atribuído ao comércio e a protecção concedida aos habitantes das três aglomerações que constituem Meça. Teriam estes motivos para temer os vizinhos ou é a ameaça espanhola que está em questão? Em Safim, em 1498, Portugal julga efectivamente necessário intervir por causa de uma intriga que se teria formado para favorecer a Espanha⁹⁷.

Num documento não datado, mas que parece situar-se neste período, sobressai que Meça, cujo porto é medíocre, oferece principalmente a vantagem de abrir vias para o interior do país e para além do Sara. Esta anotação de um autor desconhecido, possivelmente o feitor, descreve ao rei os caminhos de Meça a Tombuctu, os lugares habitados que aí se encontram,

ses droits bafoués, envoie son gendre portugais Diogo da Silva, avec des forces considérables, le combattre et le déloger⁹⁴. Cet épisode montre à quel point les familles nobiliaires disposent de moyens pour faire triompher leurs propres intérêts, sans tenir autrement compte de ceux de leur souverain. Le nouveau gouverneur désigné de la Grande Canarie, Lope Sánchez de Valenzuela, est investi de l'autorité sur la tour, où il place un *alcayde* de son choix⁹⁵.

L'édification de la tour de la *Mar Pequeña*, dans le territoire reconnu à la Castille, en face des Canaries orientales, est conforme à la lettre du traité de Tordesillas. D. Manuel affirmant que Massa se trouve dans l'espace qui lui appartient, mais que conteste la Castille, décide d'y consolider sa position. Des négociations avec les notables du lieu aboutissent en décembre 1496 à l'envoi d'une délégation au Portugal et à un traité signé le 11 janvier 1497. Les habitants de Massa (*Ahl Mâssa*) devraient payer comme tribut symbolique de leur soumission deux chevaux, accueillir un *feitor* à qui ils devraient faciliter l'installation, donner une maison, garantir sa sécurité, tant que la construction prévue d'une forteresse avec l'aide des habitants, ne serait pas achevée. En contrepartie, ils bénéficieraient de la protection royale, auraient des facilités pour commercer et venir au Portugal sur des navires portugais⁹⁶. Le contenu de cet accord, est voisin de celui qui a été passé antérieurement avec Safi ou Azemmour. Les points importants en sont la place donnée au commerce et la protection accordée aux habitants des trois agglomérations qui constituent Massa. Ont-ils à craindre des voisins, ou est-ce la menace espagnole qui est en cause? À Safi, en 1498, le Portugal juge en effet nécessaire d'intervenir en raison d'une intrigue qui se serait nouée en faveur de l'Espagne⁹⁷.

D'un document non daté, mais qui semble se situer à ce moment, il ressort que Massa, dont le port est médiocre, offre surtout l'intérêt d'ouvrir des voies vers l'intérieur du pays et jusqu'au-delà du Sahara. Cette note d'un auteur inconnu, peut être le *feitor*, décrit pour le roi les chemins de Massa à Tombouctou et les lieux habités qui s'y trouvent et ceux autour de Massa⁹⁸. Elle énumère les localités et les tribus voisines

94. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tomo I, pp. 249-255.

95. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tomo I, pp. 255-258.

96. Texto da carta de D. Manuel em *SIHM, Portugal*, I, doc. IV, pp. 31-35.

97. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. V, p. 38: Diogo Borges «soube como elles detriminavam de darem esta terra a El-Rey Dom Fernando».

94. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tome 1, pp. 249-255.

95. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tome 1, pp. 255-258.

96. Texte de la lettre de D. Manuel dans *SIHM, Portugal*, I, doc. IV, pp. 31-35.

97. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. V, p. 38: Diogo Borges «soube como elles detriminavam de darem esta terra a El-Rey Dom Fernando».

98. Arquivo Nacional da Torre do Tombo, *Cartas dos Vice reis da Índia*, nº 117, publicado por A. Teixeira da Mota, *A malograda viagem de Diogo Carreiro a Tombuctu em 1565 (Boletim Cultural da Guiné*

bem como os que existem nas imediações de Meça⁹⁸. Enumera as localidades e as tribos vizinhas de Meça e as que se atravessam para alcançar em oito etapas o vale do Drá, de onde parte a via para Tombuctu. Oferece-nos também uma informação surpreendente, embora enigmática, acerca da diplomacia portuguesa na região. Ao terceiro dia, em direcção ao Drá, caminha-se no território de uma tribo (*gente*) designada *Tahella*, «honde está Cyde Mafamede Hombarqua que está a Voso servjço, amigo de cristãos, que he o sãto em que os mouros crem», isto é, a quem obedecem⁹⁹. Portugal tem, portanto, como aliado, a três etapas de Meça, um santo venerado a quem os habitantes obedecem. Veremos, mais adiante, se é possível relacioná-lo com uma personagem conhecida nas fontes árabes.

De acordo com o mesmo documento, atravessa-se seguidamente o território de tribos cujo nome, pouco adulterado, é reconhecível: Yçy (Issi), Idav Ballul (Ida û Blal), Ida cõ Çuçuuz (Ida û Kensûs) e Idav Zell (Ida û Zal). Todavia, a sua localização actual num mapa levanta alguns problemas, devido à ordem pela qual são enumeradas neste documento. No oitavo dia entra-se na tribo dos Avled Çellem (Awlad Sallam), com mais de cem aduares, que são árabes, como o seu modo de vida o demonstra. São «todos mercadores que tratam em Tambucutue sam junto de Dara»¹⁰⁰. O seu vale oferece, em mais de cinquenta léguas, palmeirais e *povorações*. Este está sob a autoridade de dois senhores: *Moley Aytemã* e *Moley Mafamede*, sobre os quais o documento não fornece informações, ao contrário de Leão Africano e de Marmol, que insistem na hostilidade recíproca apesar do parentesco. A fonte esclarece que as caravanas que se dirigem para Tombuctu partem do vale do Drá. Neste local reúnem-se comerciantes de numerosas regiões que partem juntos no mesmo dia («e todos partem em hum dya juntos»). Chegam de Tremecém, de Fez, de Guatagara¹⁰¹, de Gaeta (Garet)¹⁰², de Debdou, de Garçyaluyll (Garselwîn), do Tafilite, de Skoura, de Marraqexe, do Tamesna, da Duquela e de Safim, de Hea, de Aqqâ, de

de Massa et celles que l'on traverse pour rejoindre en huit étapes la vallée du Drâ, d'où part la piste vers Tombouctou. Elle apporte aussi une information étonnante sur la diplomatie portugaise dans la région, mais énigmatique. Au troisième jour, en direction du Drâ, on marche dans le territoire d'une tribu (*gente*) appelée *Tahella*, « où se trouve Cyde Mafamede Hombarqua, qui est à Votre service, ami des chrétiens, il est le saint auquel les Maures croient », c'est à dire à qui ils obéissent⁹⁹. Le Portugal a donc, à trois étapes de Massa, comme allié un santón vénéré qui est obéi des habitants. Nous verrons plus loin s'il est possible de l'identifier à un personnage connu dans les sources arabes.

On traverse ensuite, selon le même document, le territoire de tribus dont on peut reconnaître le nom à peine déformé: Issi (Yçy), Ida û Blal (*Idav Ballul*), Ida û Kensûs (*Ida cõ Çuçuuz*), Ida û Zal (*Idav Zell*). Mais leur situation actuelle sur une carte pose quelque difficulté en raison de l'ordre dans lequel elles sont énumérées dans ce document. Le huitième jour, on entre dans la tribu des Awlad Sallam (*Avled Çellem*) forte de plus de cent douars, des Arabes, comme l'indique leur mode de vie. Ce sont « tous des marchands qui commercent à Tombouctou et ils vivent près du Drâ »¹⁰⁰. Sa vallée offre sur plus de cinquante lieues des palmeirais et des lieux habités (*povorações*). Elle est sous l'autorité de deux seigneurs: *Moley Aytemã* et *Moley Mafamede*, sur lesquels le document ne donne pas d'information, à la différence de Jean-Léon et de Marmol qui insistent sur leur hostilité en dépit de leur parenté. Il précise que les caravanes vers Tombouctou partent de la vallée du Drâ. Là se réunissent des marchands de nombreuses régions qui partent tous ensemble le même jour (« e todos partem em hum dya juntos »). Il en vient de Tlemcen, de Fès, de *Guatagara*¹⁰¹, de Garet¹⁰² (*Gaeta*), de Debdou, de Garselwîn (*Garçya luyll*), du Tafilalt, de Skoura, de Marrakech, du Tamesna, de Doukkala et de Safi, de Haha, d'Aqqâ, de Guezoula, de « *Temelt*, où se trouve la mine de cuivre

98. Arquivo Nacional da Torre do Tombo, *Cartas dos Vice reis da Índia*, n.º 117, publicado por A. Teixeira da Mota, *A malograda viagem de Diogo Carreiro a Tombuctu em 1565 (Boletim Cultural da Guiné Portuguesa)*, vol. XXV, Janeiro 1970, pp. 173-175), *Separata verde do Agrupamento de Estudos de Cartografia Antiga*, n.º LVII (1970), pp. 20-22: «Estes sã os caminhos de Meça pera Tambucutue os lugares que sam nelles e os lugares derredor de Meça».

99. A. Teixeira da Mota, *A malograda viagem de Diogo Carreiro...* cit., p. 21.

100. A. Teixeira da Mota, *A malograda viagem de Diogo Carreiro...* cit., p. 21.

101. Trata-se de *Guraigura* de Leão Africano? Isto é Tigrigra?

102. Segundo Jean-Léon l'Africain, Garet é uma província do reino de Fez, que dá sobre o Mediterrâneo, na parte oriental do Rife, entre os rios Nkor e Moulua.

Portuguesa, vol. XXV, Janeiro 1970, pp. 173-175), *Separata verde do Agrupamento de Estudos de Cartografia Antiga*, n.º LVII, 1970, pp. 20-22: « *Estes sã os caminhos de Meça pera Tambucutue e os lugares que sam nelles e os lugares derredor de Meça* ».

99. A. Teixeira da Mota, *A malograda viagem de Diogo Carreiro...* cit., p. 21.

100. A. Teixeira da Mota, *A malograda viagem de Diogo Carreiro...* cit., p. 21.

101. S'agit-il de *Guraigura* de Jean-Léon l'Africain? C'est-à-dire le Tigrigra?

102. Chez Jean-Léon, le Garet est une province du royaume de Fès sur la Méditerranée, dans la partie orientale du Rif, entre l'oued Nkor et la Moulouya.

Guezula, de «Temelt, dondestá a mjna de cobre, que são de Meça xb legoas»¹⁰³ e duas aldeias de Meça.

As cidades e as regiões mencionadas são economicamente importantes neste período. Para identificar e localizar a mina de cobre de Temelt, a quinze léguas de Meça, não hesitamos entre a grande mina de Tazalaght, cujos vestígios impressionantes são visíveis na tribo dos Aït 'Abdallâh mas fora deste itinerário, e a mina de Tâmdûlt ou Tâmdelt, cujo nome Tamelt é semelhante. Esta é amiúde considerada uma mina de prata, mas sabemos que muitos depósitos marroquinos são compósitos¹⁰⁴. Sublinhe-se que este local é o ponto de partida de comerciantes que levariam carregamentos de cobre, um metal relevante nas trocas com o *Bilâd Sûdân*. Note-se, igualmente, que os habitantes de duas aglomerações, num total de três que se contam em Meça, ocupam um lugar na caravana que parte à procura do ouro, o que explica e confirma a atracção dos comerciantes portugueses por Meça, porta de acesso, da região do Suz, para Aqqâ e Guezula e também para a Duquela, Safim e Hea. Aquele texto esclarece ainda que, para a viagem, se reúnem na tribo dos Awlad Sallam oitocentos cavaleiros, por vezes mil ou mil e duzentos, e entre cinco a seis mil camelos, por vezes dez mil. A maioria transporta mercadorias dos países cristãos e cobre e vão buscar sal a Taghaza, que se alcança em quinze etapas; desse ponto para Tombuctu efectua-se outro tanto. Estes dados estão de acordo com outros documentos. O conteúdo desta nota ao rei faz-nos compreender o interesse de D. Manuel por Meça.

O agrupamento de todos estes comerciantes no itinerário do Drá a Tombuctu por uma via no interior do território retira importância a outra rota mais longa, mais próxima da costa atlântica, através de Tagaos (que se alcança após três etapas a partir de Meça) e que passa em seguida por Wadan, Tishit, Walata e alcança Tombuctu. Ao longo do percurso, as tribos são todas árabes («todos Alarves»). Nas proximidades de Meça encontram-se os Auled Damaar (Awlad Amar), uma grande tribo («gram gente») de quem Espanha conseguiu obter a submissão em 1499, como veremos. Neste itinerário encontram-se igualmente: os Arrahamana (Rahâma), outra tribo importante; os Avled Leyme (Awlad Dîm), menos poderosos; os Albetemyx ou Alboremyx (Brabish)¹⁰⁵ e os Ludea

103. A. Teixeira da Mota, *A malograda viagem de Diogo Carreiro...* cit., p. 22.

104. B. Rosenberger, «Tamdout cité minière et caravanière pré-saharienne, IX^e-XIV^e s.», *Hesperis-Tamuda*, tomo XI, 1970, pp. 13-139, 2 anexos; B. Rosenberger, «Les vieilles exploitations minières et les centres métallurgiques du Maroc: essai de carte historique», *Revue de Géographie du Maroc*, 17, 1970, pp. 71-108 et 18, 1970, pp. 59-102.

105. Identificação duvidosa que se apoia na proximidade com outras tribos Dawi Hassan, como as enumera Leão Africano (*Description de l'Afrique...* cit., p. 27).

à quinze lieues de Massa»¹⁰³, enfin deux villages de Massa.

Les villes ou les régions citées sont économiquement importantes à cette époque. Pour identifier et localiser la mine de cuivre de *Temelt* à quinze lieues de Massa, on n'hésite guère entre la grande mine de Tazalaght, dont des vestiges impressionnants sont visibles dans la tribu des Aït 'Abdallâh, hors de cet itinéraire, et la mine de Tâmdûlt, ou Tâmdelt, dont le nom ici de *Tamelt* est proche. Elle est donnée le plus souvent comme une mine d'argent, mais on sait que bien des gisements marocains sont composites¹⁰⁴. Il faut relever que ce lieu est le point de départ de commerçants qui, à n'en pas douter, emportent des charges de cuivre, métal qui tient une place importante dans les échanges avec le *Bilâd Sûdân*. À noter aussi que des gens de deux agglomérations, sur les trois que compte Massa, prennent place dans la caravane qui va à la recherche de l'or, ce qui explique et confirme l'attrait des marchands portugais pour Massa, porte de la région du Sous avec Aqqâ et Guezoula et aussi pour la Doukkala, Safi et le Haha.

Pour le voyage, précise encore le même texte, se réunissent dans la tribu des Awlad Sallam huit cents cavaliers, parfois mille, parfois mille deux cents, et cinq à six mille chameaux et parfois dix mille, la plupart portent des marchandises des pays chrétiens et du cuivre et vont prendre du sel à Taghaza, qu'on atteint en quinze étapes et de là Tombouctou en quinze autres étapes. Ces données sont conformes à celles d'autres documents. Le contenu de cette note au roi fait comprendre l'intérêt de D. Manuel pour Massa.

Le regroupement de tous ces marchands sur l'itinéraire du Drâ à Tombouctou, par une piste dans l'intérieur des terres, laisse moins d'importance à une autre route plus longue, mais plus proche de la côte atlantique, par Tagawust, qu'on rejoint en trois étapes depuis Massa, puis elle passe par Wadan, Tishit, Walata et atteint Tombouctou. Sur ce chemin, les tribus sont toutes arabes (*todos Alarves*). Proches de Massa sont les Awlad Amar (*Auled Damaar*), une grande tribo (*gram gente*) dont l'Espagne parvient à obtenir la soumission en 1499, comme nous allons le voir. Se trouvent aussi sur cet itinéraire: les Rahâma (*Arrahamana*) autre grande tribo, les Awlad Dîm

103. A. Teixeira da Mota, *A malograda viagem de Diogo Carreiro...* cit., p. 22.

104. B. Rosenberger, «Tamdout cité minière et caravanière pré-saharienne, IX^e-XIV^e s.», *Hesperis-Tamuda*, tome XI, 1970, pp. 13-139, 2 planches photos; B. Rosenberger, «Les vieilles exploitations minières et les centres métallurgiques du Maroc: essai de carte historique», *Revue de géographie du Maroc*, 17, 1970, pp. 71-108 et 18, 1970, pp. 59-102.

(Udaya), também tribos relevantes, especialmente esta última, bastante rica em ouro. As tribos não produzem pão e nenhuma cultura («nom semeam»), excepto os árabes de Meça, que estariam em vias de se tornar sedentários. Os grandes nómadas árabes do Sara aqui referidos serão introduzidos em Marrocos pelos Sádidas no decurso do século XVI, desempenhando um papel cada vez mais importante enquanto tribos militares (*guich*).

É uma parte do tráfego desta segunda via que, aparentemente, a torre de Santa Cruz de *Mar Pequeña* procura captar. Provavelmente, a sua actividade comercial não foi tão relevante como esperado¹⁰⁶, pelo que não é surpreendente a procura de melhores posições a Norte deste porto por parte dos Reis Católicos, sobretudo nos arredores da foz do Drá e para além deste. Além do mais, estes alegavam ter direitos sobre a região que se estende do cabo Bojador – dependendo dos momentos – até ao Cabo de Guer.

Os actos diplomáticos e militares espanhóis

Os *factores comerciales* castelhanos estabeleceram indubitavelmente, por necessidade, relações com Tagaos, Meça e o litoral próximo do Cabo de Guer, tornando favorável a actividade de canarinos¹⁰⁷ e andaluzes. À semelhança de Portugal, também Castela procura estabelecer uma presença política e militar a partir das relações comerciais.

Lopo Sánchez de Valenzuela encontra-se em solo africano em Novembro-Dezembro de 1498, para encetar negociações com as autoridades de Tagaos, com vista a submeter esta cidade e as tribos vizinhas. Em Fevereiro de 1499 uma delegação estava pronta a partir de Las Palmas¹⁰⁸. Pouco depois obteve a submissão do que os documentos espanhóis designam *el Reino de la Butata*. Desconhece-se a origem deste nome, talvez do seu fundador¹⁰⁹. Seria um derradeiro avatar do reino dos Beni Yedder. Os textos dos tratados assinados, entre 15 de Fevereiro e 23 de Março de 1499 «*en la ciudad de Tagaos, cabeça que es del reyno de la*

(*Avled Leyme*) moins puissants, les Brabish¹⁰⁵ (*Albetemyx* ou *Alboremyx*) et les Udaya (*Ludea*), qui sont aussi de grandes tribus. Cette dernière l'est plus que toutes et très riche en or. Ils n'ont pas de pain et aucune de ces tribus ne fait de labour (*nom semeam*), sauf les Arabes de Massa, qui seraient donc en voie de sédentarisation. Les grands nomades arabes sahariens énumérés ici vont être introduits au Maroc par les Sa'diens dans le courant du XVI^e siècle et jouer un rôle de plus en plus important par la suite comme tribus militaires (*guich*).

C'est le trafic de cette seconde piste dont apparemment la tour de *Santa Cruz de Mar Pequeña* cherche à capter une partie. Le commerce n'y a sans doute pas été aussi important qu'on l'attendait¹⁰⁶, aussi n'est-il pas étonnant que les Rois Catholiques aient cherché de meilleures positions au nord de ce point, au voisinage de l'embouchure du Dr'â et au-delà. Ils prétendent du reste avoir des droits sur la région qui s'étend du cap Bojador – selon les moments – jusqu'au cap Ghîr.

Les actions diplomatiques et militaires espagnoles

Les *factores commerciales* castillans ont sans doute et par nécessité noué des relations avec Tagawust, Massa et la côte proche du cap Ghîr, favorisé l'activité de Canariens¹⁰⁷ et d'Andalous. Tout comme le Portugal, la Castille cherche à partir des relations commerciales à asseoir une présence politique et militaire.

Lopo Sánchez de Valenzuela se trouve sur le sol africain en novembre-décembre 1498 pour entreprendre des négociations avec les autorités de Tagawust en vue de la soumission de cette ville et de tribus voisines. En février 1499, une délégation était prête à partir de Las Palmas¹⁰⁸. Elle a obtenu peu après la soumission de ce que les documents espagnols appellent *el Reino de la Butata*. On ne sait pas bien d'où provient ce nom, peut-être est-ce celui de son fondateur¹⁰⁹. Ce serait un

105. Identification douteuse, mais appuyée sur leur proximité avec les autres tribus Dawi Hassan, telles que les énumère Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 27.

106. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tome 1, p. 275, écrit qu'entre 1496 et 1500 «*la torre de Santa Cruz de la Mar Pequeña fué una de las factorias comerciales más importantes del Occidente africano*». Il énumère esclaves, bétail, cuirs, *orchilla*, miel, cire, etc., mais ne mentionne pas l'or.

107. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., pp. 276-277 : des documents attestent une fréquentation de Tagawust par l'oued Assaka (embouchure de l'oued Nûn).

108. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., pp. 278-283.

109. P. de Cénival et F. de La Chapelle, «*Possessions espagnoles sur la côte occidentale d'Afrique : Santa Cruz de Mar Pequena et Ifni*», *Hesperis*, tome XXI, 1933, pp. 55-58 et 76.

106. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., vol. 1, p. 275 escreve que, entre 1496 e 1500, «*la torre de Santa Cruz de la Mar Pequeña fué una de las factorias comerciales más importantes del Occidente africano*». Enumera escravos, gado, couros, *orchilla*, mel, cera, etc., mas não menciona ouro.

107. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., pp. 276-277: alguns documentos atestam uma frequência de Tagaos, pelo rio Assaca (foz do rio Não).

108. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., pp. 278-283.

109. P. de Cénival e F. de La Chapelle, «*Possessions espagnoles sur la côte occidentale d'Afrique : Santa Cruz de Mar Pequena et Ifni*», *Hesperis*, tomo XXI, 1933, pp. 55-58 e 76.

Vutata», detalham numerosos topónimos identificáveis que permitem localizá-lo entre os rios Drá e Meça, mais precisamente em torno do eixo que constitui o vale do rio Não.

O documento recapitulativo redigido pelo notário real Gonçalo de Burgos¹¹⁰ transcreve, por esta ordem, os actos de submissão da cidade de Ifrane e do seu vale («*Ufran y su valle*»): a vassalagem dos habitantes de Ifni, a submissão do vale de Tamanart («*el valle de Temenarte*») e da senhoria de Tigmert («*Tagamarte*»), a ratificação de obediência dos representantes de Ifrane, a vassalagem de *Tagaos, Agaos e Tiçigunen*¹¹¹, a submissão da tribo árabe dos Awlad Amar («*la capitania de Auladamar*»), que parece arbitrariamente anexada a *Butata*, e, por fim, a ratificação de obediência dos representantes de Ifni. Os Reis Católicos prometem a todos, em troca dos direitos habitualmente pagos «*a los reys antepasados*», uma justiça eficiente e protecção contra quem os tentassem prejudicar¹¹². Assumiam, assim, o controlo de uma região estratégica, o contraforte meridional do Anti-Atlas, local de passagem obrigatório entre o Suz e a África Negra, no qual *Tagaos* era ponto de convergência de numerosos comerciantes¹¹³. Ao proceder desta forma com os habitantes de Ifrane – que o documento anónimo português situa a quinze léguas de Meça – e com a tribo árabe Awlad Amar – que lhe é vizinha (*sobre Meça*) – aqueles reis penetravam numa região que Portugal considerava território seu. Efectivamente, no documento anónimo português, Ifrane (*Ofaraã*), aparentemente bem conhecido, é descrito como «hum rio» com 44 localidades nas duas margens, ao longo de três léguas¹¹⁴. Indubitavelmente, os Reis Católicos procuram subtrair este território à influência portuguesa.

A rivalidade entre as duas coroas ibéricas oferece aos poderes locais oportunidades para obter diversas vantagens, possibilitando claramente negociar protecção, subsídios, ou a presença de agentes ligados ao comércio, aumentando assim o número de mercadores e o volume das trocas. Contudo, é também importante ressaltar que, ao mobilizarem-se grupos humanos do Suz para favorecer uma potência externa

dernier avatar du royaume des Beni Yedder. Les textes des traités signés du 15 février au 23 mars 1499 dans la cité de Tagawust, qui est la capitale du royaume de la *Butata* (*en la ciudad de Tagaos, cabeça que es del reyno de la Vutata*), détaillent de nombreux toponymes identifiables qui permettent de le situer entre l'oued Dr'â et l'oued Massa, plus précisément autour de l'axe que constitue la vallée de l'oued Noun.

Le document récapitulatif rédigé par Gonçalo de Burgos, notaire royal¹¹⁰, transcrit dans l'ordre suivant les actes de soumission de la cité d'Ifrane et sa vallée (*Ufran y su valle*), du vasselage des habitants d'Ifni, de la soumission de la vallée de Tamanart (*el valle de Temenarte*), de la seigneurie de Tigmert (*Tagamarte*), de la ratification d'obéissance des représentants d'Ifrane», du vasselage de *Tagaos, Agaos y Tiçigunen* »¹¹¹, de la soumission de la tribu arabe des Awlad Amar (*la capitania de Auladamar*), qui semble rattachée arbitrairement à la *Butata*, et enfin de la ratification d'obéissance des représentants d'Ifni. En échange des droits accoutumés payés antérieurement aux anciens rois (*a los reys antepasados*), les Rois Catholiques promettent à tous bonne justice et leur protection contre ceux qui tenteraient de leur faire tort¹¹². Ils prennent ainsi le contrôle d'une région stratégique, le piémont méridional de l'Anti Atlas, lieu de passage obligé du Sous à l'Afrique Noire, carrefour où Tagawust attire de nombreux marchands¹¹³. En procédant ainsi avec les gens d'Ifrane, que le document anonyme portugais situe à quinze lieues de Massa, et la tribu arabe d'Awlad Amar, qui est sa voisine (*sobre Meça*), ils pénètrent dans une région que le Portugal considère comme son domaine. En effet, dans le document anonyme portugais, Ifrane (*Ofaraã*), qui semble bien connu, y est décrit comme une vallée (*hum rio*) avec 44 localités de part et d'autre de la rivière sur une distance de trois lieues¹¹⁴. Il ne fait pas de doute que les Rois Catholiques cherchent à soustraire ce territoire à l'influence portugaise.

La rivalité des deux couronnes ibériques offre aux pouvoirs locaux des moyens d'obtenir divers avantages, car on voit bien qu'elle peut permettre de marchander une protection, des subsides, la présence d'agents commerciaux qui accroît le nombre des mar-

110. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica... cit.*, tomo 2, doc. XXXI, pp. 73-79. O notário, converso, teve que responder perante a Inquisição acerca de frases judaizantes proferidas em Marrocos.

111. Estas são as três partes que constituem *Tagaos*. Cf. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique... cit.*, p. 93.

112. «*Les prometió de los mantener en justicia e de los defender e amparar contra todas las personas que los quisieten enojar contra derecho y justicia*».

113. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique... cit.*, pp. 93-94.

114. Uma fonte espanhola enumera 38.

110. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica... cit.*, tome 2, doc. XXXI, pp. 73-79. Le notaire, *converso*, a dû répondre devant l'Inquisition de propos judaïsants tenus au Maroc.

111. Ce sont les trois fractions qui composent Tagawust. Cf. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique... cit.*, p. 93.

112. «*Les prometió de los mantener en justicia e de los defender e amparar contra todas las personas que los quisieten enojar contra derecho y justicia*».

113. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique... cit.*, pp. 93-94.

114. Une source espagnole en compte 38.

contra outra, reavivam-se os antagonismos existentes entre eles.

A sequência lógica destes tratados é a construção de fortalezas para tomada de posse efectiva das terras que se estendem desde o Cabo de Guér até ao Cabo Bojador¹¹⁵. É esta a decisão dos Reis Católicos em Outubro de 1499, aquando da sua estadia em Granada, onde delegações das populações recém-submetidas vêm jurar fidelidade¹¹⁶. Três fortalezas são planeadas: uma em Tagaos, outra na foz do rio Não, também designado Assaca, e a última no Cabo Bojador. A execução é confiada a Alonso Fernández de Lugo, aureolado pela sua recente conquista das ilhas de la Palma e de Tenerife, com plena autonomia de recursos. Designado *Capitan General de Africa*, efectua preparativos na Andaluzia, apoiado por mercadores e financeiros que prevêem lucros nestas operações. Os soberanos nomeiam-lhe um adjunto, o *veedor* Antonio de Torres, que tinha participado na segunda viagem de Cristóvão Colombo, incumbido de os representar perante Alonso Fernández de Lugo e de controlar a sua gestão. O plano inicial foi visivelmente alterado, mas desconhece-se de que forma e por quem. A ideia das três fortalezas mantém-se, incluindo a de Assaca, *San Miguel de Saca*, abandonando-se os projectos de Tagaos, difícil de manter no interior, e do Bojador. Ao invés, visam-se locais mais susceptíveis de produzirem resultados económicos, provavelmente por instigação de investidores: *Gavelarba del Cabo de Aguer* e a foz do rio Drá, onde seria edificada a fortaleza que designada de *San Bartolomé*. A expedição de *San Miguel de Saca*, cuidadosamente preparada em Tenerife e na Grã-Canária, ocorreu entre Agosto e Dezembro de 1500. Os homens, os cavalos e o material são desembarcados na foz do rio Não; todavia falha o auxílio esperado dos que haviam reconhecido a suserania espanhola. Uma primeira fortificação pequena é construída com dificuldade e efectua-se trabalhos em redor do acampamento. Mas tudo é destruído num grande ataque, mais de 300 espanhóis são mortos, incluindo alguns familiares do *Capitan General*, que ficou ferido. A retirada para os navios, que permaneceram a curta distância de terra, é desastrosa. O ensejo redundou num fracasso retumbante. Como explicar a mudança de atitude dos autóctones? Um testemunho de 1504 acusa um feitor do rei de Portugal de ter acirrado os mouros contra Alonso de Lugo com comentários escandalosos¹¹⁷.

115. «De las tierras que están desde el cabo de Aguer fasta el cabo de Boguedor».

116. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., pp. 313-315.

117. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., pp. 337-360, efectua um relato detalhado, a partir das fontes dispo-

chands et le volume des échanges. Mais il importe aussi de faire ressortir que, en mobilisant des groupes humains du Sous en faveur d'une puissance extérieure contre une autre, les antagonismes existants entre eux sont avivés.

La suite logique de ces traités est la construction de forteresses pour une prise de possession effective des terres qui s'étendent du cap de Gué jusqu'au cap Bojador¹¹⁵. C'est ce que les Rois Catholiques décident en octobre 1499, lors de leur séjour à Grenade, où des délégations des populations récemment soumises viennent faire allégeance¹¹⁶. Trois forteresses sont projetées: une à Tagawust, une à l'embouchure de l'oued Noun, appelé aussi Assaka, et une au cap Bojador. L'exécution en est confiée à Alonso Fernández de Lugo, auréolé de sa conquête récente des îles de la Palma et de Tenerife, avec une pleine autonomie de moyens. Nommé *Capitan General de Africa*, il fait des préparatifs en Andalousie soutenu par des marchands et des financiers qui escomptent des bénéfices de ces opérations. Les souverains lui adjoignent un *veedor*, Antonio de Torres, qui avait pris part au second voyage de Christophe Colomb, chargé de les représenter auprès de lui et de contrôler sa gestion. Le plan initial a visiblement été modifié, mais on ne sait ni comment ni par qui. On garde l'idée de trois forteresses, dont celle d'Assaka, *San Miguel de Saca*, mais on abandonne le projet de Tagawust, trop difficile à maintenir dans l'intérieur, et celui de Bojador. On vise, probablement à l'instigation des bailleurs de fonds, des lieux plus susceptibles de produire des résultats économiques: *Gavelarba del Cabo de Aguer* et l'embouchure de l'oued Dr'â, où serait édifée celle appelée *San Bartolomé*.

L'expédition de *San Miguel de Saca*, soigneusement préparée à Tenerife et à la Grande Canarie, a lieu entre août et décembre 1500. Les hommes, les chevaux et le matériel sont débarqués à l'embouchure de l'oued Assaka (ou Noun), mais l'aide attendue de ceux qui ont reconnu la suzeraineté espagnole fait défaut. Une première petite fortification est construite à grand peine et quelques ouvrages autour du campement. Tout est emporté dans une large attaque, plus de 300 Espagnols sont tués, dont des parents du *Capitan General*, qui blessé sauve sa vie. La retraite vers les navires restés à peu de distance de la terre est désastreuse. La tentative se solde par un échec retentissant. Comment expliquer le changement d'attitude des autochtones? Un témoignage de 1504, de peu

115. *De las tierras que están desde el cabo de Aguer fasta el cabo de Boguedor*.

116. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., pp. 313-315.

A acusação, que não pode ser averiguada, não é improvável. Talvez vise o feitor de Meça, a quem D. Manuel pode ter incumbido instigar a população da zona, considerada parte integrante da sua «conquista», contra os intrusos. O feitor é um João Lopes, que contudo não parece ser o fundador da fortaleza de Santa Cruz do Cabo de Guer, em 1505.

O segundo local apontado por Alonso de Lugo, no *Cabo de Aguer*, próximo da foz do Suz, mas a norte desta, é designado com nomes diversos, o que cria confusão. Nas fontes espanholas encontramos *Gavelarba*, uma formulação semelhante à *Agoa de Narba* dos documentos portugueses¹¹⁸. A presença de uma fonte abundante justifica em parte este topónimo, mas a explicação para o nome da *Crónica de Santa Cruz* – derivada de Narba, notável do lugar, rico proprietário de rebanhos que bebem na fonte – é insustentável¹¹⁹. O topónimo árabe presente numa carta dos habitantes de Meça a D. Manuel de 1510, *Agadir al-'Arba* – o celeiro colectivo ou fortaleza (*agadir*) de quarta-feira (*'arba'*) – indica a existência neste local de um mercado (*sûq*) à quarta-feira, como bem ajuíza Pierre de Cénival. Corresponde à actual localização da cidade de Agadir. «Agoa de Narba» aparece nos mapas a partir de 1480, substituindo *Porto Meseguina* ou *Porto Mesegina* dos mapas anteriores, derivado do nome da tribo berbere dos Mesguina, que permanece na margem direita do Suz. Leão Africano designa o local, já sob domínio português, como *Gartguessem*, devido à tribo vizinha dos Ksima. Era, pois, um sítio conhecido e frequentado antes por navegadores cristãos, devido às vantagens que oferecia: a presença de uma fonte e de um mercado à saída do rico vale do rio Suz. Valentim Fernandes refere, em 1506 ou 1507, que é uma vila de mouros (*Agonarba villa de Moros*)¹²⁰; menciona igualmente a criação do posto de Santa Cruz por João Lopes de Sequeira, mas localiza-o no «cabo de Guer». Este engano pode explicar-se pelo facto dos autores não conhecerem então a localização precisa do Cabo de Guer nem as suas características com exactidão. É necessário reter a existência de uma aglomeração indígena, da tribo dos Ksima, que um trecho da carta dos habitantes de Meça parece confirmar, quando mencionam a casa de Agadir al-'Arbâ', com a qual entraram em guerra por causa de Alonso de Lugo¹²¹.

níveis «un fator del señor rey de Portugal, el cual alborotó toda la morisma sobre él (Alonso de Lugo) con palabras bien escandalosas».

118. Damião de Góis refere-se a *Guadanabar* (R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., p. 235).

119. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., pp. 20-22 e nota 1, na qual nos inspiramos.

120. P. de Cénival e Th. Monod, *Description de la côte d'Afrique...* cit., p. 38.

121. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XXXIX bis, p. 243.

postérieur, met en cause un facteur du roi de Portugal qui a soulevé tous les Maures contre Alonso de Lugo par des propos scandaleux¹¹⁷. L'accusation, qui ne peut être vérifiée, n'est pas invraisemblable. Elle vise peut-être le *feitor* de Massa que D. Manuel a pu charger d'animer les habitants de la région qu'il considère comme faisant partie de sa «conquête» contre des intrus. Celui-ci est un João Lopes qui ne semble pas toutefois être le fondateur de la forteresse de Santa Cruz do Cabo de Gué en 1505.

Le second endroit visé par Alonso de Lugo, au *Cabo de Aguer*, proche de l'embouchure du Sous, mais au nord de celle-ci, est désigné sous plusieurs noms, ce qui crée une certaine confusion. On trouve dans les sources espagnoles *Gavelarba*, forme voisine de *Agoa de Narba* de documents portugais¹¹⁸. La présence d'une source abondante justifie en partie ce toponyme, mais l'explication donnée dans la *Chronique de Santa Cruz* par le nom d'un notable du lieu, Narba, riche propriétaire de troupeaux qui s'abreuvent à la source, ne tient pas¹¹⁹. Le toponyme arabe donné dans une lettre des habitants de Massa à D. Manuel en 1510, *Agadir al-'Arba'* – c'est-à-dire le grenier collectif ou la forteresse (*agadir*) du mercredi (*'arba'*) – indique, comme le pense avec raison Pierre de Cénival, l'existence en ce lieu d'un marché (*sûq*) du mercredi. C'est l'emplacement de la ville actuelle d'Agadir. «Agoa de Narba» apparaît sur les cartes à partir de 1480 et remplace *Porto Meseguina* ou *Porto Mesegina* des cartes antérieures, du nom de la tribu berbère des Mesguina, restée en place sur la rive droite du Sous. Jean-Léon l'Africain nomme l'endroit, lorsqu'il est occupé par les Portugais, *Gartguessem*, de la tribu voisine des Ksima. Le lieu était donc connu et fréquenté antérieurement par des navigateurs chrétiens en raison des avantages qu'il offre : la présence d'une source, d'un marché, au débouché de la riche vallée de l'oued Sous. Valentim Fernandes dit, en 1506 ou 1507, que c'est un bourg de Maures (*Agonarba villa de Moros*)¹²⁰; il mentionne aussi la création du poste de Santa Cruz par João Lopes de Sequeira, mais le situe au *cabo de Guer*. Cette erreur peut s'expliquer par le fait que l'emplacement exact du cap Ghîr et sa nature ne sont pas alors connus des auteurs avec certitude. Il faut

117. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., pp. 337-360, fait un récit détaillé, à partir des sources disponibles, «un fator del señor rey de Portugal, el cual alborotó toda la morisma sobre él (Alonso de Lugo) con palabras bien escandalosas».

118. Damião de Góis parle de *Guadanabar* (R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., p. 235).

119. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., pp. 20-22 et note 1, dont nous nous inspirons ici.

120. P. de Cénival et Th. Monod, *Description de la côte d'Afrique...* cit., p. 38.

A expedição de *Gavelarba*, em 1502, não foi melhor sucedida que a precedente. O rei D. Manuel, prevenido dos preparativos de Alonso de Lugo, enviou a Granada um mensageiro para lembrar aos Reis Católicos a sua posição sobre a delimitação da sua «conquista», realizada no tempo de D. João II: numa clara advertência, pedia que Lugo, *adelantado* das ilhas Canárias, não interviesse nos assuntos de Agadir al-'Arba e de Meça, dado que esta conquista pertencia aos seus reinos¹²². D. Manuel faz apelo também aos seus vassallos de Meça, ordenando-lhes que se oponham a Lugo, qualificado de violador de tratados («quebrantador das pazes»)¹²³. Apesar disto, os Reis Católicos atribuem, a 12 de Junho de 1501, todos os poderes aos seus governador e *vedor* para requisitarem navios a fim de edificarem torres e outras construções no Cabo de Guer¹²⁴. Após reunir as armas, o material de construção, os víveres e um número suficiente de homens, a expedição parte entre meados de Agosto e meados de Novembro, época mais favorável e costumeira para este tipo de acções. O desembarque acontece sem qualquer dificuldade, dado que a tribo dos Ksima não demonstra hostilidade, mas os espanhóis são atacados pela população de Meça, que sofrem perdas importantes – como realçam em carta dirigida ao rei D. Manuel, em 1510¹²⁵. Após este primeiro ataque, Alonso de Lugo tentou atraí-los para o seu lado com promessas de grandes riquezas, mas estes recusam, mantendo-se fiéis ao seu compromisso – como assinalaram naquela missiva. Os espanhóis fortificam-se, escavam fossos e erguem muros, mas são obrigados a interromper os trabalhos e abandonar o local por «una cédula real» transmitida pelo capitão de um navio¹²⁶. Possivelmente, os soberanos espanhóis tiveram que ceder às pressões, quiçá às ameaças portuguesas; além disso, também puderam constatar que a dissidência de *Butata* tornava inútil e perigosa a manutenção desta posição. Terão encetado negociações, incluindo também os limites dos respectivos territórios a norte de Marrocos, após o fracasso da tentativa portuguesa em Mazalquibir.

retenir l'existence d'une agglomération indigène, de la tribu des Ksima, ce qu'un passage de la lettre des habitants de Massa semble confirmer, lorsqu'ils parlent de la maison d'Agadir al-'Arbâ avec laquelle ils sont entrés en guerre à cause d'Alonso de Lugo¹²¹. L'expédition de *Gavelarba* en 1502 n'a pas eu plus de succès que la précédente. Le roi D. Manuel, prévenu des préparatifs d'Alonso de Lugo, a envoyé à Grenade un messenger rappeler aux Rois Catholiques sa position sur la délimitation de sa «conquête» faite du temps de D. João II, et demander de faire en sorte qu'Alonso de Lugo, *adelantado* des îles Canaries, n'intervienne pas dans les affaires d'Agadir al-'Arba et de Massa, car cette conquête faisait partie de ses royaumes¹²². C'est clairement une mise en garde, aussi D. Manuel a-t-il fait appel à ses vassaux de Massa en leur enjoignant de s'opposer à Alonso de Lugo qualifié de «violeur des traités»¹²³. Les Rois Catholiques n'en ont pas moins donné, le 12 juin 1501, à leur gouverneur et leur *vedor* tous pouvoirs pour réquisitionner des navires en vue de faire construire certaines tours et d'autres constructions au cap d'Aguer¹²⁴. Après avoir réuni les armes, le matériel de construction, des vivres, un nombre d'hommes suffisant, l'expédition part entre la mi-août et la mi-novembre, période la plus favorable pendant laquelle la plupart des entreprises de ce type se sont déroulées. Le débarquement se fait sans difficulté particulière, la tribu des Ksima ne montrant pas d'hostilité, mais les Espagnols sont attaqués par les gens de Massa, qui subissent des pertes importantes, comme ils le font ressortir dans leur lettre de 1510 au roi D. Manuel¹²⁵. Alonso de Lugo, après cette première attaque, a essayé de les attirer à sa cause par des promesses de grandes richesses, ce qu'ils ont refusé, assurent-ils, fidèles à leur engagement. Les Espagnols se fortifient, creusent des fossés, élèvent des murs mais doivent interrompre ces travaux et abandonner la place sur un «ordre royal» transmis par le patron d'un navire¹²⁶. On peut supposer que les souverains espagnols ont dû céder

122. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tomo 1, p. 374, cita Jerónimo Zurita nos seus *Anales de la Corona de Aragón*: «que se proveyese que Alonso de Lugo, adelantado de Canaria, no se entrometiese en las cosas de Angoa Narba y de Meça, pues pertenecia aquella conquista a sus Reynos».

123. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tomo 1, p. 375.

124. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tomo 2, doc. XLVI: «haser hedificar çiertas torres e haser otros edificios en el cabo de Aguer».

125. *SIHM, Portugal*, tomo 1, doc. XXXIX, pp. 233-239 em árabe, pp. 240-247 tradução.

126. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tomo 1, pp. 379-384.

121. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. XXXIX bis, p. 243.

122. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tomo 1, p. 374, cite Jeronimo Zurita dans ses *Anales de la Corona de Aragón*: «que se proveyese que Alonso de Lugo, adelantado de Canaria, no se entrometiese en las cosas de Angoa Narba y de Meça, pues pertenecia aquella conquista a sus Reynos».

123. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tome 1, p. 375.

124. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., tome II, doc. XLVI: «haser hedificar çiertas torres e haser otros edificios en el cabo de Aguer».

125. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. XXXIX, pp. 233-239 en arabe, pp. 240-247 traduction.

126. A. Rumeu de Armas, *España en el Africa Atlántica...* cit., pp. 379-384.

Caminha-se, pois, para um acordo entre as duas monarquias, concretizado através de um tratado assinado em Sintra, em 1509¹²⁷.

A réplica portuguesa: Santa Cruz do Cabo de Guér

Num momento em que uma política portuguesa bastante activa triunfa em Marrocos, não podemos considerar o que aí acontece sem ter em conta o grande êxito obtido na Índia: os primeiros retornos trazem a Lisboa a glória e a promessa de grandes riquezas. No entanto, em 1500, a paz com o sultão de Fez rompe-se e o alcaide de Safim, Abderramão, vê os seus poderes reduzidos¹²⁸. D. Manuel adopta claramente uma atitude ofensiva. Desconhecem-se os argumentos que as autoridades portuguesas usaram para instigar a população de Meça contra os espanhóis e, em simultâneo, contra os Ksima, que os tinham acolhido; contudo, a sua lealdade custou-lhes numerosos mortos. Os próprios afirmam ter retirado vantagens da protecção portuguesa e ganho respeito dos seus vizinhos¹²⁹. É nesta perspectiva que, neste ano de 1502, alguns notáveis de Almedina, da tribo dos *Mashanzâya*, colocam o seu território sob a protecção do rei¹³⁰ e que o emir hintata de Marraquexe, Nacer Ben Yusuf, sente-se tentado a estreitar relações com Portugal¹³¹. Heha Ziate [Yahyâ al-Zayyât], exilado de Safim, oferece-se para aí construir uma fortaleza se for nomeado alcaide, enquanto um garante (*alforma*) de Pero Mendes, enviado para comprar trigo a Mazagão, apresenta a mesma proposta se lhe dessem presentes para os notáveis do país (para incitá-los a virem estabelecer as suas tendas junto ao porto), uma pensão anual e o cargo de *alforma* da fortaleza e dos navios portugueses¹³². João Lopes de Sequeira pôde, em 1505, construir a sua fortaleza, dado que os Ksima, no início hostis, tinham sido apaziguados pelos presentes da população de Meça – que veio a lembrar esta acção ao rei para defender os seus méritos¹³³. Portugal, rico e poderoso, aparece portanto, neste momento, como um aliado desejável para muitos dos potentados do litoral, bem como do interior. Todavia, esta dinâmica não irá durar, invertendo-se sem que possamos apontar claramente as causas. Certamente

127. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XXXIV, pp. 213-220, excerto do tratado de Sintra.

128. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. IX, pp. 57-62.

129. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XXXIX bis, pp. 240-247.

130. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XIII, pp. 70-71. Cidade de Duquela, vizinha de Safim.

131. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XVII, pp. 79-82.

132. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XVII, pp. 79-82.

133. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XXXIX bis, p. 243.

aux pressions, peut-être aux menaces portugaises, et aussi qu'ils ont pu juger que la dissidence de la *Butata* rendait inutile et dangereux le maintien de cette position. Il n'est pas douteux qu'il y a eu des négociations portant en même temps sur les limites des domaines respectifs au nord du Maroc, sans doute après l'échec de la tentative portugaise sur Mers el-Kébir. On s'achemine ainsi vers un accord entre les deux monarchies, concrétisé par un traité signé à Sintra en 1509¹²⁷.

La riposte portugaise : Santa Cruz do Cabo de Gué

Au moment où la politique portugaise très active marque des points au Maroc, on ne peut pas considérer ce qui s'y passe sans tenir compte du succès éclatant remporté dans l'Inde : les premiers retours apportent à Lisbonne la gloire et la promesse de grandes richesses. Or en 1500, la paix est rompue avec le sultan de Fès et le *qâ'id* de Safi, 'Abderrahmân, voit ses pouvoirs réduits¹²⁸. D. Manuel est visiblement dans une attitude offensive. On ne sait pas quels arguments les autorités portugaises ont avancé pour lancer les gens de Massa contre les Espagnols et en même temps contre les Ksima par qui ils avaient été accueillis, mais ces alliés ont manifesté leur loyauté, au prix de nombreux morts. Ils disent avoir tiré de la protection portugaise des avantages et une considération de la part du voisinage¹²⁹. C'est dans cette perspective qu'en cette année 1502 des notables de Madînat-al-Gharbiya, de la tribu des *Mashanzâya*, offrent de placer son territoire sous la sauvegarde du roi¹³⁰ et que l'émir Hintâtî de Marrakech, al-Nâsr ben Yûsuf, est tenté par un rapprochement avec le Portugal¹³¹. Yahyâ al-Zayyât, évincé de Safi, offre d'y construire une forteresse, s'il y est établi *qâ'id*, tandis qu'un garant (*alforma*) de Pero Mendes envoyé pour acheter du blé à Mazagan, fait la même proposition si on lui donne des présents pour les notables du pays, afin de les inciter à venir planter leurs tentes à proximité du port, une pension annuelle et la charge d'*alforma* de la forteresse et des navires portugais¹³². João Lopes de Sequeira a pu en 1505 construire sa forteresse, car les Ksima d'abord hostiles avaient été

127. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. XXXIV, pp. 213-220, extrait du traité de Sintra.

128. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. IX, pp. 57-62.

129. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XXXIX bis, pp. 240-247.

130. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XIII, pp. 70-71. Ville de Dukkala, voisine de Safi.

131. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XVII, pp. 79-82.

132. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XVII, pp. 79-82.

é necessário levar em consideração a ruptura da paz com Fez, seguida de operações militares do Oatácida contra as praças portuguesas do Norte, que origina novas condições de relacionamento com as populações exteriores a esta região de Marrocos.

D. Manuel está empenhado na construção de fortalezas na costa marroquina, como no restante território de África ou na Índia, como meio de estender a sua influência e o comércio. O rei insiste junto dos líderes de Safim para obter a sua aprovação. O projecto bastante vago de Mazagão não se concretizou em 1502, talvez devido às dificuldades que uma má colheita provoca a Portugal, mas a ideia não é abandonada e, em 1505, o rei autoriza um vassalo fiel, Jorge de Melo, a construir no local, a expensas próprias, uma fortaleza que lhe doa¹³⁴. Mas o beneficiário não deu seguimento à missiva real¹³⁵. Ao mesmo tempo, um outro «fidalgo d'el rey de Portugal», João Lopes de Sequeira, irá, com as mesmas condições jurídicas, construir um castelo no local designado *Agoa de Narba*¹³⁶, exactamente onde os espanhóis tinham empreendido pouco tempo antes uma tentativa frustrada. De acordo com Damião de Góis, D. Manuel «quisera fazer outra em Tagaoz, no porto de Sacam junto de Meça (...)»¹³⁷, ou seja, substituir-se e suceder aos espanhóis. Se, em 1502, João Lopes de Sequeira fosse o feitor de Meça¹³⁸, compreender-se-ia melhor a escolha de um local que ele conhecia; contudo o facto de, nesse momento, um outro feitor, Fernão de Loronha, ter sido incumbido das duas localidades de Meça e de Água de Narba demonstra que as potencialidades comerciais desta última já eram conhecidas. Marmol apresenta uma curiosa justificação sobre a fundação de uma fortaleza neste local: «Esta praça deve os seus inícios a um fidalgo português que aí construiu, às suas próprias expensas, um castelo de madeira para a segurança da pesca do bacalhau e de outro peixe que se captura em quantidade nesta costa»¹³⁹. Certamente, o mar é rico em pescaria e os pescadores da Península puderem encontrar refúgio

amadoués par les cadeaux des gens de Massa, qui le rappellent au roi, pour faire valoir leurs mérites¹³³. Le Portugal riche et puissant apparaît donc à ce moment comme un allié désirable pour beaucoup de potentats du littoral mais aussi de l'intérieur. Toutefois cette dynamique ne va pas durer et même s'inverser, sans qu'on puisse clairement en voir les causes. Il faut certainement tenir compte de la rupture de la paix avec Fès suivie d'opérations militaires du Wattâsside contre les places portugaises du nord, ce qui crée des conditions nouvelles dans les relations avec les populations au delà de cette région du Maroc.

D. Manuel tient beaucoup à la construction de forteresses sur la côte marocaine comme en Afrique ou dans l'Inde, moyen de développer son influence et son commerce. Il insiste auprès des dirigeants de Safi pour obtenir leur accord. Le projet assez vague de Mazagan ne s'est pas concrétisé en 1502, peut-être en raison des difficultés que provoque au Portugal une très mauvaise récolte, mais l'idée n'est pas abandonnée et, en 1505, le roi autorise un vassal fidèle, Jorge de Melo, à y construire à ses frais une forteresse dont il lui fait donation¹³⁴. Mais le bénéficiaire n'a pas donné suite à la lettre royale¹³⁵. En même temps un autre gentilhomme portugais, João Lopes de Sequeira, va dans les mêmes conditions juridiques construire un château au lieu dit *Agoa de Narba*¹³⁶, là où les Espagnols ont fait peu auparavant une tentative qui a tourné court. Selon Damião de Góis, D. Manuel «aurait voulu en faire une autre à Tagaoz, au port de Sacam près de Meça »¹³⁷, ce qui signifierait une volonté de prendre leur suite. Si João Lopes de Sequeira avait été le *feitor* de Massa en 1502¹³⁸, on comprendrait mieux ce choix pour un endroit qu'il connaissait, mais le fait que, vers ce moment, un autre *feitor*, Fernão de Loronha, a eu en charge les deux localités de Massa et d'Agoa de Narba montre qu'on connaissait les possibilités commerciales de cette dernière.

133. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XXXIX bis, p. 243.

134. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. XXI, pp. 109-113. Lettre patente du 21 mai 1505. Cette pratique de la *doação* a été abondamment utilisée pour repeupler les terres conquises en Algarve, à Madère et aux Açores, plus tard au Brésil.

135. *SIHM, Portugal*, tome I, pp. 103-107 (« Les origines de Mazagan »).

136. Damião de Góis, *Crónica...* cit., tome I, 94; R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., p. 24 : « avec le consentement et sur l'ordre du Roi, João Lopes de Sequeira fit une forteresse à Guadanabar, de l'autre côté du cap de Guer, quand on va vers Aguilo ».

137. Damião de Góis, *Crónica...* cit., tome IV, 85; R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., pp. 235-236. Il énumère celles qu'il a faites et qu'il aurait voulu faire.

138. *SIHM, Portugal*, doc. XVI, pp. 77-78. Dans cette lettre antérieure au 6 décembre 1502, il est question de « vosso feytor de Meçe, João Lopez ».

134. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XXI, pp. 109-113. Carta patente de 21 de Maio de 1505. A prática da doação foi amplamente utilizada para repovoar os territórios conquistados no Algarve, na Madeira e nos Açores e, mais tarde, no Brasil.

135. *SIHM, Portugal*, tomo I, pp. 103-107 (« Les origines de Mazagan »).

136. Damião de Góis, *Crónica...* cit., tomo I, 94; R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., p. 24 : « com o consentimento e por ordem do rei, João Lopes de Sequeira fez uma fortaleza em Guadanabar, do outro lado do cabo de Guer, quando se vai na direcção de Aguilo ».

137. Damião de Góis, *Crónica...* cit., tomo IV, 85; R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., pp. 235-236. O autor enumera aquelas que ele realizou e algumas que ele desejaria efectuar.

138. *SIHM*, doc. XVI, pp. 77-78. Nesta carta anterior a 6 de Dezembro de 1502, menciona-se o «vosso feytor de Meçe, João Lopez».

139. Luis del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 34.

junto à fortaleza. Contudo, é difícil acreditar que este fosse o único objetivo de D. Manuel. A *Crónica de Santa Cruz do Cabo de Gué* relembra, no seu início: «E vendo João Lopez [Girão] a fonte de tão boa agoa, fez ali assento e armou ali hum castelo de páo que levava já ordenado e feito; pos lhe artelheria e fez logo ao deredor do castelo outro muito forte de pedra e cal, em que se meteo a fonte dentro, e com artelheria defendia aos mouros que lhe não impedissem a obra»¹⁴⁰. Este era o procedimento habitual: os espanhóis tinham feito o mesmo no rio Assaca e, inclusive, em Água de Narba. Duarte Pacheco Pereira, no seu *Esmeraldo de Situ Orbis*, afirma que o fidalgo encontrou resistência e não hesita – para exaltar esta fundação «em país de berberes inimigos da nossa Santa Fé Católica» – em referir um «tão grande número de inimigos que seria difícil contá-los»¹⁴¹. A população de Meça, que tinha outra versão, esclarece que os portugueses conseguiram a aprovação dos Ksima através da corrupção¹⁴². Como em outras ocasiões, a artilharia portuguesa triunfou sobre populações desprovidas de armas de fogo, ou simplesmente dissuadiu-as de atacar. O brevíssimo relato da *Crónica de Santa Cruz* deixa em aberto a questão da relação entre o «castelo e a villa de Mouros de Agoa de Narba», que não poderia ter desaparecido, tal como as construções inacabadas dos espanhóis, que nenhum documento menciona claramente de seguida.

Após estas obras, a crónica prossegue: «E tanto que o acabou, foi-se fazer outro castelo, sobre huma rocha que estava apartada da terra de frente de huma villa de Mouros que se chama Tamaraque, a qual rocha arodeava e batia o mar, a qual chamavam Bem Mirão, o qual lhe tomarão os Mouros por treição (...)»¹⁴³. Os seus vestígios, algumas fundações, tinham sido assinalados por Armand Luquet¹⁴⁴ e foram recentemente reconhecidos por Jorge Correia, que explica o nome de Bem Mirão relacionando-o ao de Immourane, que designa a praia que está defronte¹⁴⁵. Numa carta datada de um 23 de Maio, sem indicação do ano, João Lopes de Sequeira menciona, de facto, as

140. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz...* cit., pp. 22-23. João Lopes de Sequeira é, erradamente, chamado João Lopes Girão.

141. R. Ricard, «La côte atlantique du Maroc au début du XVI^e siècle d'après des instructions nautiques portugaises», *Hesperis*, tomo VII, 1927, p. 252.

142. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XXXIX bis, p. 243: «os habitantes desta região recusaram de (deixar) construir neste local».

143. Tamaraque localiza-se a 12 quilómetros a norte de Agadir.

144. A. Luquet, «Prospection punique de la côte atlantique du Maroc», *Hesperis*, tomo XLIII, 1956, pp. 117-132: Pude constatar pessoalmente, por volta de 1970, a presença de fundações de muros de um pequeno edifício neste ilhéu rochoso, junto a uma praia.

145. Jorge Correia, *L'implantation de la ville portugaise en Afrique du Nord. De la prise de Ceuta jusqu'au milieu du XVI^e siècle*, Porto, Faculdade de Arquitectura da Universidade do Porto, 2008, p. 332.

Marmol a une curieuse justification de la fondation d'une forteresse en ce lieu : « Cette place doit ses commencemens à un Gentilhomme Portugais qui y bastit à ses dépens un chasteau de bois pour la seureté de la pesche des moruës et d'autre poisson qui se prend en quantité sur cette coste »¹³⁹. Certes la mer est poissonneuse et des pêcheurs de la péninsule ont pu trouver refuge près de la forteresse, mais il est difficile de croire que là se limitait le but de D. Manuel. La *Chronique de Santa Cruz do Cabo de Gué* rappelle à son début comment « João Lopes (Girão) voyant que l'eau de la source était si bonne, s'installa auprès et y construisit un château de bois qu'il apportait tout préparé ; il y plaça de l'artillerie et, autour de ce château, il en bâtit aussitôt un autre, très fort, de pierre et chaux, à l'intérieur duquel la source se trouvait enclose. Avec l'artillerie il empêchait les Maures de s'opposer à ses travaux »¹⁴⁰. C'est la façon habituelle de procéder, les Espagnols à l'oued Assaka ou au lieu même d'Agoa de Narba n'ont pas fait autrement. Duarte Pacheco Pereira dans son *Esmeraldo de Situ Orbis* prétend qu'il a rencontré une résistance et n'hésite pas pour magnifier cette fondation « en pays de Berbères ennemis de notre Sainte Foi Catholique » à parler d'une « si grande multitude d'ennemis qu'on aurait eu peine à les compter »¹⁴¹. Les gens de Massa, qui ont une autre version, précisent qu'ils ont gagné l'accord des Ksima par la corruption¹⁴². Ici comme en d'autres occasions, l'artillerie portugaise a pu avoir raison de gens dépourvus d'armes à feu, ou simplement les dissuader d'attaquer. Le trop bref récit de la *Chronique de Santa Cruz* laisse en suspens la question du rapport entre le *castelo* et la *villa de Mouros d'Agoa de Narba* qui ne saurait avoir disparu, pas plus que les constructions inachevées des Espagnols, dont aucun document ne fait clairement mention ensuite.

Après ces travaux, la chronique poursuit : « Quand ils furent achevés, il s'en alla bâtir un autre château sur un rocher séparé de la terre en face d'un bourg de Maures appelé *Tamaraque* (Tamrakht). Ce rocher, entouré et battu par la mer, portait le nom de *Bem Mirão*. Les Maures le lui prirent par trahison »¹⁴³. Ses vestiges, quelques fondations, avaient été signalés par Armand Luquet¹⁴⁴ et ont été reconnus récemment

139. Luis del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 34.

140. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz...* cit., pp. 22-23. João Lopes de Sequeira est appelé à tort João Lopes Girão.

141. R. Ricard, « La côte atlantique du Maroc au début du XVI^e siècle d'après des instructions nautiques portugaises », *Hesperis*, tome VII, 1927, p. 252.

142. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. XXXIX bis, p. 243 : « les habitants de ce pays refusèrent de (laisser) construire en cet emplacement ».

143. Tamrakht se trouve à 12 kilomètres au nord d'Agadir.

144. A. Luquet, « Prospection punique de la côte atlantique du Maroc », *Hesperis*, tome XLIII, 1956, pp. 117-132. J'ai moi-même,

suas fortalezas («myinhas fortalezas»)¹⁴⁶. Ao construir esta segunda fortificação neste local bem conhecido dos comerciantes, bastante próximo de Santa Cruz, queria impedir um comércio concorrencial. É impossível saber em que data exacta perdeu esta posição. De acordo com a *Crónica*: «(...) e com esta paixão e enfadamento se veo a Portugal a el-Rey Dom Manoel e vendeo-lhe o castelo do Cabo de Gué d'Agoa de Narba». Esta venda efectua-se no dia 25 de Janeiro de 1513, em Évora¹⁴⁷. A perda de Bem Mirão é anterior, mas precede ou segue-se a um ataque contra Santa Cruz, repellido em Agosto de 1511? Temos conhecimento deste evento através de uma patente de cavalaria, na qual João Lopes de Sequeira recompensa um João Pessoa pela sua conduta contra os mouros aquando do cerco da praça¹⁴⁸. D. Manuel não queria abandonar esta posição, para cuja fundação tinha ajudado João Lopes de Sequeira, ao permitir-lhe o empréstimo de armas, munições e de um castelo de madeira aos arsenais reais, por um valor de 347.251 réis¹⁴⁹. Como refere Marmol, «o Rei D. Manuel, vendo a importância deste posto para a navegação destes mares e para a conquista de África, compra-o e manda ampliá-lo e encerrar de muros e avenidas de pedra, como uma boa cidade, e aí coloca um cavaleiro português em serviço com um certo número de tropas e de artilharia»¹⁵⁰.

Seriam os atacantes de 1511 chefiados pelo xarife Abu Abdalá Mohamede? É bastante provável, como veremos. Terá sido no seguimento deste fracasso e das dissensões entre os seus partidários que se teria retirado para Tagmadert, no Drá, de onde era originário. Aí tinha ensinado e usufruída de uma grande consideração. Todos os autores estão de acordo sobre o local de chegada dos seus antepassados de Yanbo, nos séculos XIII ou XIV.

A entrada em jogo dos Sádidas: a *jihâd*

As nossas fontes não são unânimes sobre as circunstâncias – brevemente narradas – que levaram à emergência política dos chourfas sádidas. É por isso necessário examinar cada uma separadamente, para expor a sua perspectiva particular e as suas razões.

As informações de Diego de Torres acerca dos primeiros passos dos Sádidas são frequentemente reto-

par Jorge Correia, qui explique le nom de *Bem Mirão* en le rapprochant de celui d'Immourane, qui désigne la plage devant laquelle il se trouve¹⁴⁵. Dans une lettre d'un 23 mai, sans indication d'année, João Lopes de Sequeira parle en effet de ses forteresses («*myinhas fortalezas*»)¹⁴⁶. En construisant cette seconde fortification dans ce lieu bien connu des marchands, très proche de Santa Cruz, il voulait empêcher un commerce concurrent. Il est impossible de savoir précisément à quelle date il a perdu cette position. Selon la *Chronique*: «Avec cet ennui et cette malchance, il s'en vint au Portugal auprès du roi Dom Manuel et lui vendit le château du Cap de Gué d'Agoa de Narba». Cette vente s'est faite le 25 janvier 1513 à Évora¹⁴⁷. La perte de *Bem Mirão* est antérieure mais précédente-elle, ou suit-elle une attaque contre Santa Cruz repoussée en août 1511? On la connaît par un brevet de chevalerie par lequel João Lopes de Sequeira récompense un certain João Pessoa pour sa conduite contre des *Mouros* lors du siège de la place¹⁴⁸. D. Manuel ne voulait pas abandonner cette position pour la fondation de laquelle il avait aidé João Lopes de Sequeira en le laissant emprunter des armes, des munitions et un château de bois aux arsenaux royaux pour une valeur de 347.251 réis¹⁴⁹. Comme le dit Marmol, «le Roy Dom Manuel voyant l'importance de ce poste pour la navigation de ces mers et pour la conquête de l'Afrique, l'acheta et le fit eslargir et enfermer de murs et de boulevarts de pierre comme une bonne ville, et y mit un chevalier portugais en garnison avec quantité de troupes et d'artillerie»¹⁵⁰.

Les assaillants en 1511 avaient-ils à leur tête le *Sharîf*, Muhammad ben 'Abderrahmân? C'est assez vraisemblable, comme nous le verrons. Ce serait à la suite de cet échec et des dissensions dans les rangs de ses partisans qu'il se serait retiré à Tagmadert, dans le Drâ, d'où il était originaire. Il y avait enseigné et jouissait d'une grande considération. Tous les auteurs s'accordent sur le lieu où sont arrivés ses ancêtres de Yanbo au XIII^e/XIV^e siècle.

vers 1970, constaté la présence de bases de murs d'un petit édifice sur cet îlot rocheux proche d'une plage.

145. Jorge Correia, *L'implantation de la ville portugaise en Afrique du Nord. De la prise de Ceuta jusqu'au milieu du XVI^e siècle*, Porto, Faculdade de Arquitectura da Universidade do Porto, 2008, p. 332.

146. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. XXV, p. 135.

147. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. LXVI, pp. 374-377.

148. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. LVIII, p. 334. La chronique ne mentionne pas ce siège; elle se dédie à la période pendant laquelle Santa Cruz a été sous l'autorité du roi.

149. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. LXVI, pp. 374-377.

150. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 34.

146. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. XXV, p. 135.

147. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. LXVI, pp. 374-377.

148. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. LVIII, p. 334. A crónica não menciona este cerco, focando-se no período em que Santa Cruz esteve sob a autoridade do rei.

149. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. LXVI, pp. 374-377.

150. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 34.

madras. Estas provêm, contudo, de Marmol, que talvez as tenha extraído directamente, já que esteve cativo ao serviço de Ahmede Aláreje [Ahmed el-'Arej] durante alguns anos¹⁵¹. Abu Abdalá Mohamede, qualificado de «*gran nigromántico y hechizero*», convencido de que os seus filhos estavam destinados a tornar-se senhores poderosos, envia-os em peregrinação a Meca em 1506. O mais velho, Ahmede, apelidado *al-A'raj* (aláreje, o coxo), nascido em 891 (7 de Janeiro – 27 de Dezembro de 1486), teria 26 anos; o seu irmão Mohamede, apelidado *al-Shaykh* (xeque), depois *al-Mahdí* (madi), nascido em 893 (17 de Dezembro de 1487 – 4 de Dezembro de 1488), teria 24 anos¹⁵². De regresso, «*onrados y estimados*», o seu comportamento de rigorosa e demonstrativa piedade – evidentemente julgado hipócrita por Torres – confere-lhes grande reputação na região. São então enviados pelo pai a Fez, ao sultão Oatácida, que os acolhe bem. Em virtude da sua sabedoria religiosa, o mais velho obtém um lugar de professor da «*la cátedra del colegio*» – seria a Qayrawyin? –, o outro é nomeado «*maestro y ayo*» dos filhos do sultão. Esta parte da narrativa parece pouco credível, a menos que se vislumbre nestas nomeações a vontade de conciliação com os chourfas, bem na linha praticada pelo Oatácida.

Abu Abdalá Mohamede pede então ao sultão que conceda aos seus filhos «*un atabal y una vanderá*» e uma guarda de alguns cavaleiros, para defenderem a lei islâmica contra os cristãos e reporem no bom caminho os muçulmanos que se haviam aliado a estes, tornando assim estas províncias seguras. Como a autoridade do sultão é-lhes necessária, pedem para serem nomeados «*Alcaides en aquellas partes*», nomeação que seria materializada pelo tambor, pelo estandarte e por aquela guarda armada. Não obstante a advertência do seu irmão Mulei Nacer [Mawlây al-Nâsir], o sultão Mulei Mafamede [Mawlây Muhammad al-Burtukâlî] acede a estes pedidos, temendo a reacção dos seus súbditos em caso de recusa. Os dois irmãos vão, então, guerrear nas «*fronteras*» de Tânger e Arzila¹⁵³, onde naturalmente adquirem a legitimidade conferida pela *jihâd*.

Através desta descrição, Torres acentua uma delegação de poderes correcta e adequada, o que não se encontra, de forma alguma, nas crónicas em árabe de Ifrânî, nas quais a legitimização é dada através do apoio de personalidades religiosas de renome e pela *bay'a*,

151. Mercedes García-Arenal demonstrou isso mesmo, na introdução ao texto de Diego de Torres (*Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., p. 11), quando se acreditava que era o inverso.

152. Datas atribuídas por Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., pp. 36 e 44. Ele insiste na ciência religiosa do mais novo.

153. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., pp. 41-43.

Entrée en lice des Sa'diens: le *jihâd*

Nos sources ne concordent pas sur les circonstances, du reste brièvement rapportées, dans lesquelles s'ést produite l'émergence politique des *Shurfâ'* sa'diens. C'est pourquoi il nous faut examiner chacune d'elles à son tour pour découvrir son point de vue particulier et les raisons de celui-ci.

Les informations de Diego de Torres sur les premiers pas des Sa'diens sont souvent reprises, or elles proviennent de Marmol, qui les a peut-être puisées à la source, puisqu'il a été captif au service d'Ahmad al-A'raj pendant quelques années¹⁵¹. Muhammed ben 'Abderrahmân, qualifié de «*gran nigromántico y hechizero*», convaincu que ses fils étaient destinés à devenir de puissants seigneurs, les envoya en 1506 à La Mecque faire le pèlerinage. L'aîné, Ahmad, surnommé *al-A'raj*, le boiteux, né en 891 (7 janvier – 27 décembre 1486) aurait eu 26 ans, son frère Muhammad surnommé *al-Shaykh*, puis *al-Mahdí*, né en 893 (17 décembre 1487 – 4 décembre 1488), aurait eu 24 ans¹⁵². De retour, «*honorés et estimés*», leur comportement d'une rigoureuse et démonstrative piété, évidemment jugé hypocrite par Torres, leur vaut une grande réputation dans la contrée. Ils sont envoyés par leur père à Fès auprès du sultan Wattâsside, qui leur fait bon accueil. Forts de leur science religieuse, l'aîné obtient un poste d'enseignant à «*la chaire du collègue*» – est-ce la Qayrawyin? –, l'autre est nommé précepteur des fils du sultan. Cette partie du récit paraît peu vraisemblable, à moins de voir dans ces nominations le désir de se concilier des *Shurfâ'*, qui est bien dans la ligne du Wattâsside.

Leur père fait demander à celui-ci de leur accorder un tambour et un étendard et une garde de quelques cavaliers, afin de défendre la loi musulmane en s'opposant aux Chrétiens et remettre dans le droit chemin les Musulmans qui se sont alliés à eux et, de cette façon, rendre sûres ces provinces. Comme l'autorité du sultan leur est nécessaire, ils demandent à y être nommés «*qâ'id-s de ces endroits*», ce que concrétisent le tambour, l'étendard et une garde armée. Malgré la mise en garde de son frère Mawlay Nasr, le sultan Muhammad surnommé *al-Burtughâlî* accède à ces demandes par peur de la réaction de ses sujets en cas de refus. Les deux frères vont alors guerroyer sur les «*fronteras*» de Tanger et Asilah¹⁵³,

151. C'est ce que démontre Mercedes García-Arenal, dans l'introduction au texte de Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., p. 11, alors qu'on a cru l'inverse.

152. Dates données par Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., pp. 36 et 44. Il insiste sur la science religieuse du cadet.

153. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., pp. 41-43.

um acto de fidelidade ritualizado. Esta, no relato de Zayyânî, reveste claramente o carácter de uma insurreiçãõ contra o poder do sultão. As duas versões parecem incompatíveis. A minha interpretaçãõ é que a versãõ relatada por Diego de Torres, de acordo com Marmol, foi-lhe confiada pelo poder sávida ou no seu círculo por motivos evidentes: dominando este uma grande parte de Marrocos pouco antes de meados do século XVI, sem ainda ter conseguido eliminar os oatácidas, não lhe convinha expor uma tomada de poder de origem contestável.

No entanto a *Chronique Anonyme Sa'dienne*, certamente redigida em Fez num círculo pouco favorável à nova dinastia, está em determinados pontos em consonância com Torres. Em primeiro lugar, note-se que esta só menciona Mohamede Xeque [Muhammad el-Shaykh] e o seu irmão Ahmede Aláreje, silenciando a actuaçãõ do pai de ambos. O primeiro teria sido pressagiado de um elevado destino: enquanto estava na escola, um galo pousou-lhe na cabeça. Se o cronista se interessa particularmente por este irmão, isso deve-se evidentemente ao facto dele ter sido o conquistador de Fez. Dada a longa inércia daqueles que o autor ainda designa por Merínidas, «a guerra santa surge contra o território cristão do Suz, conduzida de forma contínua pelos indígènas que recebiam dos Merínidas auxílio em dinheiro e em provisões. Estas hostilidades já duravam há muito tempo quando Mulei Mohamede Xeque e o seu irmão vieram participar; declararam ser originários do Suz, afirmando que apenas uma parte dos seus antepassados pertencera ao Drá; e reivindicando esta origem, proclamaram-se Xarifes».

Não existe nenhuma bondade nestas linhas, segundo as quais a populaçãõ do Suz não esperou os dois irmãos para conduzir a luta a que estes aderiram, mentindo sobre as suas origens: «Os dois irmãos acabaram assim por figurar entre os chefes dos combatentes para a guerra santa e as circunstâncias concederam-lhes o poder». O enunciado é voluntariamente vago, visto querer evitar pronunciar-se sobre a forma como tomaram o poder: «Eles foram ter com o Merínida que os recebeu bem e mostrou-lhes benevolência por causa da guerra santa que conduziam, o que se traduziu na doaçãõ de abundantes provisões e cavalos. Eles retornaram às suas lutas mas voltaram depois, uma segunda vez, para encontrá-lo e foram tratados como tinham sido anteriormente e, então, retiraram-se». O que lfrânî e Zayyânî omitem, sobre as boas relações com o sultão de Fez, é mencionado aqui com insistência, como forma de realçar a ingratidãõ que revelaram, posteriormente, ao combatê-lo. O autor anónimo prossegue: «Entre eles e os cris-

où bien entendu ils acquièrent la légitimité que leur confère le *jihâd*.

Par cette présentation, Torres met l'accent sur une délégation de pouvoirs en bonne et due forme, qui ne se retrouve nullement dans la chroniques en arabe d'Ifrânî, où la légitimation est donnée par le soutien de personnalités religieuses de renom et par la *bay'a*, un acte d'allégeance ritualisé. Celle-ci, dans le récit qu'en fait Zayyânî, revêt clairement le caractère d'une insurrection contre le pouvoir sultanien. Les deux versions paraissent incompatibles. Mon interprétation est que celle rapportée par Diego de Torres d'après Marmol lui a été donnée par le pouvoir sa'dien ou dans l'entourage de celui-ci, pour des raisons évidentes: parvenu à dominer une grande partie du Maroc peu avant le milieu du XVI^e siècle, sans avoir pu encore éliminer les Wattássides, il ne lui seyait pas de mettre à nu une prise de pouvoir à l'origine contestable.

Or la *Chronique Anonyme Sa'dienne*, sans doute rédigée à Fès, dans un milieu peu favorable à la nouvelle dynastie, est sur certains points en accord avec Torres. Il faut noter en premier lieu qu'elle ne parle que de Muhammad al-Shaykh et de son frère Ahmad al-A'raj et passe sous silence leur père. Le premier aurait été pressenti à une haute destinée par un présage: alors qu'il était à l'école, un coq vint se poser sur sa tête. Si le chroniqueur s'intéresse particulièrement à lui, c'est évidemment parce qu'il a conquis Fès. En raison de la longue inertie de ceux que l'auteur appelle encore les Mérinides, «la guerre sainte surgit contre le territoire chrétien du Soûs, menée d'une façon continue par les indigènes qui recevaient des Mérinides de l'aide en argent et en approvisionnements. Ces hostilités duraient depuis longtemps quand Moulay Mohammed ech-Cheykh et son frère vinrent y participer; ils se dirent originaires du Soûs, prétendant qu'ils n'avaient eu au Der'a qu'un seul échelon de leurs ancêtres et en revendiquant cette origine, ils se dirent Chérifs».

Il n'y a aucune bienveillance dans ces lignes selon lesquelles les gens du Sous n'ont pas attendu les deux frères pour mener le bon combat, auquel ceux-ci ont adhéré en mentant sur leurs origines. «Les deux frères finirent ainsi par figurer parmi les chefs des combattants pour la guerre sainte, et les circonstances leur donnèrent le pouvoir». La formule est volontairement vague, car il s'agit de ne pas se prononcer sur la manière dont ils l'ont pris. «Ils se rendirent auprès du Mérinide qui les accueillit bien et leur témoigna de la bienveillance à raison de la guerre sainte qu'ils menaient, ce qu'il traduisit par le don d'abondants approvisionnements et de chevaux. Ils retournèrent à leurs combats, mais revinrent ensuite une seconde

tãos, ocorreram vários combates que deram a conhecer o seu nome e, desde então, endereçaram apelos escritos às tribos para que estas viessem apoiar a sua causa; eles foram ter novamente com o Merínida para solicitar-lhe tambores, estandartes e provisões e os seus pedidos foram acolhidos: o príncipe não via isto com bons olhos, contudo queria recompensá-los pelo objectivo que perseguiam». O apelo à *jihâd* é por direito reservado ao detentor legal do poder e talvez seja por este motivo que eles reclamam a sua delegação. Esta parte da narrativa coincide com a leitura de Diego de Torres no que respeita a estas insígnias do poder de alcaidaria. Contudo, a explicação diverge, dado que o Merínida – como o designa o nosso autor – mostra-se generoso por causa do combate que conduzem, embora desconfiando. Todavia, é notório que o seu objectivo é a conquista do poder: «Os irmãos acabaram assim por tomar o território cristão e atingiram os resultados que perseguiam: as tribos vieram unir-se a eles e prestar-lhes ajuda para as regiões reconquistadas aos infiéis, um importante número de homens juntaram-se a eles em grupos numerosos».

Este autor não se preocupa minimamente com a cronologia, visto que só em 1541, quando a tomada de Santa Cruz foi seguida do abandono de Safim e de Azamor, é que se pode considerar que a reconquista de posições aos portugueses teve algum sucesso, embora ainda de forma parcial. O cronista passa quase imediatamente para a batalha do rio Dernâ, na qual o Merínida foi vencido, dado que lhe interessa mostrar que «o resultado que eles perseguiam» era a conquista do poder e da sua sede em Fez¹⁵⁴. Teria razão em apontar a ambição dos Sádidas? A verdade é que procura desacreditá-los, apresentando-os como oportunistas, ingratos para com o sultão de Fez que os recebeu e ajudou, chegando ao ponto de duvidar da sua qualidade de chourfas. Como tal, não é uma fonte muito útil para nos informar sobre os primeiros passos dos Sádidas no Suz.

É, pois, necessário escrutinar também o que nos dizem as outras fontes árabes sobre os inícios de Abu Abdalá Mohamede e seus filhos, intimamente associados ao seu projecto. O relato de Ifrânî está embebido de uma tradição quase hagiográfica, que recolheu nomeadamente em Ibn 'Askar, autor de *Dawhat al-Nâshir*. Antes de mais, reafirma a origem xarifina da linhagem, pois esta foi contestada pelos seus sucessores Alauitas. Abu Abdalá Mohamede, aquando da sua peregrinação aos Lugares Santos, foi pressagiado de um futuro brilhante para os seus filhos. Após o

fois le trouver et furent traités comme ils l'avaient été précédemment, puis se retirèrent ». Ce qu'Ifrânî et Zayyânî taisent, sur les bonnes relations avec le sultan de Fès est dit ici avec insistance, comme pour faire ressortir l'ingratitude qu'ils ont manifestée ensuite en le combattant.

L'auteur inconnu poursuit: «Entre eux et les chrétiens il y eut de nombreuses rencontres qui firent connaître leur nom, et ils se mirent alors à adresser aux tribus des appels écrits de venir soutenir leurs efforts; ils se rendirent encore auprès du Mérinide pour lui réclamer des tambours, des étendards et des approvisionnements et leurs demandes furent accueillies: le prince ne voyait pas cela d'un bon œil, mais voulait leur tenir compte du but qu'ils poursuivaient ». L'appel au *jihâd* est en droit réservé au détenteur légal du pouvoir, ce peut être pourquoi ils réclament une délégation. Cette partie du récit recoupe ce que nous avons lu de Diego de Torres au sujet de ces insignes du pouvoir caïdal, mais l'éclairage diffère, car le Mérinide, comme l'appelle notre auteur, bien que méfiant envers eux, se montre généreux en raison du combat qu'ils mènent. Il apparaît bien toutefois que leur objectif est la prise du pouvoir. «Les frères finirent ainsi par s'emparer du territoire chrétien et arrivèrent au résultat qu'ils poursuivaient: les tribus vinrent les rejoindre et prêter leur aide pour les régions reconquises sur les infidèles, une grande quantité d'hommes se rendirent auprès d'eux en bandes nombreuses ».

L'auteur ne se soucie guère de chronologie, puisque c'est seulement en 1541, quand la prise de Santa Cruz fut suivie de l'abandon de Safi et d'Azemmour, que l'on a pu considérer que la reconquête de positions portugaises avait abouti, mais encore en partie seulement. Il passe presque aussitôt à la bataille de l'oued Dernâ où le Mérinide fut vaincu, car il lui importe de montrer que «le résultat qu'ils poursuivaient» est la conquête du pouvoir et de son siège à Fès¹⁵⁴. L'auteur anonyme pointe l'ambition des Sa'diens, mais n'a-t-il pas raison sur ce point? Il cherche à les déconsidérer en les présentant comme des opportunistes, des ingrats envers le sultan de Fès qui les a accueillis et aidés, et il va jusqu'à douter de leur qualité de *Shurfâ'*. Telle quelle, ce n'est pas une source très utile pour nous renseigner sur leurs premiers pas dans le Sous.

Il faut donc aussi scruter ce que nous disent les autres sources arabes sur les débuts de Muhammad ben 'Abderrahmân et de ses fils étroitement associés à son projet. Ce que rapporte Ifrânî baigne dans la tradition quasi hagiographique qu'il a recueillie

154. E. Fagnan, *Extraits inédits relatifs au Maghreb...* cit., XIII, pp. 361-363.

154. E. Fagnan, *Extraits inédits relatifs au Maghreb...* cit., XIII, pp. 361-363.

seu regresso, «perseguido por esta ideia, repetia em todas as assembleias que os seus filhos reinariam sobre o Magrebe onde desempenhariam um papel relevante. Ninguém contestava esta asserção. O príncipe não cessa de repetir estas afirmações até ao ano de 915 (Abril de 1509 – Abril de 1510), altura em que se assumiu como pretendente ao poder»¹⁵⁵. Podemos observar, uma vez mais, o papel importante das profecias nas narrativas das origens dinásticas.

De acordo com a tradição dos historiadores magrebinos, Ifrânî cita de seguida vários autores segundo os quais a situação do Suz – entregue a si mesmo e ameaçado pelos cristãos – forçou os seus habitantes a procurarem um líder. Segundo uma fonte, estes solicitam auxílio a Mohamede ben Almobâreque de Aqqa, a quem propõem «de se agruparem à sua volta e de lhe prestarem o juramento de obediência»; este recusa e aconselha-os a dirigirem-se ao xarife, que se encontra em Tagmadert, no vale do Drá. De acordo com outro testemunho, os habitantes apresentam a mesma proposta a Cid Baracate, que intervinha no resgate de prisioneiros aos cristãos, e, seguidamente, ao xeque dos Ksima (*Djesima*), que tinha feito justiça a comerciantes espoliados por membros da sua tribo. Estas duas personagens também os remetem ao xarife do Drá.

Realce-se que a liderança é sempre proposta a uma personalidade exterior. Esta atitude, de que se encontram outros exemplos entre os berberes, parece ter por objectivo evitar que um indivíduo, ou um grupo enraizado na área, se sobreponha aos demais. «Foi então que a população do Suz foi ter com esse xarife, levaram-no para a sua região e atribuíram-lhe uma soma de dinheiro suficiente para o seu sustento e o das suas crianças. O xarife permaneceu entre eles combatendo o inimigo que ocupava o seu território até ao dia em que o seu destino se cumpriu»¹⁵⁶. Tudo isto é pouco preciso. Ifrânî acrescenta, segundo «uma personalidade eminente», que Cid Baracate, apelidado *al-Tidsî*, teria introduzido os Sádidas no Suz no ano de 917 (31 de Março de 1511 - 18 Março de 1512)¹⁵⁷. É certo que este xeque da azóia de Tidsi desempenhou um papel importante, dado que foi no seu território que o acto fundador da *bay'a* teve lugar¹⁵⁸. Teria passado algum tempo entre o momento em que o xarife se assumiu como pretendente e quando recebeu a *bay'a*, o que é lógico.

155. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., pp. 19-20. Por Magrebe, entenda-se Marrocos actual.

156. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., pp. 21-22.

157. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., pp. 20-22.

158. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 32. Existe igualmente no Drá uma localidade designada Tidsi, que também é considerada como o berço da família sádida (Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 15).

notamment chez Ibn 'Askar, l'auteur de la *Dawhat al-Nâshir*. Il réaffirme d'abord l'origine sharifienne de la lignée, car elle a été contestée par les 'Alawites, leurs successeurs. Muhammad ben 'Abderrahmân, lors de son pèlerinage aux Lieux Saints, s'est vu prédire un avenir brillant pour ses fils. Dès son retour «poursuivi par cette idée, (il) répétait dans toutes les assemblées que ses fils règneraient sur le Maghreb où ils joueraient un rôle considérable. Nul ne contestait cette assertion. Le prince ne cessa de tenir ces propos jusqu'en l'année 915 (avril 1509- avril 1510), époque à laquelle il fit acte de prétendant au pouvoir»¹⁵⁵. On peut voir là encore le rôle important des prophéties dans les récits des origines dynastiques.

Ifrânî cite ensuite, selon la coutume des historiens maghrébins, plusieurs auteurs selon lesquels la situation du Sous livré à lui-même et menacé par les Chrétiens a contraint ses habitants à se chercher un chef. Ils sollicitent, selon l'un Muhammad ben Mubârak d'Aqqa à qui ils offrent «de se grouper autour de lui et de lui prêter serment d'obéissance», mais il refuse et leur conseille de s'adresser à un *sharîf* qui se trouve à Tagmadert, dans la vallée du Dr'â. Ils font la même proposition selon un autre à Sidî Barakât, qui s'entre-mettait pour racheter des prisonniers aux Chrétiens, puis au *shaykh* des Ksima (*Djesima*), qui avait rendu une bonne justice à des marchands spoliés par des membres de sa tribu : ces deux personnages aussi les adressent au *Sharîf* du Dr'â.

On remarquera que le commandement est proposé chaque fois à une personnalité extérieure. Cette attitude dont on trouve d'autres exemples chez les Berbères, paraît avoir pour but d'éviter qu'un individu ou un groupe enraciné sur place ne l'emporte sur les autres. «Ce fut alors que les gens du Sous se rendirent auprès de ce chérif, l'emmenèrent dans leur pays et lui assignèrent une somme d'argent suffisante pour son entretien et celui de ses enfants. Le chérif resta au milieu d'eux combattant l'ennemi qui occupait leur territoire jusqu'au jour où son destin s'accomplit»¹⁵⁶. Tout ceci manque de précision. Ifrânî ajoute, selon «un personnage éminent», que Sidî Barakât ben Muhammad ben Abû Bakr surnommé *al-Tidsî* aurait introduit les Sa'diens dans le Sous en l'année 917 (31 mars 1511 – 18 mars 1512)¹⁵⁷. Il est vrai que ce *shaykh* de la *zâwiya* de Tidsi, a joué un rôle important, puisque c'est chez lui que l'acte fondateur de la *bay'a* a eu lieu¹⁵⁸. On voit

155. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., pp. 19-20. Par Maghreb il faut entendre ici le Maroc actuel.

156. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., pp. 21-22.

157. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., pp. 20-22.

158. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 32. Il existe également dans le Dr'â une localité du nom de Tidsi, qui est aussi donnée comme le berceau de la famille sa'dienne (Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 15).

Ifrânî menciona Abu Abdalá Mohamede ben Almo-báreque, xeque da azóia de Aqqâ, como o principal apoio do xarife, Abu Abdalá Mohamede, que já designa *al-Qâ'im* (Alcaime, nas fontes portuguesas), apesar dele ainda não ter tomado o *laqab* (apelido do reinado) de *al-Qâ'im bî amrillâh* (Alcaime biamri'llab), o que não tardará a fazer ao receber a *bay'â*, o juramento de obediência. Os dois homens ter-se-iam encontrado «no ano de 915 (1509-1510)», nesta localidade de Aqqâ: «Após uma reunião com o xeque, Elqâim retorna à sua província do Drá onde possuía a sua residência»¹⁵⁹. Ora, é no ano seguinte, em 916 (10 de Abril de 1510 – 31 de Março de 1511), prossegue Ifrânî, que «os jurisconsultos dos Masmouda e os chefes das tribos enviaram uma delegação a Elqâim, solicitando-lhe que os liderasse, oferecendo colocar em suas mãos o cuidado de todos os seus negócios. Cedendo às solicitações, Elqâim rendeu-se ao seu desejo e combinou encontrar-se com eles numa vila designada Tedsî, junto de Tarudante: aí recebeu o juramento de fidelidade do povo que, desde então, se encontrou unido de coração com ele e unanimemente disposto a empreender a guerra santa»¹⁶⁰. Ifrânî acrescenta – o que é importante – que, em 918, Elqâim também pediu que a *bay'a* fosse concedida a Ahmede Aláreje, que ele designa seu presumível herdeiro¹⁶¹.

É neste contexto que retomamos o mencionado *Cyde Mafamed Hombarqua*, personalidade respeitada ao serviço de Portugal, amigo dos cristãos¹⁶², segundo o autor anónimo acima referido. Como outros, este pode ter sido atraído pelos expectáveis benefícios da aliança com Portugal. Como sugerido pela semelhança do nome e pela sua qualidade de santo venerado, tratar-se-ia do grande personagem mencionado na *Nuzha*? Se foi esse o caso, como explicar duas atitudes tão contraditórias num curto espaço de tempo, de santo a *shaykh*? Não abordamos aqui a identidade deste amigo dos cristãos. A verdade é que mesmo um *murâbit* pode predispor-se, num determinado momento, em favor de Portugal e não apenas os notáveis, chefes das tribos.

Para tentar esclarecer este aspecto das relações com Portugal é necessário atentar ao que se passa noutras zonas de Marrocos, nas quais se manifesta uma resistência crescente, consequência da ruptura da paz com Fez. O sultão oatácida vem atacar Tânger e Arzila

qu'un peu de temps se serait écoulé entre le moment où le *Sharîf* a fait acte de prétendant et celui où il a reçu la *bay'a*, ce qui est logique.

Ifrânî donne Abû 'Abdallâh Muhammad ben Mubâarak, *shaykh* de la *zâwiya* d'Aqqâ, comme le principal soutien du *Sharîf*, Muhammad ben 'Abderrahmân, qu'il appelle déjà *al-Qâ'im*, alors qu'il n'a pas encore pris le *laqab* (surnom de règne) d'*al-Qâ'im bî amrillâh*, ce qu'il ne tardera pas à faire, en recevant la *bay'â*, le serment d'obédience. Les deux hommes auraient eu, « en l'année 915 (1509-1510) », une entrevue dans cette localité d'Aqqâ. « Après un entretien avec le cheikh, Elqâim retourna dans la province du Draâ où il avait sa résidence »¹⁵⁹. Or c'est l'année suivante, en 916 (10 avril 1510-31 mars 1511), poursuit Ifrânî, que « les jurisconsultes des Masmouda et les chefs des tribus adressèrent une députation à Elqâim, le priant de se mettre à leur tête et lui offrant de remettre entre ses mains le soin de toutes leurs affaires. Cédant à leurs sollicitations, Elqâim se rendit à leur désir et prit rendez-vous avec eux dans un bourg nommé Tedsî, près de Taroudant : là il reçut le serment de fidélité du peuple qui se trouva dès lors uni de cœur avec lui et unanimement disposé à faire la guerre sainte »¹⁶⁰. Ifrânî ajoute, ce qui est important, qu'il a demandé aussi, en 918, que la *bay'a* soit accordée à Ahmad al-A'raj, dont il fait son héritier présomptif¹⁶¹.

C'est dans ce contexte qu'il faut revenir à *Cyde Mafamed Hombarqua*, personnage entouré de respect, au service du Portugal, ami des chrétiens¹⁶², selon ce qu'écrit l'auteur anonyme de la note dont il a été question plus haut? Il a pu, ainsi que d'autres, être attiré par les avantages escomptés d'une alliance avec le Portugal. Comme le suggèrent la ressemblance du nom et sa qualité de *santo* vénéré, pourrait-il s'agir du grand personnage mentionné dans la *Nuzha*? S'il en était bien ainsi, comment expliquer deux attitudes si opposées en peu de temps du *santo*, du *shaykh*? On s'abstiendra de conclure sur l'identité de cet ami des Chrétiens. Il reste que même un *murâbit* a pu incliner un temps vers le Portugal et pas seulement des notables, chefs de tribus.

Pour tenter d'éclaircir cet aspect de la question des relations avec le Portugal, il faut être attentif à ce qui se passe ailleurs dans le Maroc, où se manifeste une

159. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., pp. 31-32. Ele afirma ter obtido esta informação de Ibn al-Qâdî, autor de diversas obras bastante conhecidas, incluindo *al-Muntaqâ al-maqsûr 'alâ ma'âthir khilâfat al-Mansûr*, *Durrat al-hijal fî asma' al-rijâl*, *Jadwat al-iqtibâs fî man hall min al-a'lâm madînat Fâs*.

160. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 32.

161. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 36.

162. «Está a Voso servjço, amygo de christãos».

159. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., pp. 31-32. Il dit tenir cette information d'Ibn al-Qâdî, l'auteur de plusieurs ouvrages bien connus, dont *al-Muntaqâ al-maqsûr 'alâ ma'âthir khilâfat al-Mansûr*, *Durrat al-hijal fî asma' al-rijâl*, *Jadwat al-iqtibâs fî man hall min al-a'lâm madînat Fâs*.

160. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 32.

161. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 36.

162. «Está a Voso servjço, amygo de christãos».

a partir de 1501¹⁶³. Azamor rebelou-se pouco depois e exime-se a pagar o seu tributo durante algum tempo¹⁶⁴. Para vencer a resistência do seu vassalo Abderramão, alcaide de Safim, ao projecto de construir uma fortaleza, D. Manuel manda edificar, em 1506, o Castelo Real de Mogador, a certa distância para sul da cidade. É Diogo de Azambuja, fundador e antigo capitão de São Jorge da Mina, o incumbido do projecto, o que confere grande importância a esta decisão. Do local é enviado um emissário a Marraquexe e, pouco depois, é fornecida assistência aos conspiradores que assassinaram o alcaide de Safim. Os distúrbios que se seguem levam D. Manuel a conquistar a cidade, em Agosto de 1508¹⁶⁵. A repercussão deste evento é grande na região. Um amplo movimento de tribos fomentado pelo emir de Marraquexe, sob o lema da *jihâd*, conduz ao cerco da cidade nos últimos dias de 1510, pouco depois da perda do Castelo Real, ocorrida em circunstâncias desconhecidas. Ora, foi aproximadamente na mesma altura que a *bay'a* a favor de Abu Abdalá Mohamede Alcaime ocorreu, «no ano de 916 (10 de Abril de 1510 – 30 de Março de 1511)», refere Zayyân¹⁶⁶. O ataque a Santa Cruz seguiu-se em Agosto de 1511, como já vimos. Segundo Ifrânî, após ter recebido o juramento de fidelidade «numa vila designada Tedsî, junto a Tarudante», Abu Abdalá Mohamede «incitou imediatamente as populações a investir contra os cristãos e a expulsá-los do porto de *Teftent*; numerosos contingentes responderam à sua chamada, marcharam contra o inimigo e atacaram-no. Deus decidiu a vitória de Elqâim; ele reduziu a migalhas os membros da infidelidade com as garras do triunfo; expulsou do seu covil a serpente do engano e fez regressar os desviados da religião à sua pátria»¹⁶⁷. Na minha opinião, a expressão empregue indica não tanto uma vitória sobre os cristãos, mas antes sobre os muçulmanos que se tornaram seus aliados. Além disso, a identificação, por Houdas, de *Teftent* com *Founti*, «fonte e aldeia junto a Agadir ou Santa Cruz», não é satisfatória. Efectivamente, mesmo se a palavra portuguesa «fonte», que designa a fonte abundante de Água de Narba, tivesse tomado uma forma berbere *Tafuntit*, não poderia designar

résistance grandissante, conséquence de la rupture de la paix avec Fès. Le sultan Wattâsside vient attaquer Tanger et Asilah dès 1501¹⁶³. Azemmour se rebelle peu après et cesse quelque temps de payer son tribut¹⁶⁴. D. Manuel, pour vaincre la résistance de son vassal, Abderrahmân le *qâ'id* de Safi, au projet de construction d'une forteresse, fait édifier en 1506 le *Castelo Real de Mogador*, à quelque distance au sud de la ville. C'est Diogo de Azambuja, fondateur et ancien capitaine de celui de São Jorge da Mina, qui en est chargé, ce qui confère toute son importance à cette décision. De là, aussitôt un émissaire est envoyé à Marrakech et, peu après, une aide est apportée aux conjurés qui ont assassiné, le *qâ'id* de Safi. Les désordres qui s'ensuivent décident le roi à conquérir la ville en août 1508¹⁶⁵. Le retentissement est grand dans la région. Un large mouvement de tribus suscité par l'émir de Marrakech sous le mot d'ordre du *jihâd* aboutit au siège de la ville dans les derniers jours de 1510, peu de temps après la perte du *Castelo Real* survenue dans des circonstances inconnues.

Or c'est à peu près au même moment que la *bay'a* en faveur de Muhammad ben 'Abdarrahmân al-Qâ'im eut lieu, «en l'année 916 (10 avril 1510-30 mars 1511)», dit Zayyân¹⁶⁶. L'attaque de Santa Cruz a suivi en août 1511, comme on l'a vu. Selon Ifrânî, après avoir reçu le serment de fidélité «dans un bourg nommé Tedsî, près de Taroudant», Muhammad ben 'Abderrahmân «convia aussitôt les populations à marcher contre les chrétiens et à les chasser du port de *Teftent*; de nombreux contingents répondirent à son appel, on marcha à l'ennemi et on l'attaqua. Dieu décida de la victoire en faveur d'Elqâim; il mit en pièces les membres de l'infidélité avec les griffes du triomphe; il chassa de son repaire le serpent de l'erreur et fit rentrer dans leur patrie les égarés de la religion»¹⁶⁷. L'expression employée n'indique pas tant, à mon sens, une victoire sur des Chrétiens, que plutôt sur des Musulmans devenus leurs alliés. De plus, l'identification par Houdas de *Teftent* avec *Founti*, «source et village près d'Agadir ou Santa Cruz», n'est pas satisfaisante. En effet, même si le mot portugais *fonte*, qui désigne la source abon-

163. Damião de Góis, *Crónica...* cit., tomo I, 49-50; R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., pp. 8-11.

164. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XX, pp. 92-94 e XX bis, texto árabe mais detalhado, pp. 95-98, XX ter, tradução, pp. 99-102.

165. Sobre estes eventos, consultar B. Rosenberger, «Yahyâ û Tâ'fuft (1506-1518), des ambitions déçues», *Hesperis-Tamuda*, tomo XXXI, 1993, pp. 21-28 e «Retour sur la conquête de Safi par le Portugal en 1508», in *Portugal e o Magrebe, Actas do 4.º Colóquio de História Luso-Marroquina / Actes do IV Colloque d'Histoire Maroco-Lusitaniene*, Lisboa-Braga, CHAM-CITCEM, 2011, pp. 83-97.

166. R. Le Tourneau, *Histoire de la dynastie sa'dide...* cit., p. 9.

167. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 32 e nota 1.

163. Damião de Góis, *Crónica...* cit., tome I, pp. 49-50; R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., pp. 8-11.

164. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. XX, pp. 92-94 et XX bis, texte arabe plus détaillé, pp. 95-98, XX ter, sa traduction, pp. 99-102.

165. Sur ces événements, B. Rosenberger, «Yahyâ û Tâ'fuft (1506-1518), des ambitions déçues», *Hesperis-Tamuda*, tome XXXI, 1993, pp. 21-28 et «Retour sur la conquête de Safi par le Portugal en 1508», in *Portugal e o Magrebe, Actas do 4.º Colóquio de História Luso-Marroquina / Actes do IV Colloque d'Histoire Maroco-Lusitaniene*, Lisbonne-Braga, CHAM-CITCEM, 2011, pp. 83-97.

166. R. Le Tourneau, *Histoire de la dynastie sa'dide...* cit., p. 9.

167. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 32 et note 1.

então o pequeno castelo de João Lopes de Sequeira fundado em 1505¹⁶⁸, dado que o uso do nome *Fûnti* para designar a pequena «villa» portuguesa no sopé da colina¹⁶⁹ é posterior ao seu abandono em 1541¹⁷⁰. Existe uma razão mais séria para duvidar desta identificação: Ifrânî sabe que não foi Alcaime, falecido em 1517, que tomou Santa Cruz, mas o seu filho Mohamede, em 1541¹⁷¹. Um último argumento pode ser extraído de Marmol, no seu capítulo sobre o Cabo de Guer: o fidalgo português nomeou a sua fundação «o castelo de Santa Cruz e os mouros, Dar Rumia, isto é, casa do cristão»¹⁷².

Portanto, poderá tratar-se de *Tifnit*? Este lugar próximo a sul de Agadir é um porto medíocre que figura em mapas antigos. Duarte Pacheco Pereira menciona-o no seu *Esmeraldo de Situ Orbis* como *Tefinete*. Nenhuma outra das nossas fontes o refere. Contudo, segundo a tradição, aí se registara presença portuguesa¹⁷³. Será o *castillejo* de que os partidários dos Sádidas se apoderaram numa noite, de surpresa, como Diego de Torres relata¹⁷⁴? Ainda que o situe «junto al rio Aguz», isto é, na margem do Tensift, portanto bastante a norte do Cabo de Guer, esclarece que a notícia da sua conquista causou grande emoção aos habitantes do Cabo de Aguer: «*lo sintieron en extremo por ser de Moros sus encomendados*». Se, de facto, esta era uma praça próxima pertencendo a aliados autóctones, a formulação de Ifrânî fica mais clara. Este êxito desmentia, segundo Torres, a ideia difundida de que era impossível conquistar uma fortificação a cristãos ou aos seus aliados. A novidade

168. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., p. 22: «E vendo João Lopez (Girão) a fonte de tão boa agoa, fez ali assento e armou ali hum castelo de páo que levava já ordenado e feito; pos lhe artheria e fez logo ao deredor do castelo outro muito forte de pedra e cal, em que se meteo a fonte dentro». Girão é colocado por engano para designar Sequeira.

169. Este designa, até à actualidade, um antigo bairro de Agadir especialmente afectado aquando do sismo de 1961. Charles de Foucauld, em 1884, observou que «Founti é uma aldeola miserável, algumas cabanas de pescadores», ao pé da muralha branca de Agadir que lhe dá um ar de cidade (*Reconnaissance au Maroc*, Paris, Challamel et C^{ie} Éditeurs, 1888, p. 185).

170. Zayyânî, autor do século XVIII (nascido em 1734-1735) refere uma «vila de Fûntî em baixo de Agadir» que os cristãos tinham construído. Segundo ele, foi Muhammad ben 'Abdarrahmân quem fundou a fortaleza onde se instalavam os guerreiros «e que ele designou Agadir, o que significa casa em língua berbere». Contudo, a *qasba* actualmente destruída, que dominava a *villa* portuguesa, é obra do seu filho.

171. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 76.

172. Luis del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 34.

173. Recolhida no local por Jean Leblanc que foi agente de autoridade do Protectorado Francês, junto das autoridades locais marroquinas de Inezgane. «Tifnite la Portugaise», artigo assinado por ele num jornal local.

174. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., pp. 63-64.

dante d'Agoa de Narba, pourrait avoir pris une forme berbère, *Tafuntit* ne saurait désigner alors le petit château de João Lopes de Sequeira fondé en 1505¹⁶⁸, car l'usage du nom de *Fûnti* pour désigner l'agglomération portugaise au pied de la colline¹⁶⁹ ne peut-être que postérieur à son abandon en 1541¹⁷⁰. Il y a une autre raison plus sérieuse pour douter de cette identification: Ifrânî sait que ce n'est pas al-Qâ'im, mort en 1517, qui a pris Santa Cruz, mais son fils Muhammad en 1541¹⁷¹. Un dernier argument peut être tiré de Marmol dans son chapitre du Cap d'Aguer: le gentilhomme portugais nomma sa fondation «le chasteau de Sainte Croix et les Maures, Dar Rumia, c'est à dire maison du Chrestien»¹⁷².

Dès lors peut-il s'agir de *Tifnit*? Ce lieu non loin d'Agadir, au sud, est un port médiocre qui figure sur certaines cartes anciennes, Duarte Pacheco Pereira le mentionne dans son *Esmeraldo de Situ Orbis* sous la forme *Tefinete*. Aucune autre de nos sources n'y fait référence, mais une tradition y situe une présence portugaise¹⁷³. Est-ce le *castillejo* que les partisans des Sa'diens ont enlevé de nuit par surprise, comme Diego de Torres le relate¹⁷⁴? Bien qu'il le situe «au bord de l'oued Tensift», donc très au nord du cap Ghîr, il précise que la nouvelle de sa prise causa une grande émotion à ceux du Cabo de Gué: «ils l'ont vivement ressenti car il était à des Maures leurs alliés». S'il s'agit bien d'une place proche appartenant à des alliés autochtones, la formulation d'Ifrânî s'éclaire. Ce succès démentait, selon Torres, l'idée répandue qu'il était impossible de s'emparer d'une fortification appartenant à des Chrétiens ou à leurs alliés. La nouvelle qui se répandit dans

168. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., p. 22: «E vendo João Lopez (Girão) a fonte de tão boa agoa, fez ali assento e armou ali hum castelo de páo que levava já ordenado e feito; pos lhe artheria e fez logo ao deredor do castelo outro muito forte de pedra e cal, em que se meteo a fonte dentro». Girão est mis par erreur pour Sequeira.

169. Il désigne jusqu'à nos jours un quartier ancien d'Agadir particulièrement éprouvé lors du séisme de 1961. Charles de Foucauld, en 1884, a vu que «Founti est un hameau misérable, quelques cabanes de pêcheurs», au pied de l'enceinte blanche d'Agadir qui lui donne un air de ville (*Reconnaissance au Maroc*, Paris, Challamel et Cie Éditeurs, 1888, p. 185).

170. Zayyânî, auteur du XVIII^e siècle (né en 1734-1735) parle de «la ville de Fûntî au bas d'Agadir» que les Chrétiens avaient construite. Pour lui, c'est Muhammad ben 'Abdarrahmân qui a fondé la forteresse où s'installaient les guerriers «et qu'il nomma Agadir, ce qui signifie maison en langue berbère». Or la *qasba* aujourd'hui détruite, qui dominait la *villa* portugaise est l'œuvre deson fils.

171. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 76.

172. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 34.

173. Recueillie sur place par Jean Leblanc qui fut contrôleur civil d'Inezgane. «Tifnite la Portugaise», article signé par lui dans un journal local.

174. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., pp. 63-64.

espalhou-se pela Berbéria e «*hinchió a todos de admiración y esperança*». Esta vitória, considerada como uma prova do apoio de Deus e do seu Profeta ao xarife e aos seus filhos, vale-lhes «*gran reputación*». A localização do *castillejo* junto do Tensift força-nos a questionar se não se trata do Castelo Real de Mogador, cuja queda ocorreu em 1510, em circunstâncias desconhecidas. Em Safim tal facto provocou natural inquietação, visto ser considerado um prelúdio de um ataque geral¹⁷⁵. Embora estes dois lugares estivessem afastados e o Castelo Real fosse protegido por uma guarnição portuguesa, não podemos excluir que, no que é narrado a seguir por cronistas pouco rigorosos, possa ter existido certa confusão entre acontecimentos significativos ocorridos quase em simultâneo, entre os quais, obviamente, está a conquista de Bem Mirão, defronte de Tamaraque.

O facto é que, a partir deste êxito, criou-se um movimento favorável a Abu Abdalá Mohamede e aos seus filhos, tal como referem as nossas fontes.

Os chourfas a caminho do poder

Diego de Torres oferece-nos uma perspectiva interessante sobre o movimento que coligou forças sob a autoridade dos chourfas. A eles associaram-se numerosas figuras religiosas («*muchos Alfaquies*»), vassallos e amigos, o que os determina a empreender a guerra contra as praças portuguesas: recorde-se a referência acima de que estes tinham ido atacar as praças fronteiras de Tânger e Arzila¹⁷⁶. Os seus feitos, ainda que não tenham obtido êxito, atraem muitos árabes e berberes disseminados pelo país sem chefe nem rei, de tal forma que começam a atacar os que são favoráveis aos cristãos. Visto que a multidão de partidários aumenta, para os poder alimentar, eles pedem àqueles que os seguem, pelo amor de Deus e do seu Profeta, que lhes entreguem «*los diezmos que pertenecian a Dios*», com vista a apoiar as guerras contra os cristãos, pagando a voluntários¹⁷⁷. O conteúdo desta passagem difere um pouco do relato de Ifrânî, que afirma que «a população do Suz foi ter com este xarife, conduziram-no ao país deles e atribuíram-lhe uma soma de dinheiro suficiente para o seu sustento e o dos seus filhos»¹⁷⁸. Este relato está em conso-

175. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XLIII, pp. 259-264.

176. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., p. 63.

177. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., p. 64: «*se juntaron con ellos muchos Alárabes y Bárbaros, que andavan derramados por la tierra y sin caudillo ni rei*».

178. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 22.

toute la Berbéria et «*tous furent emplis d'admiration et d'espoir*». Cette victoire apparue comme preuve d'un soutien de Dieu et de son Prophète au *Sharîf* et ses fils, leur vaut «*gran reputación*». La localisation du *castillejo* près du Tensift oblige toutefois à se demander s'il ne s'agit pas de du *Castelo Real de Mogador*, dont la chute s'est produite en 1510 dans des circonstances inconnues. À Safi elle a naturellement causé de l'inquiétude, l'on y a vu le prélude à une attaque générale¹⁷⁵. Bien que ces deux lieux soient éloignés et que le *Castelo Real* ait été tenu par une garnison portugaise, on ne peut exclure que, dans ce qui est rapporté par la suite par des chroniqueurs peu soucieux d'exactitude, une certaine confusion ait pu se produire entre des événements significatifs qui ont eu lieu presque au même moment et parmi eux, bien sûr, la prise de la position de *Bem Mirão* devant Tamrakht.

Toujours est-il qu'à partir de ce succès, un mouvement s'est créé en faveur de Muhammad ben 'Abderrahmân et de ses fils, ainsi que le notent nos sources.

Les *Shurfâ'* en marche vers le pouvoir

Diego de Torres apporte un éclairage intéressant sur le mouvement qui a coalisé des forces sous l'autorité des *Shurfâ'*. Ils sont rejoints par de nombreux personnages religieux («*muchos Alfaquies*»), des obligés et des amis, ce qui les détermine à faire la guerre aux places portugaises: l'auteur a dit plus haut qu'ils étaient allés attaquer les places frontalières de Tanger et Asilah¹⁷⁶. Leurs actions, encore qu'elles n'aient pas de succès, attirent à eux beaucoup d'Arabes et de Berbères disséminés dans le pays, sans chef ni roi, si bien qu'ils commencent à attaquer ceux qui sont favorables aux Chrétiens. Et comme la foule de leurs partisans augmente, pour pouvoir les nourrir, ils demandent pour l'amour de Dieu et de son Prophète à ceux qui les suivent de leur donner «*les dîmes qui appartiennent à Dieu*», afin de soutenir les guerres contre les Chrétiens en payant les volontaires¹⁷⁷. Le contenu de ce passage diffère un peu de celui de Ifrânî dans lequel il est dit que «*les gens du Sous se rendirent auprès de ce chérif, l'emmenèrent dans leur pays et lui assignèrent une somme d'argent suffisante pour son entretien et celui de ses enfants*»¹⁷⁸. Il s'accorde

175. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. XLIII, pp. 259-264.

176. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., p. 63.

177. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., p. 64: «*se juntaron con ellos muchos Alárabes y Bárbaros, que andavan derramados por la tierra y sin caudillo ni rei*».

178. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 22.

nância com o que Zayyânî escreve quando Abu Abdalá Mohamede incita as tribos que aderiram à sua causa, a darem-lhe a *zakât* e o *ashûr*. O contributo de Torres permite alargar a visão relativamente à estratégia sávida: ao atacarem os aliados de Portugal enfraquecem este campo e levam alguns a mudar de campo. Teria sido esta a razão da reviravolta do santo amigo dos cristãos, se este for o xeque de Aqqâ, cuja aliança com Abu Abdalá Mohamede data de 915 (21 de Abril de 1509 – 9 de Abril de 1510)? Mas será que, efectivamente, é o mesmo homem? É impossível ter a certeza.

Convém também mencionar que a atitude dos representantes locais de Portugal pode estar na origem de algumas deserções. Ela parece estar na origem da ruptura da população de Meça. Na sua extensa carta a D. Manuel, de 6 de Julho de 1510, os habitantes expressam a sua decepção e ressentimento. Não só não beneficiaram da protecção prometida quando perderam, para piratas espanhóis, mercadorias embarcadas num navio português vindo de Safim, como se queixam sobretudo dos responsáveis de Santa Cruz, que encobrem os actos daqueles que raptam membros das suas tribos para fazer deles escravos e que, em vez de deferir as suas reclamações, os tratam com desprezo. Devido ao apoio que ofereceram a João Lopes de Sequeira para a construção do seu castelo, indispueram-se com os Ksima e os árabes: «eles efectuam incursões ao nosso território e raptam as nossas crianças e João Lopes compra-as. Enviámos-lhe alguns cavaleiros com o xeque Ba 'Azzî, para lhe pedir que não comprasse as pessoas de Meça: tal dar-nos-ia entre os muçulmanos glória e tornar-nos-ia ilustres. Ele recusou e nós tornámo-nos motivo de riso. Nós não obtemos nenhum lucro em servir-vos». Além disso, apesar das instruções régias, João Lopes não mudou de atitude: recusou entregar um escravo negro que lhes pertencia e enviou-o para a Madeira. Os seus servidores capturaram um judeu, notável de Meça, e mataram o muçulmano que o acompanhava. Para conseguir a sua libertação, uma delegação foi ter com João Lopes arvorando o estandarte real e exibindo o *dahîr* escrito pelo rei¹⁷⁹. Na ausência de João Lopes, respondem-lhes que a casa pertence-lhe e que «o rei não tem aí nem autoridade nem meio de agir». Quem se expressa desta forma é um judeu, o que lhes é ainda mais insuportável¹⁸⁰.

179. Ou seja, as cartas-patente do rei, documento oficial concedendo-lhes protecção.

180. Ele chamava-se Ben Zamirûn e seria membro dessa poderosa família de Safim. Sobre o assunto, ver: J. A. Rodrigues da Silva Tavim, *Os Judeus na expansão portuguesa em Marrocos durante o século XVI*, Braga, APPACDM Distrital de Braga, 1997.

bien avec ce que Zayyânî écrit lorsque Muhammad ben 'Abderrahmân incite les tribus qui ont adhéré à sa cause à lui donner la *zakât* et l'*ashûr*. L'apport de Torres est d'un autre intérêt sur la stratégie sa'dienne : en s'en prenant aux alliés du Portugal, ils l'affaiblissent et ils amènent certains à changer de camp. Serait-ce la raison de la volte-face du *santo* ami des Chrétiens, s'il est bien le *shaykh* d'Aqqâ, dont le ralliement à Muhammad ben 'Abderrahmân se situe en 915 (21 avril 1509 – 9 avril 1510) ? Mais est-ce bien le même homme ? Il est impossible de s'en assurer.

Il faut dire aussi que l'attitude des représentants locaux du Portugal peut être en cause dans certaines défections. Elle paraît être à l'origine de la rupture des gens de Massa. Dans leur longue lettre du 6 juillet 1510 à D. Manuel, ils expriment leur déception et leur ressentiment. Non seulement ils n'ont pas bénéficié de la protection promise lorsqu'ils ont perdu, du fait de pirates espagnols, des marchandises embarquées sur un navire portugais venant de Safi, mais surtout ils se plaignent des responsables de Santa Cruz qui couvrent les agissements de ceux qui prennent des membres de leur tribu pour en faire des esclaves et qui, au lieu de faire droit à leurs réclamations, les traitent avec mépris. À cause de l'appui qu'ils ont offert à João Lopes de Sequeira pour la construction de son château, ils se sont brouillés avec les Ksima et des Arabes : « ils font des incursions chez nous et enlèvent nos enfants, et João Lopes les achète. Nous lui avons envoyé quelques cavaliers avec le cheikh Ba 'Azzî, pour lui demander de ne pas acheter les gens de Massa : cela nous donnerait parmi les Musulmans gloire et illustration. Il a refusé et nous sommes devenus un objet de risée. Nous ne retirons aucun profit à vous servir ». De plus, malgré les instructions du roi, João Lopes n'a pas changé d'attitude, il a refusé de rendre un esclave noir leur appartenant et l'a envoyé à Madère. Ses gens ont capturé un Juif, notable de Massa, et tué le Musulman qui l'accompagnait. Pour obtenir sa libération, une délégation est venue arborant la bannière royale et exhibant le *dahîr* écrit par le roi¹⁷⁹. En l'absence de João Lopes, on leur répond que la maison lui appartient et que « le roi n'y a ni autorité ni moyen d'action » ; celui qui s'exprime ainsi est un Juif, ce qui leur est d'autant plus insupportable¹⁸⁰.

179. C'est-à-dire les lettres patentes du roi, document officiel leur accordant protection.

180. Il est appelé Ben Zamirûn. Ce serait un membre de cette puissante famille de Safi, sur laquelle J. A. Rodrigues da Silva Tavim, *Os Judeus na expansão portuguesa em Marrocos durante o século XVI*, Braga, APPACDM Distrital de Braga, 1997.

O final da carta deixa pairar a ameaça da ruptura próxima: «O nosso irmão Ba 'Azzî informar-vos-á do resto. Ele irá levar-vos o vosso estandarte, a vossa carta-patente e as chaves da casa¹⁸¹ que possuís no nosso país: fazei disso o que quiserdes»¹⁸². A aliança poderá sobreviver se o rei satisfizer os seus pedidos, caso contrário será rompida: «se vós nos rechaçais, louvor a Deus! Separemo-nos sem mal. Esta casa, de que vos somos devedores, entregai-a a quem quiserdes ou vendei-a; ela é vosso bem e propriedade. Quanto a nós, procuraremos o que necessitamos junto de quem tem força e poder, seja ele um judeu ou outro qualquer». Lê-se claramente neste documento a decepção bastante viva dos vassallos leais¹⁸³, o seu orgulho, a sua rejeição da humilhação. Ao invés do aumento de prestígio esperado sob tutela portuguesa, foram zombados e ridicularizados. Não retiraram benefícios da submissão. A sua sensibilidade à questão dos escravos é evidente. Contudo, como a maioria das comunidades da região, precisavam de um protector, fosse judeu ou *dhimmî*! A formulação provocante anuncia que estão dispostos a uma mudança profunda. Esta não deve ter tardado muito, dado que o capitão de Santa Cruz, Francisco de Castro, escreve ao rei a 19 de Agosto de 1516, ordenando esta expedição a Meça¹⁸⁴. A cidade havia acabado de passar, a bem ou a mal, para o campo dos chourfas. Outras cidades da região tinham-na precedido. Quando Leão Africano foi em missão ao Suz em 1514¹⁸⁵, observou que Tarudante «revoltou-se contra os árabes e que se submeteu ao Príncipe Xarife no ano de 920 (26 de Fevereiro de 1514 – 14 de Fevereiro de 1515)». Os seus habitantes, «pessoas pacíficas que nunca ofendem os seus vizinhos»¹⁸⁶, viram nessa aliança o meio de escapar à pesada tutela dos árabes. Marmol fornece detalhes bastante interessantes acerca desta submissão: «No ano de 1511, os Xarifes, tendo obtido da população de Tarudante que lhes mantivessem quinhentos cavalos para acabar com as incursões dos cristãos do Cabo de Aguer e dos seus aliados, graças a estas hostes e dos Zaraganes e outras comunidades da facção deles, tornaram-se senhores da cidade, após terem ganho os princi-

La fin de la lettre laisse planer la menace d'une rupture prochaine: «Notre frère Ba 'Azzî vous mettra au courant du reste. Il vous apportera votre bannière, votre acte et les clefs de la maison¹⁸¹ que vous possédez dans notre pays: faites en ce que bon vous semblera»¹⁸². L'alliance pourra survivre si le roi satisfait leurs demandes, dans le cas contraire elle sera rompue: «si vous nous repoussez, louange à Dieu! Séparons nous sans mal. Cette maison dont nous vous sommes redevables, donnez la à qui vous voudrez ou vendez-là; elle est votre bien et votre propriété. Quant à nous, nous rechercherons ce qu'il nous faut auprès de qui a force et puissance, fût-il un Juif, ou tout autre». On lit clairement dans ce document la déception très vive de vassaux loyaux¹⁸³, leur fierté, leur refus de l'humiliation. Alors qu'ils attendaient un surcroît de prestige de la tutelle portugaise, ils ont été moqués, ridiculisés. Ils n'ont pas tiré de bénéfice de leur soumission. Leur sensibilité à la question des esclaves est évidente. Mais, comme presque toutes les communautés de cette région, ils ont besoin d'un protecteur, fût-il un Juif! Un *dhimmî*! La formule provocante annonce qu'ils sont prêts à un revirement complet. Il n'a pas dû tarder beaucoup, puisque le capitaine de Santa Cruz, Francisco de Castro, écrit au roi le 19 août 1516 qu'il a ordonné une expédition à Massa¹⁸⁴. La ville venait de passer, de gré ou de force, dans le camp des *Shurfâ*'.

D'autres cités de la région l'avaient précédée. Lorsque Jean-Léon est venu en mission dans le Sous en 1514¹⁸⁵, il a vu que Taroudant «s'est révoltée contre les Arabes et s'est soumise au Prince Chérif en l'an 920 (26 février 1514 – 14 février 1515)». Ses habitants, «des gens pacifiques qui n'offensent jamais leurs voisins»¹⁸⁶, ont pu voir dans ce ralliement le moyen d'échapper à la tutelle pesante des Arabes. Marmol apporte des précisions très intéressantes sur cette soumission: «L'an 1511, les Chérifs ayant obtenu de ceux de Taroudant qu'ils leur entretiendroient cinq cens chevaux pour arrester les courses des Chrestiens du Cap d'Aguer et de leurs allies, à la faveur de ces troupes et des Zaraganes et autres communautés de leur party, ils se rendirent maîtres de la ville, après avoir gagné

181. Trata-se, sem dúvida, da feitoria, dado que, aparentemente, o castelo não tinha sido construído.

182. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. XXXIX bis, pp. 241-245.

183. Podemos comparar o tom da carta dos de Massa à de Bentafufa ao rei: expressa o mesmo orgulho ferido (*SIHM, Portugal*, tomo II, doc. XXIX, pp. 100-105).

184. *SIHM, Portugal*, tomo II, doc. VI, p. 28 e nota 4.

185. B. Rosenberger, «Une carrière politique au service du sultan de Fès», in F. Pouillon (dir.), *Léon l'Africain*, Paris, IISMM-Karthala, 2009, pp. 53-56.

186. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 91-92.

181. Il s'agit sans doute de la factorerie, car il ne semble pas que le château ait été construit.

182. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. XXXIX bis, pp. 241-245.

183. On peut rapprocher le ton de la lettre des Ahl Massa de celle de Yahyâ û Ta'fult au roi: elle exprime la même fierté blessée (*SIHM, Portugal*, tome II, doc. XXIX, pp. 100-105).

184. *SIHM, Portugal*, tome II, doc. VI, p. 28 et note 4.

185. B. Rosenberger, «Une carrière politique au service du sultan de Fès», in F. Pouillon (dir.), *Léon l'Africain*, Paris, IISMM-Karthala, 2009, pp. 53-56.

186. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 91-92.

país moradores e, a seguir, de todas as províncias vizinhas»¹⁸⁷. Tidsi entregou-se, igualmente, em 920 ao xarife, «que aí estabeleceu a sua chancelaria»¹⁸⁸. É pouco provável que estas cidades tenham conseguido conservar, a partir de então, a autonomia da sua organização municipal¹⁸⁹.

Tagaos, onde Leão Africano permaneceu treze dias «com o chanceler do Xarife, a fim de aí comprar escravas negras para o serviço deste príncipe, no ano de 919» (9 de Março de 1513 - 25 de Fevereiro de 1514)¹⁹⁰, parece já pertencer ao Sádida. Nesta data, no território dos Hea, a autoridade xarifina é amplamente reconhecida¹⁹¹. Leão Africano foi, em 919, «com o Príncipe Xarife», a diversas localidades: *Ileusugaghen*, *Tesegdelt*, *Tefethne*. Contudo, a região é uma zona de guerra, várias aldeias ou pequenas cidades foram destruídas pelos portugueses e pelos seus aliados, incluindo Bentafufa, especialmente activo. Além disso, 'Umâr al-Sayyâf, discípulo fanático do grande místico Cide Mohamede Aljazuli, que conserva o corpo do seu mestre como talismã, está entrincheirado com os seus partidários que vivem do banditismo numa fortaleza que os portugueses, de quem é aliado, designam *Castelo dos Moradys* e Leão Africano *Culeihat Elmuridin*¹⁹². Portanto, para se defenderem dos portugueses e dos seus aliados, escapar à desordem, as populações fazem apelo ou aceitam a autoridade daquele que se apresenta como um recurso. É desta forma que Zayyânî apresenta Abu Abdalâ Mohamede. No estado em que se encontrava o Suz, abandonado pelo poder central, «ele foi daqueles a quem se podia recorrer: as pessoas procuravam-no em caso de assuntos importantes devido à sua sabedoria, à sua piedade, ao seu ardor pela guerra santa e à sua fidelidade à linha de conduta dos seus virtuosos antepassados que recomendavam o bem e se opunham ao mal»¹⁹³. Esta exortação para fazer o bem e combater o mal não é nada banal. Com efeito é importante relembrar que esta se deve a personagens que, como o *Mahdî* Ibn Tumârt e outros, aspiram a um papel político ou aí são conduzidos com base no

187. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 33. Esta tribo dos Zaraganes não pôde ser identificada.

188. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 93.

189. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 40, atribui a data de 1511. «Ela passou voluntariamente para o poder dos Xarifes que a tornaram bastante ilustre e que aí estabeleceram um Tribunal... e, como costume, um governador, que tem quatrocentos cavalos».

190. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 94.

191. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., pp. 77-84.

192. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., pp. 81- 82. Bentafufa refere: «som muito meus amyguos e muito emmyguos do Xharyfe» (*SIHM, Portugal*, tomo II, doc. XIX, p. 71).

193. R. Le Tourneau, *Histoire de la dynastie sa'dide...* cit., p. 7.

les principaux habitants et ensuite de toutes les provinces voisines»¹⁸⁷. Tidsi s'est donnée aussi en 920 au *Sharîf* «qui y a établi sa chancellerie»¹⁸⁸. Il est douteux que ces villes aient pu, à partir de ce moment, garder l'autonomie de leur organisation municipale¹⁸⁹.

Tagawust, où Jean-Léon est resté treize jours «avec le chancelier du Chérif afin d'y acheter des négresses esclaves pour le service de ce prince, en l'an 919» (9 mars 1513 - 25 février 1514)¹⁹⁰, semble bien déjà appartenir au Sa'dien. À cette date, chez les Haha, l'autorité sharifienne est assez largement reconnue¹⁹¹. Jean-Léon est allé en 919 «avec le Prince Chérif» dans plusieurs localités : *Ileusugaghen*, *Tesegdelt*, *Tefethne*. Mais la région est une zone de guerre, plusieurs bourgades ou petites villes ont été détruites par les Portugais et leurs alliés, dont Yahyâ û Ta'fûft particulièrement actif. De plus, 'Umâr al-Sayyâf, disciple fanatique du grand mystique Muhammad ben Slimân al-Jazûlî, qui garde comme un talisman le corps de son maître, est retranché avec ses partisans qui vivent de brigandage dans une forteresse que les Portugais, dont il est l'allié, appellent *Castelo dos Moradys* et Jean-Léon *Culeihat Elmuridin*¹⁹². Dès lors, pour se défendre contre les Portugais et leurs alliés, échapper au désordre, des populations font appel ou acceptent l'autorité de celui qui se présente comme un recours.

C'est bien ainsi que Zayyânî fait apparaître Muhammad ben 'Abderrahmân. Dans la situation où se trouvait le Sous, abandonné du pouvoir central, «il fut de ceux à qui l'on avait recours : les gens allaient le trouver en cas d'affaires importantes à cause de sa science, de sa piété, de son ardeur à la guerre sainte et de sa fidélité à la ligne de conduite de ses vertueux ancêtres qui recommandaient le bien et s'opposaient au mal»¹⁹³. Cette exhortation à faire le bien et à combattre le mal n'a rien de banal, il faut se souvenir qu'elle est le fait de personnages qui, comme le *Mahdî* Ibn Tumârt et d'autres, aspirent à un rôle politique ou y sont conduits sur la base de leur appel à un retour aux valeurs de la foi. À l'occasion d'une fête, sans

187. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 33. Cette tribo des Zaraganes n'a pas pu être identifiée.

188. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 93.

189. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 40, donne la date de 1511. «Elle passa volontairement au pouvoir des Chérifs qui l'ont rendue fort illustre et y ont établi un Tribunal... et d'ordinaire un gouverneur, qui a quatre cens chevaux».

190. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 94.

191. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., pp. 77-84.

192. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., pp. 81- 82. Yahyâ û Ta'fûft dit : «som muito meus amyguos e muito emmyguos do Xharyfe» (*SIHM, Portugal*, tome II, doc. XIX, p. 71).

193. R. Le Tourneau, *Histoire de la dynastie sa'dide...* cit., p. 7.

seu apelo a um retorno aos valores da fé. Por ocasião de uma festa, sem dúvida uma festa religiosa, provavelmente um «mussem» (*mawsim*), o xarife convidou para um banquete, de acordo com a tradição berbere, os xeques e os notáveis das tribos do Suz. Seguidamente, reuniu-os num lugar descoberto, fez com eles uma oração canônica «e proferiu perante eles um sermão maravilhoso em língua berbere no qual lhes dirigiu advertências e exortações e os incitou à guerra santa». A utilização da língua das tribos, por parte de Abu Abdalá Mohamede, demonstra que estava bem integrado nesta sociedade. Se confiarmos em Zayyânî, ele já exercia uma autoridade sobre aqueles que faziam sentinela diante da praça portuguesa de Santa Cruz, punia com multa quem faltasse ao seu turno de vigia, impunha uma contribuição e fazia-se obedecer pelos xeques das tribos.

Tendo cumprido o ritual social e religioso que se espera de uma personalidade como a sua, passa ao seu verdadeiro objectivo: persuadir aqueles que reuniu a ousarem designar um líder. «Este governo (os Oatácidas) já não é capaz de estender a sua autoridade até ao nosso país: os direitos são ignorados, os caminhos são obstruídos, o mais forte aproveita-se do mais fraco e as prescrições legais já não têm valor»¹⁹⁴. Em suma, o mal deriva da ausência de governo legítimo: «Vós não tendes o direito de vos desinteressar desta situação e de deixar a população viver na anarquia e sem líder. Vós só sereis verdadeiros muçulmanos quando designardes um líder. Vamos! Actuai para o bem do vosso país, visto que Deus vos livrou do governo e da sua injustiça»¹⁹⁵; designai entre os vossos notáveis um homem que se consagre ao bem do vosso país, faça justiça ao oprimido pela opressão, torne os vossos caminhos livres, receba os vossos tributos da *zakât* e do *'ashûr* e os gaste para o bem do vosso país; estas somas servirão para sustentar aqueles que, de entre vós, colaborarem com ele e o que restar será gasto na guerra santa»¹⁹⁶. Na essência, o discurso que Zayyânî atribui ao xarife corresponde ao que ele pode ter proferido, acentuando a desordem reinante, as violências, a ausência de regras, a negligência das obrigações canônicas em termos de imposto. Mais do que a necessidade de combater o Infidel, insiste no dever de restaurar uma ordem islâmica justa numa sociedade à deriva, sendo a *jihâd* sua expressão lógica. Os notáveis concertam-se e, claro, oferecem a liderança a Abu Abdalá Mohamede, estando esta proposta subentendida na retórica do seu discurso e

doute une fête religieuse, peut-être un moussem (*mawsim*), le *Sharîf* a convié à un festin, conformément à la coutume berbère, les *shaykh*-s et notables des tribus du Sous. Puis il les réunit dans un lieu découvert, fit avec eux une prière canonique «et prononça devant eux un merveilleux sermon en langue berbère dans lequel il leur adressa des avertissements et des exhortations et les incita à la guerre sainte». L'usage de la langue des tribus par Muhammad ben 'Abderrahmân montre qu'il était bien intégré dans cette société. Si l'on en croit Zayyânî, il exerçait déjà une autorité sur ceux qui prenaient la garde devant la place portugaise de Santa Cruz, punissait d'amende celui qui manquait son tour de garde, imposait une contribution et se faisait obéir des *shaykh*-s des tribus. Ayant ainsi accompli le rituel social et religieux attendu d'un personnage tel que lui, il passe à ce qui est son véritable but, persuader ceux qu'il a réunis de faire un pas qu'ils n'ont pas encore osé en désignant un chef. «Ce gouvernement (les Wattâssides) n'est plus capable d'étendre son autorité jusqu'à notre pays : les droits sont méconnus, les chemins sont coupés, le fort mange le faible et les prescriptions légales n'ont plus de valeur»¹⁹⁴. En somme le mal résulte de l'absence d'un gouvernement légitime : «Vous n'avez pas le droit de vous désintéresser, de cette situation et de laisser les populations vivre dans l'anarchie et sans chef. Vous ne serez de vrais musulmans que si vous désignez un chef. Allons ! agissez pour le bien de votre pays, puisque Dieu vous a débarrassés du gouvernement et de son injustice»¹⁹⁵; désignez parmi vos notables un homme qui se consacre au bien de votre pays, fasse rendre justice à l'opprimé par l'oppression, rende vos chemins libres, perçoive vos redevances de la *zakât* et de l'*'ashûr* et les dépense pour le bien de votre pays ; ces sommes serviront à l'entretien de ceux d'entre vous qui collaboreront avec lui et ce qui restera sera dépensé pour la guerre sainte»¹⁹⁶. Sur le fond, le discours que Zayyânî prête au *Sharîf* correspond à ce qu'il a pu dire, en mettant l'accent sur le désordre régnant, les violences, l'absence de règle, la négligence des obligations canoniques en matière d'impôt. Plus que la nécessité de combattre l'Infidèle, il insiste sur le devoir, dans cette société qui va à la dérive, de restaurer un ordre islamique juste, dont le *jihâd* sera l'expression logique. Les notables se concertent et, bien évidemment, offrent le commandement à Muhammad ben 'Abder-

194. R. Le Tourneau, *Histoire de la dynastie sa'dide...* cit., p. 8.

195. Le thème de l'injustice et de la corruption du gouvernement est récurrent chez les *sûfi*-s, et en particulier chez ceux de la *tarîqa jazûliya*.

196. R. Le Tourneau, *Histoire de la dynastie sa'dide...* cit., p. 8.

194. R. Le Tourneau, *Histoire de la dynastie sa'dide...* cit., p. 8.

195. O tema da injustiça e da corrupção do governo é recorrente nos *sûfi*-s e, em particular, nos da *tarîqa jazûliya*.

196. R. Le Tourneau, *Histoire de la dynastie sa'dide...* cit., p. 8.

visto repugnar aos chefes das tribos conceder proeminência a um dos seus¹⁹⁷. O eleito impõe, então, que cada tribo envie dez notáveis para junto dele: eles «levantar-se-ão quando eu me levantar, sentar-se-ão quando eu me sentar». Agentes do novo poder nas suas tribos, estes serão sustentados pelos tributos canónicos e, assim, «não irão impor a ninguém nenhuma contribuição». Esta medida, bastante importante, visa evitar os impostos, as multas arbitrárias (*ghârama*) que os pequenos chefes locais têm o costume de recolher para seu benefício sob vários pretextos, mas que Abu Abdalá Mohamede, ele próprio, infligia àqueles que não cumpriam as suas obrigações perante Santa Cruz! Estes delegados formam um conselho (*shûrâ* ou *majlis*), ou melhor, uma guarda, embrião de uma força armada: «Quando aí se encontravam, ele inscreveu-os num registo – eles eram quinhentos –, bem como as suas armas e as suas montadas». O registo é o *diwân al jaysh*.

Ao realizar actos que possuem profundo significado simbólico, segue os passos dos predecessores insígnies, o Profeta e o *Mahdí* Ibn Tumart¹⁹⁸, talvez imitando conscientemente estes prestigiados modelos. «De seguida, ele foi com eles para um local descoberto (*msalla*), realizou uma prece de dois *rak'a*-s e pronunciou perante eles e na sua língua um sermão, no qual lhes dirigiu advertências e exortações, dizendo-lhes: «Vós sois os primeiros pioneiros da guerra santa. Levantai-vos e pronunciai a *bay'a*... Eles pronunciaram a *bay'a* a seu favor um após outro e ele fê-los jurar-lhe obediência até à morte»¹⁹⁹. Zayyânî conclui a narrativa pela data deste acontecimento: 916 (10 de Abril de 1510 – 30 de Março de 1511). Trata-se de um acto de insurreição que torna, efectivamente, Abu Abdalá Mohamede em *al-Qâ'im bi amrillâh* (Alcaime biamri'llab), aquele que se eleva por ordem de Deus, ante a impotência do poder de Fez.

Poder-se-ia pensar que esta narrativa bastante viva é duma testemunha ocular, o que parece minimamente credível. Contudo, Zayyânî passa muito rapidamente desta cerimónia para a organização, por *al-Qâ'im*, do seu poder, como se os acontecimentos se tivessem sucedido pacificamente a partir de então. No entanto, vimos que o ataque de Santa Cruz, em Agosto de 1511, falhou. Leão Africano, na passagem que consagra a *Guartguessem*, tem em consideração este fracasso e o seu testemunho recolhido no local deve reter a nossa atenção, merecendo aqui longa citação.

197. R. Le Tourneau, *Histoire de la dynastie sa'dide...* cit., p. 8, nota 20.

198. A tal ponto que se pode falar em neo-almoadismo dos Sâidas.

199. R. Le Tourneau, *Histoire de la dynastie sa'dide...* cit., p. 8.

rahmân, puisque la proposition était sous entendue dans la rhétorique du discours et que les chefs de tribus répugnent viscéralement à accorder la prééminence à un des leurs¹⁹⁷. L'élu impose alors que chaque tribu envoie dix notables auprès de lui: ils «se lèveront quand je me lèverai, s'assièront quand je m'assièrai». Agents du pouvoir nouveau dans leurs tribus, ils seront entretenus par les redevances canoniques et, de ce fait, «n'imposeront à personne aucune contribution». Cette dernière mesure très importante vise à éviter les taxes, amendes arbitraires (*ghârama*) qu'ont l'habitude de prélever à leur profit, sous divers prétextes, les petits chefs locaux, mais que Muhammad ben 'Abderrahmân lui-même infligeait à ceux qui étaient défaillants dans leurs obligations devant Santa Cruz! Ces délégués forment un conseil (*shûrâ* ou *majlis*), ou plutôt une garde, embryon d'une force armée: «Quand ils furent là, il les inscrivit sur un registre – ils étaient au nombre de cinq cents – ainsi que leurs armes et leurs montures». Le registre c'est le *diwân al jaysh*.

En accomplissant des actes qui ont une profonde signification symbolique, il suit les traces de prédécesseurs insignes: le Prophète, le *Mahdí* Ibn Tumart¹⁹⁸. C'est peut-être une imitation consciente de ces prestigieux modèles. «Puis il se rendit avec eux dans un lieu découvert (*msalla*), fit avec eux une prière de deux *rak'a*-s et prononça devant eux et dans leur langue un sermon dans lequel il leur adressa avertissements et exhortations, leur disant: «Vous êtes les premiers pionniers de la guerre sainte. Levez-vous et prononcez la *bay'a*... Ils prononcèrent la *bay'a* en sa faveur l'un après l'autre et il les fit jurer de lui obéir jusqu'à la mort»¹⁹⁹. Zayyânî conclut son récit par la date de cet événement, 916 (10 avril 1510 – 30 mars 1511). C'est un acte insurrectionnel, qui fait bien de Muhammad ben 'Abderrahmân *al-Qâ'im bi amrillâh*, celui qui se lève sur l'ordre de Dieu, devant l'impuissance du pouvoir de Fès.

On croirait que ce récit très vivant est d'un témoin oculaire, et on est tenté d'y ajouter foi, au moins pour l'essentiel. Mais Zayyânî enchaîne très rapidement de cette cérémonie à l'organisation par *al-Qâ'im* de son pouvoir, comme si les événements s'étaient déroulés sans heurts à partir de ce moment. Or nous avons vu que l'attaque de Santa Cruz en août 1511 a échoué. Jean-Léon l'Africain, dans le passage qu'il consacre à *Guartguessem*, tient compte de cet échec et son témoignage recueilli sur place doit retenir

197. R. Le Tourneau, *Histoire de la dynastie sa'dide...* cit., p. 8, note 20.

198. Si bien qu'on a pu parler de néo-almoahadisme des Sa'diens.

199. R. Le Tourneau, *Histoire de la dynastie sa'dide...* cit., p. 8.

Esta fortaleza «tem à sua volta excelentes terrenos de cultivo que há vinte anos foram tomados pelos portugueses». O seu escrito data de cerca de 1525 e Santa Cruz havia sido fundada em 1505. Não se deve depreender que os ocupantes do Castelo tivessem por objectivo principal apoderar-se dos terrenos agrícolas, ainda que os possam ter cultivado e criado algum gado nos arredores. Contudo, pelo que conhece das razias efectuadas pelos membros da guarnição, uma extensão considerável de terras havia-se tornado inutilizável²⁰⁰. «Também as populações de Hea e do Suz concertaram-se a fim de se apoderarem desta fortaleza e numerosos combatentes a pé vieram de regiões longínquas para ajudá-los. Eles escolheram como capitão-geral um fidalgo que era xarife, isto é, nobre da família de Maomé. Ele cercou o castelo durante vários dias. Houve muitos mortos entre os combatentes de fora do país, pelo que estes últimos abandonaram a conquista e regressaram ao seu território. Mas alguns permaneceram com o Xarife com a intenção de continuar a fazer a guerra aos cristãos. A população do Suz limitou-se a dar ao Xarife a quantia necessária para o sustento de quinhentos cavaleiros. Este, quando recebeu quantias importantes para pagamento desta tropa e adquiriu conhecimento do país, declarou-se independente e instaurou-se ditador. Quando abandonei a corte deste Xarife ele tinha mais de três mil cavaleiros e um número infinito de soldados, bem como um importante tesouro de guerra», conclui Leão Africano²⁰¹. O autor da *Chronique de Santa Cruz* confirma que, em 1514, ele tinha três mil cavaleiros além de muitos combatentes a pé armados de azagaias e alguns besteiros, mas em número reduzido²⁰². Os seus homens são numerosos mas não dispõem ainda de um armamento comparável ao dos portugueses.

O testemunho de Leão Africano confirma alguns pontos de outras fontes. O falhanço do ataque ao Castelo de Santa Cruz foi seguido da deserção de um número considerável daqueles que, vindos de longe, se haviam aliado a Abu Abdalá Mohamede, o que pode ter provocado uma crise de autoridade. Talvez seja a esta situação que Ifrânî faz alusão ao mencionar um diferendo com a população de Tidsi, levando-o a retirar-se para o Drá, de onde teria retornado a instâncias de personalidades como Cid Baracate. Leão Africano confirma a constituição de uma força

notre attention. Il mérite d'être largement cité. Cette forteresse « a dans son circuit d'excellents terrains de culture qui voilà vingt ans de cela furent pris par les Portugais ». Il écrit vers 1525, et Santa Cruz a été fondée en 1505. Il ne faudrait pas comprendre que le but des occupants du *Castelo* était de s'emparer de terres agricoles, même s'ils ont pu pratiquer quelque cultures et élever un peu de bétail alentour de celui-ci. Mais, étant donné ce que l'on sait des razzias effectuées par des membres de la garnison, une étendue considérable de terres était de ce fait devenue inutilisable²⁰⁰. « Aussi la population du Hea et celle du Sus s'entendirent-elles pour reprendre cette forteresse et de nombreux combattants à pied vinrent-ils de lointaines régions pour les y aider. Ils prirent comme capitaine général un gentilhomme qui était chérif, c'est-à-dire noble de la famille de Mahomet. Il mit le siège devant le château pendant plusieurs jours. Il y eut beaucoup de tués parmi les combattants étrangers au pays, aussi ces derniers abandonnèrent-ils l'entreprise et rentrèrent-ils chez eux. Mais certains restèrent avec le Chérif dans l'intention de continuer à faire la guerre aux Chrétiens. La population du Sus se contenta de donner au Chérif la somme nécessaire à l'entretien de cinq cents cavaliers. Celui-ci, quand il eut touché pour la solde de cette troupe des sommes importantes et qu'il eut acquis l'expérience du pays, se déclara indépendant et s'instaura dictateur. Quand j'ai quitté la cour de ce Chérif, il avait plus de trois mille cavaliers et un nombre infini de fantassins et aussi un important trésor de guerre », conclut Jean-Léon l'Africain²⁰¹. L'auteur de la *Chronique de Santa Cruz* confirme qu'en 1514 il avait trois mille cavaliers outre beaucoup de gens de pied armés de zagaies et quelques arbalétriers, mais en petit nombre²⁰². Ses hommes sont nombreux mais ne disposent pas encore d'un armement comparable à celui des Portugais.

Le témoignage de Jean-Léon confirme certains points vus par ailleurs. L'échec de l'attaque du *Castelo de Santa Cruz* a été suivi d'une défection d'un nombre considérable de ceux qui, venus de loin, avaient rallié Muhammad ben 'Abderrahmân, ce qui a pu provoquer une crise d'autorité. C'est peut-être ce à quoi Ifrânî fait allusion en parlant d'un différend avec les gens de Tidsi, qui l'aurait conduit à se retirer dans le Drâ, d'où il serait revenu à l'appel de certains personnages, dont Sidî Barakât. Jean-Léon confirme la constitution d'une force de cinq cents cavaliers entretenus

200. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 34: «A partir daí os portugueses realizando incursões por toda a parte, acompanhados de alguns árabes e africanos que se tinham tornado seus vassallos, tornaram-se senhores do país».

201. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 92.

202. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., p. 25.

200. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 34: « De là les Portugais faisant des courses partout, en la compagnie de certains Arabes et Africains qui s'estoient faits leurs vassaux, se fussent rendus maîtres du pays ».

201. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 92.

202. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., p. 25.

de quinhentos cavaleiros mantidos com impostos pagos pela população do Suz e a decisão deste xarife em declarar-se independente de Fez. Estabelecer-se ditador significa, na Itália onde vive Leão Africano quando escreve, atribuir-se poderes plenos a partir do momento em que estão reunidos meios suficientes em homens e recursos. O autor acrescenta uma elucidação que não deve ser negligenciada: quando «ele tinha adquirido o conhecimento do país». Com efeito, o xarife veio do vale do Drá, uma área vizinha e ligada ao Suz, mas exterior.

A *Chronique Anonyme Sa'dienne* evoca, à sua maneira, esta dificuldade. Sabemos que a sua família estava aí bem estabelecida desde há muito e que tinha influência: como outras respeitadas pela ciência da religião, desempenhava um papel de conselho, de arbitragem. Assim, não podemos pensar que esta, no passado, tivera que intervir entre os dois *mizwar-s* inimigos? Se Abu Abdalá Mohamede foi levado a regressar ao Drá, não seria também, ou sobretudo, porque sérios motivos aí o chamavam? Podemos conectá-la com o facto de que o *mizwar* do Drá, segundo a breve observação de Marmol, pediu ajuda aos portugueses por causa da hostilidade que nutria pelo outro, o que favoreceu os Sádidas, que assim impuseram a sua autoridade²⁰³. Uma última informação que podemos extrair do texto de Leão Africano é o rápido crescimento das forças do xarife entre 1511 e 1514, data em que o autor deixou o Suz, onde tinha ido a mando do Oatácida pedir ajuda contra os portugueses, que então ameaçavam apoderar-se de Marraquexe, na sequência da conquista de Azamor²⁰⁴. Era necessário, todavia, que todo o Suz obedecesse aos Sádidas: na montanha mais elevada, os *Hanchisa* (actualmente, Nguisa), habitantes berberes deste meio hostil recusaram submeter-se e resistiam ainda quando Leão Africano aqui se encontra²⁰⁵. Paralelamente, as tribos são apoiadas pela guarnição de Santa Cruz para se oporem aos chourfas: uma guerra de ataques surpresa desenvolve-se então durante alguns anos, narrada pela *Crónica* desta praça. Contudo, através deste documento não se obtém um retrato satisfatório do que se passa na região, sendo necessário aprofundar o tema. Os Sádidas solidamente instalados no país dos Hea vão ajudar na defesa de Marraquexe, ao lado do emir Hintata e de um alcaide do sultão de Fez, quando os portugueses e os seus aliados, em Abril de 1515, tentam aí penetrar e são repelidos²⁰⁶. Com efeito, podemos então avaliar o caminho percorrido.

203. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 125.

204. B. Rosenberger, «Une carrière politique ...» cit., p. 51.

205. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 94.

206. Acerca desta tentativa: Damião de Góis, *Crónica...* cit., tomo III, 74; R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., pp. 143-147;

par des impôts payés par la population du Sous et la décision de ce *Sharif* de se déclarer indépendant de Fès. S'instaurer dictateur, c'est dans l'Italie où vit alors Jean-Léon quand il écrit, s'attribuer les pleins pouvoirs à partir du moment où sont réunis des moyens suffisants en hommes et en ressources. L'auteur ajoute une précision qui n'est pas à négliger: quand «il eut acquis l'expérience du pays». Le *Sharif* est en effet venu de la vallée du Drâ, un milieu voisin du Sous, en relation avec lui, mais extérieur.

La *Chronique Anonyme Sa'dienne* évoque, à sa façon, cette difficulté. Nous savons que sa famille y était bien installée depuis longtemps et qu'elle y avait de l'influence. Elle jouait là, comme d'autres respectées pour leur science religieuse, un rôle de conseil, d'arbitrage. Ne peut-on pas penser, de ce fait, qu'elle aurait eu dans le passé à intervenir entre les deux *mizwar-s* ennemis? Si Muhammad ben 'Abderrahmân a été amené à retourner dans le Drâ, ne serait-ce pas aussi ou plutôt parce que des raisons sérieuses l'y appelaient? On peut être tenté de faire le lien avec le fait que le *mizwar* du Drâ, selon la brève remarque de Marmol, a fait appel aux Portugais par hostilité à l'autre, ce qui a fait le jeu des Sa'diens qui ont ainsi imposé leur autorité²⁰³.

Une dernière information qu'on peut tirer du texte de Jean-Léon est la rapide croissance des forces du *Sharif* de 1511 à 1514, date à laquelle l'auteur a quitté le Sous, où il était venu de la part du Wattâsside solliciter une aide contre les Portugais, qui menaçaient alors de s'emparer de Marrakech à la suite de la conquête d'Azemmour²⁰⁴. Il s'en fallait toutefois que tout le Sous obéît aux Sa'diens: dans la montagne la plus élevée, les *Hanchisa* (aujourd'hui Nguisa), Berbères habitants de ce milieu très rude, ont refusé de se soumettre et résistaient encore quand Jean-Léon se trouvait dans le pays²⁰⁵. D'autre part, des tribus trouvent l'appui de la garnison de Santa Cruz pour s'opposer aux *Shurfâ'*: une guerre de coups de main se déroule alors pendant quelques années, racontée par la *Chronique* de cette place. Mais à travers ce document on ne peut avoir une idée suffisante de ce qui se passe dans la région, il faut regarder au-delà. Les Sa'diens solidement installés dans le pays des Haha vont aider à la défense de Marrakech aux côtés de l'emir Hintâtî et d'un *qâ'id* du sultan de Fès lorsque les Portugais et leurs alliés, en avril 1515, ont tenté d'y pénétrer et ont été repoussés²⁰⁶. On peut en effet à ce moment mesurer le chemin parcouru.

203. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 125.

204. B. Rosenberger, «Une carrière politique ...» cit., p. 51.

205. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 94.

206. Sur cette tentative: Damião de Góis, *Crónica...* cit., tome III, p. 74; R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., pp. 143-147; Diego

Oposição aos Sádidas

O ano de 1513 é crucial. D. Manuel decidiu conquistar Azamor, cuja obediência, incerta desde o início da sua vassalagem, devia ser reiterada firmemente tendo em vista projectos ambiciosos. O acontecimento, que teve lugar a 3 de Setembro, é celebrado no reino e em Roma como um acto de cruzada. Este surge como promessa de vitórias futuras: a seguinte seria a tomada de Marraquexe, cujas míticas maçãs de ouro da Kutûbiya faziam sonhar mais que um fidalgo português²⁰⁷. D. Manuel visa dominar uma grande parte de Marrocos e elabora planos contra o sultão de Fez. O rei devia estar a par de que uma nova força havia surgido oriunda do Sul.

Como a submissão do Suz não estava concluída, os líderes dos Hea e dos Xiatima pedem auxílio aos Sádidas: «Tendo conhecimento da boa conduta de Elqâim e do triunfo das suas armas, foram ter com ele e queixaram-se dos prejuízos que lhes causava a presença do inimigo no seu território e os fortes ataques que lhes eram infligidos. Em consequência, eles rogaram ao príncipe viajar para o seu país e trazer o seu filho, o presumível herdeiro. Elqâim acedeu ao seu pedido; acompanhado do seu filho, partiu com eles e foi estabelecer-se no local designado Foughal [Afûghal], na província de Hea»²⁰⁸. A escolha do lugar é significativa, visto aí se encontrar o túmulo de Cide Mohamede Aljazuli, importante figura do sufismo, inspirador de várias personalidades que pediram auxílio aos Sádidas.

A partir daí, dispendo de uma força militar apreciável, puderam intervir nas lutas complexas pelo domínio das tribos que habitam na área a sul de Safim, entre o Tensift e a montanha. Os combates sucedem-se entre os portugueses, o emir Hintata de Marraquexe e Bentafufa. Este último é suspeito de actuar mais em proveito próprio que em benefício dos portugueses. Góis relata que o capitão de Safim Nuno Fernandes quis atacar Tednest, onde, segundo Diego de Torres, Abu Abdalá Mohamede se teria estabelecido e mandado construir um palácio com jardins e tanques de água²⁰⁹. Parece que o capitão teve vontade de a tomar, visto ter pedido auxílio ao seu homólogo de Azamor. Porém, «com cobiça de ser toda a honra sua», foi à frente com quatrocentas lanças, a que se juntou Bentafufa, liderando uma tropa de dois mil cavaleiros

Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., pp. 58-61; uma boa síntese em *SIHM, Portugal*, tomo I, pp. 687-692.

207. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. CXXXVI, p. 678.

208. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 33.

209. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., p. 69. Esta asserção parece duvidosa.

Résistances aux Sa'diens

L'année 1513 est cruciale. D. Manuel a décidé de procéder à la conquête de la ville d'Azemmour dont l'obéissance incertaine dès le début de sa vassalité doit être affirmée avec force en vue de projets ambitieux. L'événement, qui a eu lieu le 3 septembre, est célébré dans le royaume et à Rome comme un acte de croisade. Il apparaît comme la promesse d'autres victoires. La prochaine serait la prise de Marrakech, dont les mythiques pommes d'or de la Kutûbiya font rêver plus d'un gentilhomme portugais²⁰⁷. D. Manuel vise à ce moment la domination d'une large partie du Maroc, prépare des plans contre le sultan de Fès. Le roi doit aussi savoir qu'une force nouvelle est apparue venant du sud.

Bien que la soumission du Sous ne soit pas achevée, les Sa'diens ont été appelés à l'aide par les chefs des Haha et des Shiadhma : « Ayant appris la belle conduite de Elqâim et le triomphe de ses armes, (ils) se rendirent auprès de lui et se plaignirent de la situation que leur créaient la présence de l'ennemi sur leur territoire et les vives attaques qu'ils avaient à en subir. En conséquence ils prièrent le prince de se transporter dans leur pays et d'y amener son fils, l'héritier présomptif. Elqâim accéda à leur requête ; accompagné de son fils il se mit en route avec eux et alla s'établir à l'endroit dit Foughal (Afûghal) dans la province de Haha »²⁰⁸. Le choix du lieu est significatif, c'est là qu'est la tombe de Muhammad ben Slimân al-Jazûlî, grande figure du soufisme, l'inspirateur de plusieurs des personnages qui ont fait appel aux Sa'diens.

De là, disposant d'une force militaire appréciable, ils peuvent intervenir dans des lutas complexas pour la domination des tribus qui vivent dans l'espace au sud de Safi entre le Tensift et la montagne. Elles se déroulent entre les Portugais, l'émir Hintâtî de Marrakech et Yahyâ û Tâ'fuft. Ce dernier est en effet soupçonné d'agir plus pour son propre intérêt que celui des Portugais. Góis rapporte que le capitaine de Safi voulut attaquer Tednest où, selon Diego de Torres, Muhammad ben 'Abderrahmân se serait établi et aurait fait construire un palais avec des jardins et des bassins²⁰⁹. Il semble qu'il ait eu le désir de s'en emparer puisqu'il avait demandé l'aide de son homologue d'Azemmour. Mais comme « il convoitait la gloire pour lui seul », il partit de l'avant avec quatre cents lances, rejoint par

de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., pp. 58-61; bonne synthèse dans *SIHM, Portugal*, tome I, pp. 687-692.

207. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. CXXXVI, p. 678.

208. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 33.

209. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., p. 69. Cette assertion paraît douteuse.

e setecentos soldados de infantaria das tribos de Abida e Garbia. Assim, «(...) veo o Serife ao encontro com quatro mil de cavallo em hum campo raso, dezoito léguas de Çafim, com quem Çide Iheabentatuf com os seus travou a batalha. Estando Nuno Fernandez quedo sem mover sua gente (...)». Apesar desta atitude, cujas razões questionamos, o aliado indígena dos portugueses obteve uma vitória absoluta, a 26 de Fevereiro de 1514. O saque de animais de pequeno e grande porte e de camelos foi enorme. «Desbaratado o Serife, Nuno Fernandez entrou pacífico na cidade de Tednest»²¹⁰. Segundo Leão Africano, esta teria sido abandonada antes pelos seus habitantes, em 918 (19 de Março de 1512 – 8 de Março de 1513), dado que os vizinhos árabes tinham acordado com o capitão de Safim entregá-la aos cristãos. Quando o autor aí passou, em 920 (26 de Fevereiro de 1514 – 14 de Fevereiro de 1515), «ela só estava habitada por corvos e corujas»²¹¹. Ainda que as razões da ruína de Tednest não sejam muito claras, os Sádidas sofreram nas imediações uma séria derrota. Poder-se-ia pensar que estavam enfraquecidos, mas continuavam temíveis. Será que D. Manuel foi levado a retomar a posição de Santa Cruz do Cabo de Guer para vigiar este adversário, ao mesmo tempo que desenvolvia comércio frutuoso nesta região de possibilidades conhecidas e aliantes? Na sequência da compra, em Janeiro de 1513, da pequena fortaleza de João Lopes de Sequeira, o rei enviou aí um capitão-governador, D. Francisco de Castro «com muita gente e officiaes, para fazer no castelo huma boa villa, como fez, muito forte e com sete cubelos ao redor dos muros, em os quaes estava muita artelharia grossa e de toda sorte (...)»²¹²; este ocupa o cargo em Maio. Em Dezembro chega o feitor Afonso Rodrigues, que relata o estado da praça ao rei. Santa Cruz é insuficientemente abastecida de mercadorias procuradas pelos locais, pelo que estes iam a Tamaraque negociar com os comerciantes de Cádiz. Esta constatação confirma que João Lopes de Sequeira tinha razão em querer neutralizar este sítio. Os edifícios e as fortificações de Santa Cruz, em péssimo estado, tornam urgentes obras de reparação. Quanto ao pessoal ao serviço da fortaleza – intérprete, médico e meirinho – não é satisfatório. No entanto, aparecem alguns elementos encorajantes: os xeques dos Ksima tinham proposto estabelecer-se junto à praça e continuar a assegurar o seu abasteci-

210. Damião de Góis, *Crónica...* cit., tomo III, p. 49; R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., pp. 114-115.

211. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 75. Ele dirigia-se então para o Suz, para se juntar aos Sádidas.

212. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., p. 24.

Yahyâ û Tâ'fuft à la tête d'une troupe de deux mille cavaliers et sept cents fantassins des tribus de 'Abda et Gharbiya. « Le Chérif vint à leur rencontre en rase campagne, à dix-huit lieues de Safi, avec quatre mille cavaliers, et Çide Iheabentatuf avec les siens engagea la bataille, tandis que Nuno Fernandes (le capitaine de Safi) restait tranquille sans faire bouger ses hommes ». En dépit de cette abstention, sur les raisons de laquelle on s'interroge, son allié indigène remporta à la tête des siens une victoire complète le 26 février 1514. Le butin de gros et petit bétail et de chameaux fut énorme. « Le Chérif mis en fuite, Nuno Fernandes entra pacifiquement dans la ville de Tednest »²¹⁰. Il semble qu'elle avait été auparavant abandonnée par ses habitants, selon Jean-Léon en 918 (19 mars 1512 – 8 mars 1513), parce que leurs voisins arabes s'étaient entendus avec le capitaine de Safi pour livrer la ville aux Chrétiens. Lorsque l'auteur y est passé en l'an 920 (26 février 1514 – 14 février 1515) « elle n'était plus habitée que par les corneilles et par les chouettes »²¹¹. Même si les raisons de la ruine de Tednest ne sont pas très claires, les Sa'diens ont subi à proximité une sérieuse défaite. On pouvait penser qu'ils étaient affaiblis, mais ils restaient menaçants. Est-ce que D. Manuel a été poussé à reprendre la position de Santa Cruz do Cabo de Gué afin de surveiller cet adversaire, tout en développant un fructueux commerce dans cette région dont les possibilités étaient connues et encourageantes ? À la suite du rachat en janvier 1513 de la petite forteresse de João Lopes de Sequeira, le roi y a envoyé un capitaine-gouverneur, D. Francisco de Castro « avec beaucoup de gens de guerre et d'artisans, pour faire dans le château un bon bourg avec sur le pourtour sept bastions où il y avait beaucoup d'artillerie lourde et de toute sorte »²¹². Il y est en fonction au mois de mai suivant, et un feitor arrivé en décembre, Afonso Rodrigues, rend compte au roi de la situation de la place.

Santa Cruz est mal approvisionnée des marchandises que demandent les gens du pays, de sorte qu'ils vont à Tamrakht traiter avec des marchands de Cadix. Cette constatation confirme que João Lopes de Sequeira avait raison de vouloir neutraliser ce site. Les bâtiments et les fortifications de Santa Cruz en piètre état rendent urgents des travaux de réfection. Quant au personnel au service de la forteresse – interprète, médecin, huissier – il ne donne pas satisfaction. Mais des éléments encourageants apparaissent : des

210. Damião de Góis, *Crónica...* cit., tome III, p. 49; *Les Portugais au Maroc...* cit., pp. 114-115.

211. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., p. 75. Il se rendait alors dans le Sous auprès des Sa'diens.

212. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., p. 24.

mento e segurança dos caminhos, em troca da ajuda dos espingardeiros e dos cavaleiros em caso de ataque do xarife; segundo o costume, entregariam reféns de valor para confirmar o acordo²¹³.

Por seu lado, a *Crónica de Santa Cruz* destaca a aliança de um chefe de tribo árabe: «lhe mandou dizer [a Dom Francisco] hum alcaide por nome Bam Mileque²¹⁴, que tinha guerra com o Xarife, que se lhe quizesse dar lugar a junto da villa, debaxo das bombardas, onde armasse tendas e fizesse cazas, que elle se viria para elle com toda sua gente e poder e que o ajudaria a fazer guerra ao Xarife para se vingiar d'elle, e lhe seria tão leal como adiante se veria»²¹⁵.

Constatamos que habitantes vizinhos da fortaleza procuram a protecção portuguesa, nomeadamente a proporcionada pelas armas de fogo, que então lhes proporcionavam indiscutível superioridade. Os dois grupos têm motivações diferentes. Os Ksima permanecem fiéis aos compromissos assumidos com João Lopes de Sequeira, conservando assim as relações comerciais vantajosas com Santa Cruz. A tribo árabe de Bam Mileque toma o partido dos portugueses pois está em guerra com o xarife e quer vingiar-se de um dano que este lhe teria causado, cuja natureza desconhecemos. Assim, sendo a vingança uma força bastante poderosa nesta sociedade, o louvor à lealdade do alcaide feito pelo cronista faz sorrir: efectivamente, «(...) lhe seria tão leal como adiante se veria, como sempre foi enquanto viveo, não como Mouro que elle era, mas como se fora christão». Este é um bom exemplo da clássica opposição retórica entre o muçulmano traiçoeiro e o cristão leal.

Este líder da tribo de Zirara (*Yzarel* ou *Hizarara*), fracção do conjunto árabe dos Ma'qil bem representado no Suz de então, veio estabelecer-se junto da fortaleza com uma centena de cavaleiros e setecentos ou oitocentos peões, equipados com zagaias e algumas bestas, o seu armamento habitual, «muita boa gente da cabilda d'Yzarel, que erão grandes cavaleiros». A tradição guerreira destes árabes serve na perfeição o capitão: envia-os para espiar o país, assumem a segurança da região e, sobretudo, efectuam com eles grandes razias, devastando o território a tal ponto que ninguém ousa enfrentá-los nas zonas rurais, excepto o xarife em pessoa. Este tenta desligar o alcaide da aliança portuguesa através de ofertas aliciantes: se lhe entregasse o capitão faria dele o seu principal adjunto. Contudo, Bam Mileque, como prova

shaykh-s des Ksima sont venus proposer de s'établir auprès de la place, de continuer à assurer son ravitaillement et la sécurité des chemins en échange de l'aide d'arquebusiers et de cavaliers en cas d'attaque du *Sharif*. Selon la règle, pour confirmer l'accord, ils donneraient de bons otages²¹³.

La *Chronique de Santa Cruz* fait état de son côté du ralliement d'un chef de tribu arabe «un caïd nommé Bam Mileque²¹⁴, qui était en guerre avec le Chérif, fit dire à Dom Francisco que s'il voulait lui donner un endroit près du bourg, sous la protection des bombardes, où il pût dresser ses tentes et édifier des maisons, il viendrait auprès de lui avec tous ses gens et toutes ses forces et l'aiderait à faire la guerre au Chérif pour se venger de lui, et lui serait loyal, comme il le verrait plus tard»²¹⁵.

On voit que certains habitants du voisinage de la forteresse recherchent la protection portugaise, en particulier celle des armes à feu dont elle dispose, qui font, à ce moment, son indiscutable supériorité. Les motivations des deux groupes sont différentes. Les Ksima restent fidèles aux engagements conclus avec João Lopes de Sequeira et conservent ainsi les profitables relations commerciales avec Santa Cruz. La tribu arabe de Malík ben Dâwud (*Bam Mileque*) prend le parti portugais parce qu'elle est en guerre avec le *Sharif* et veut se venger d'un tort qu'il lui aurait causé et dont on ignore la nature. La vengeance est dans cette société un moteur très puissant, aussi l'éloge par le chroniqueur de la loyauté du *qâ'id* fait sourire: «en effet il le fut toujours, tant qu'il vécut, non comme un Maure qu'il était, mais comme s'il eût été Chrétien». C'est un bel exemple de l'opposition rhétorique classique entre le Musulman fourbe et le Chrétien loyal.

Ce chef de la tribu de Zirara (*Yzarel* ou *Hizarara*), fraction de l'ensemble arabe des Ma'qil bien représenté dans le Sous à cette époque, est venu s'établir près de la forteresse avec une centaine de cavaliers et sept ou huit cents gens de pied armés de sagaies et de quelques arbalètes, leur armement habituel, de «très bons gens de guerre» qui étaient «d'excellents cavaliers». La tradition guerrière de ces Arabes sert à merveille le capitaine. Il les envoie épier le pays, ils assurent la sécurité de la région et surtout ils font avec lui de grandes razzias. Ils ravagent le territoire à tel point que personne n'ose leur tenir tête dans la campagne, sauf le *Sharif* en personne. Celui-ci tente

213. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. LXXXVI, pp. 470-476.

214. Nos documentos em árabe da Torre do Tombo, este assina Malík ben Dâwud.

215. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., p. 28.

213. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. LXXXVI, pp. 470-476.

214. Dans des documents en arabe de la Torre do Tombo, il signe Malík ben Dâwud.

215. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., p. 28.

da sua lealdade, mostra-lhe o salvo-conduto do xarife. A concorrência do pequeno porto de Teracuco causa prejuízo aos negócios de Santa Cruz. O feitor encarregue de fomentá-los não é bem abastecido e queixa-se desta situação ao rei, em Junho de 1514. Os comerciantes do país não se dirigem a Santa Cruz, indo a outros locais comprar o que trazem os navios de Cádiz. Perante a notícia da chegada a Teracuco de dois ou três navios carregados de mercadorias, o governador e o feitor decidem enviar aí uma caravela, que, finalmente, traz os tecidos solicitados. Esta, ainda que mal apetrechada, não corria muitos riscos perante navios não armados e face às obsoletas peças de artilharia deste porto. Quando a caravela chegou ao local, um navio já tinha sido descarregado e o comerciante tinha-se refugiado em terra. Mas um segundo foi apreendido, a tripulação e o capitão do navio genovês feitos prisioneiros e enviados a Portugal, para que o rei decidisse a punição adequada, dado que se propunha realizar trajectos de ida e volta entre Cádiz e Teracuco com mercadorias para arruinar o comércio de Santa Cruz. Assim, segundo o feitor, era necessário enviar contra este porto uma caravela bem armada para fazer cessar esta concorrência²¹⁶. Com efeito, Portugal considera África como um espaço que lhe era reservado, baseando-se nos tratados sancionados pelo papado para se opor a uma actividade que julga ilegal, não hesitando em empregar a força para a fazer cessar.

O feitor tem ainda outras preocupações: por um lado, tarda a venda de trigo pelos muçulmanos vizinhos; por outro lado, falta-lhe dinheiro, materiais e mão-de-obra para edificar a vila requerida pelo rei. Ao contrário da vontade do capitão, que a queria construir de raiz, o feitor defendia o aproveitamento dos materiais existentes, efectuando reparações do lado da «mouraria», onde se poderiam encontrar pedras. Trata-se da antiga aglomeração indígena de Agadir al-'Arba' ou das casas daqueles que se vieram instalar junto à fortaleza? Será que pretende aproveitar materiais das ruínas das construções espanholas? O oficial termina a sua longa carta sugerindo que seria mais lucrativo o resgate de «tres peças de spravas» pelas respectivas famílias que enviá-las a Portugal, uma indicação sobre os lucros que se tiravam dos prisioneiros obtidos nas entradas. Finalmente, anuncia que a população de Meça fornecerá trigo e que lhe trouxeram amstras de cobre («dous pães de cobre»), que enviava para o rei examinar²¹⁷. Este metal é-lhe proposto a

216. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. CVIII, pp. 563-565.

217. Estes lingotes de cobre são designados por *tangult* no país: B. Rosenberger, «Les vieilles exploitations minières...» cit., pp. 59-102.

de détacher le *qâ'id* de l'alliance portugaise par des offres alléchantes : s'il lui livrait le capitaine, il ferait de lui son principal adjoint. Mais Malîk ben Dâwud, pour preuve de sa loyauté, lui montre le sauf-conduit du *Sharîf*.

La concurrence du petit port de Tarkûkû, fait tort aux affaires de Santa Cruz. Le *feitor* chargé de les développer n'est pas assez approvisionné, et s'en plaint au roi en juin 1514. Les marchands du pays ne viennent pas ou vont ailleurs acheter ce qu'apportent des navires de Cadix. À l'annonce de l'arrivée à Tarkûkû de deux ou trois navires chargés de marchandises, le gouverneur et le *feitor* ont décidé d'y envoyer la caravelle qui avait enfin apporté des tissus demandés. Bien que mal armée, elle ne courrait pas beaucoup de risques en face de navires qui ne l'étaient pas et des mauvaises pièces d'artillerie de ce port. Lorsqu'elle y est arrivée, un vaisseau était déjà déchargé et le marchand s'était réfugié à terre. Mais un second a été saisi, l'équipage et le maître du navire génois faits prisonniers ont été envoyés au Portugal, afin que le roi décide du châtement opportun, car ils se proposaient d'aller et venir entre Cadix et Tarkûkû avec des marchandises, afin de ruiner le commerce de Santa Cruz. Il faudrait envoyer contre ce port une caravelle très bien armée pour faire cesser cette concurrence²¹⁶. Le Portugal en effet, considère l'Afrique comme son domaine réservé, il s'appuie sur des traités, qui ont la sanction de la papauté, pour s'opposer à une activité jugée illégale et n'hésite pas à employer la force pour la faire cesser.

Le *feitor* a encore d'autres soucis, d'une part la vente de blé par les Musulmans voisins tarde, d'autre part, il manque d'argent, de matériaux, de main d'œuvre pour l'édification du bourg demandée par le roi. Aussi aimerait-il, à la différence du capitaine qui veut bâtir du neuf, utiliser ce qui existe en faisant des réparations du côté de la *mouraria*, où l'on pourrait trouver des pierres. S'agit-il de l'ancienne agglomération indigène d'Agadir al-'Arba' ou des maisons de ceux qui sont venus s'installer près de la forteresse? Comptent-ils tirer des matériaux des vestiges des constructions espagnoles? Il termine sa longue lettre en suggérant qu'il serait plus profitable de procéder au rachat par leur famille de «trois femmes captives» que de les envoyer au Portugal, c'est une indication sur les profits qu'on tire des prisonniers faits lors des *entradas*. Il annonce enfin que les gens de Massa fourniront du blé et qu'on lui a porté des échantillons de cuivre (*dous pães de cobre*) qu'il envoie à l'examen du roi²¹⁷.

216. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. CVIII, pp. 563-565.

217. Ces lingots de cuivre sont appelés *tangult* dans le pays : B. Rosenberger, «Les vieilles exploitations minières...» cit., pp. 59-102.

um preço que parece elevado devido à proibição do xarife²¹⁸, mas Portugal poderia adquirir-lo para a sua artilharia. Nesta carta constatamos já a dificuldade de Santa Cruz em obter víveres com os seus vizinhos: «até o presente nom nos querem dar trigo, até vyr Almançor [um notável] do Xarife, em que elles ainda crem», dito de outra forma, a quem obedecem ainda; se era necessário presenteá-los para os incentivar a ignorar as ordens do xarife, a situação seria precária²¹⁹. Uma carta posterior do capitão D. Francisco de Castro versa igualmente a concorrência de Teracuco²²⁰. Os comerciantes de Cádiz, que vieram encontrá-lo em Santa Cruz, aceitariam negociar aí caso os direitos de 20% exigidos não fossem excessivos. O capitão não pode decidir diminuí-los por iniciativa própria, mas defende uma taxa intermédia para atrair os comerciantes de todos os países e, em particular, estes que frequentam habitualmente aquele porto e que «sam os propeos moradores de Taracuco»; efectivamente, ele encontra-os todas as vezes que aí vai em expedição. Estes temem que o rei queira destruir esta praça e desejam colocar-se sob a sua protecção. Segundo o capitão, é necessário favorecê-los a fim de retirar ao xarife os rendimentos que obtém destes comerciantes: «tam grande remda como tem nelles, com que se faz muito forte pera ca e contra Çafim»²²¹. O capitão pressiona o rei a deliberar rapidamente sobre este assunto em seu proveito. Uma guerra económica é, com efeito, empreendida contra o Sádida, dado que nesta altura Meça caiu sob a sua alçada e o capitão ordenou uma entrada contra esta cidade. Embora seja um porto medíocre é, ainda assim, um lugar suplementar onde se pode desenvolver um comércio que escapa ao controlo português. Neste ano de 1516, os Sádidas concentram-se em melhorar as suas posições. Mohamede Xeque, «*el menor*», prossegue os desbravamentos para criar plantações de cana-de-açúcar em torno de Tarudante e ampliar esta cidade. Ahmede Aláreje, o irmão «*mayor*», desloca-se ao Drá, onde ganha novos partidários concedendo presentes e promessas. Concilia-se também com «*los Alcaldes y gentes de Teguriri comarcanos de Dará*»²²²; o controlo do oásis de Gourara, não muito próximo do Drá mas no eixo principal do comércio com o *Bilâd Sudan*, reforça e completa o seu domínio. Este não parece, contudo,

Ce métal lui est proposé à un prix qui paraît élevé en raison de l'interdiction du *Sharîf*²¹⁸, mais le Portugal peut en être acquéreur pour ses pièces d'artillerie. Dans cette lettre, on voit déjà la difficulté pour Santa Cruz de se procurer des vivres chez ses voisins: «jusqu'à ce jour, ils ne veulent pas nous fournir du blé, tant que Almançor (un notable) n'est pas revenu de chez le Sharîf en qui ils ont encore foi» – autrement dit: à qui ils obéissent encore. S'il faut leur faire des cadeaux pour les encourager à passer outre aux ordres du *Sharîf*, c'est une situation précaire²¹⁹.

Une lettre un peu postérieure du capitaine D. Francisco de Castro a aussi pour objet la concurrence de Tarkûkû²²⁰. Des marchands de Cadix, qui sont venus le trouver à Santa Cruz, accepteraient d'y commercer si les droits de 20 pour cent exigés n'étaient pas excessifs. Le capitaine ne peut décider de sa propre autorité de les baisser, mais plaide pour un taux modéré afin d'attirer les marchands de tous les pays et en particulier ceux-ci qui fréquentent ordinairement Tarkûkû, «dont ils sont les véritables habitants», chaque fois qu'il y a été en expédition il les y a trouvés. Ils craignent que le roi veuille détruire cette place et désirent se mettre sous sa sauvegarde. Il faut les favoriser afin d'enlever au *Sharîf* les revenus qu'il tire de ces marchands, «si grands qu'il devient très fort contre nous et contre Safi»²²¹. Le capitaine presse le roi, dans son intérêt même, de décider rapidement sur ce point. Une guerre économique est en effet engagée avec le Sa'dien, puisque à cette date Massa est passée sous sa coupe et le capitaine a fait faire une *entrada* contre elle. Port médiocre, c'est tout de même un lieu de plus où un commerce échappant au contrôle portugais peut se développer.

En cette année 1516, les Sa'diens s'attachent à améliorer leurs positions. Muhammad Shaykh, «le plus jeune», poursuit des défrichements en vue de faire des plantations de canne à sucre autour de Taroudant et l'extension de cette ville. Son frère aîné (*el mayor*), Ahmad al-A'raj se rend dans le Dr'â où il gagne par des présents et des promesses de nouveaux partisans et de la même façon se concilie les qâ'id-s et les habitants du Gourara, voisin du Dr'â²²². La prise de contrôle de cette oasis, qui n'est pas toute proche du Dr'â, sur l'axe majeur du commerce avec le *Bilâd Sudan*, renforcerait et complèterait leur maîtrise. Mais elle ne paraît

218. *SIHM, Portugal*, tomo I, pp. 566-568.

219. *SIHM, Portugal*, tomo I, p. 565.

220. Data de dia 19 de Agosto de 1516: *SIHM, Portugal*, tomo II, doc. VI, pp. 27-29.

221. *SIHM, Portugal*, tomo II, parte I, p. 28.

222. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., pp. 67-68.

218. *SIHM, Portugal*, tome I, pp. 566-568.

219. *SIHM, Portugal*, tome I, p. 565.

220. Elle date du 19 août 1516: *SIHM, Portugal*, tome II, doc. VI, pp. 27-29.

221. *SIHM, Portugal*, tome II, p. I, p. 28.

222. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., pp. 67-68.

adquirido. Enquanto os dois irmãos estão absorvidos nestas tarefas de futuro, os chourfas parecem abandonar Santa Cruz. Além disso, em 1517, o seu pai, Abu Abdalá Mohamede, morre. É enterrado em Afughal «defronte do mausoléu do bem-aventurado patrono, o pólo brilhante, o mestre do caminho certo, a fonte da verdade, Abou Abdallah Sidi Mohammed ben Seliman Eldjezoûlí, autor do *Delâil elkheirât*», até que os dois corpos sejam levados para Marraquexe, quando esta se tornar a capital sávida²²³. A seguir à morte do pai, Ahmede Aláreje «de modo imediato, dedica-se plenamente a organizar os seus Estados, em reunir tropas e em acantoná-las em praças-fortes»²²⁴. Eram as medidas habituais que tomava o herdeiro do poder para assegurar e prevenir oposições, que geralmente se manifestavam nestas circunstâncias. Certamente advertido da situação por espões, D. Francisco de Castro planeia ausentar-se e pede ao rei a permissão para ir a Portugal em 1517, para resolver alguns assuntos.

Contudo, os Sávidas querem impedir as populações das imediações de Santa Cruz de comerciar livremente, nomeadamente vendendo-lhe trigo. Aproveitando a ausência do capitão, atacam as suas tribos aliadas: em Maio vêm queimar as colheitas «dos que eram vassalos e tributários do rei D. Manuel». Atacam especialmente um parente do alcaide Bam Mileque, que Góis designa Çaide Boagaz Maho (Sa'îd bû 'Uthmân?). Após um primeiro embate sangrento, o xarife combate-o, ajudado por numerosos combatentes de um dos seus irmãos, e vence-o. Torres explicita que aquele que ele designa por xarife é Mohamede Xeque («*el hermano segundo Mahamet Xarife*») a quem um jovem irmão prestou auxílio. Os dois irmãos «lhe tomaram a villa de Tuyl [ou Tul] que era sua, e arasarão per terra da qual vinha muito cobre ao castelo de Sancta Cruz (...)»²²⁵. Três anos após o feitor ter assinalado a possibilidade do comércio este produto, este havia-se tornado relevante, dado que também chegava em grande quantidade de Teracuco, com cera e prata, ainda que o xarife «entam stevesse senhor do campo e tevesse tomado todos caminhos de Teracuco, que era huma villa em que entam resedião muitos mercadores, entre os quaes havia Castelhanos, e genoeses, e outras nações de

pas encore acquise. Pendant qu'ils sont absorbés par ces tâches porteuses d'avenir, les *Shurfâ'* semblent délaisser Santa Cruz. En outre, en 1517 Muhammad ben 'Abderrahmân, leur père, décède. Il est enterré à Afughal « vis à vis du mausolée du bienheureux patron, le pôle brillant, le maître dans la voie droite, la source de vérité, Abou Abdallah Sidi Mohammed ben Seliman Eldjezoûlí, l'auteur du *Delâil elkheirât* », en attendant que les deux corps soient transportés à Marrakech, quand elle sera devenue la capitale sa'dienne²²³. Après la mort de son père, Ahmad al-A'raj « mit aussitôt tous ses soins à organiser ses États, à réunir des troupes et à les cantonner dans des places fortes »²²⁴. Ce sont les mesures habituelles que prend l'héritier du pouvoir pour s'en assurer et prévenir les oppositions qui, en général, se manifestent en ces circonstances. Certainement averti de la situation par des espions, D. Francisco de Castro envisage de s'absenter et demande au roi la permission de se rendre au Portugal en 1517 pour régler quelques affaires.

Mais les Sa'diens veulent empêcher les populations environnantes de faire librement du commerce avec Santa Cruz, en particulier lui vendre du blé. Profitant de l'absence du capitaine, ils s'attaquent aux tribus alliées. Ils viennent au mois de mai brûler les récoltes « de ceux qui étaient vassaux et tributaires du roi D. Manuel ». Ils s'en prennent particulièrement à un parent du *qâ'id* Malîk ben Dâwud, que Góis appelle « Çaide Boagaz Maho » (Sa'îd bû 'Uthmân ?). À la suite d'une première rencontre sanglante, le *Sharîf* lui livre bataille aidé de nombreux combattants d'un de ses frères et le vainc. Torres précise que celui qu'il appelle le *Sharîf* est Muhammad Shaykh (*el hermano segundo Mahamet Xarife*) à qui un jeune frère a prêté main-forte. « Ils (les deux frères) lui prirent la place de Tuyl ou Tul qui lui appartenait et la rasèrent complètement. Il venait de cette place beaucoup de cuivre au château de Santa Cruz »²²⁵. Trois ans après que le feitor eut signalé la possibilité de ce commerce, il avait pris de l'importance, puisque de Tarkûkû également il en venait en quantité, avec de la cire et de l'argent, bien que le *Sharîf* « fût alors maître du territoire et qu'il eût occupé tous les chemins de Teraququo, qui était une place où résidaient alors beaucoup de

223. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 35.

224. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 37.

225. Damião de Góis, *Crónica...* cit., tomo IV, 21; R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., pp. 171-172. Tuyl não é identificada. Diego de Torres, *Relación del origen y sucesos de los xarifes...* cit., p. 84, refere que «*fue antiguamente mui poblada y rica porque ai en ella una mina de donde se solía traer mucho cobre y latón a Europa y por codicia della a sido destruida y conquistada muchas vezes*». Retoma assim L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 35.

223. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 35.

224. Ifrânî, *Nuzhat al-Hâdi...* cit., p. 37.

225. Damião de Góis, *Crónica...* cit., tome IV, 21; R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., pp. 171-172. Tuyl n'est pas identifié. Diego de Torres, *Relación del origen y sucesos de los xarifes...* cit., p. 84, dit que «*fue antiguamente mui poblada y rica porque ai en ella una mina de donde se solía traer mucho cobre y latón a Europa y por codicia della a sido destruida y conquistada muchas vezes*». Il reprend L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 35.

Christãos (...)»²²⁶. Este excerto de Góis deixa pairar uma dúvida sobre como se efectuaría o comércio entre as duas praças vizinhas: sendo a via marítima aparentemente a única concebível, como é que a concorrência dos comerciantes estrangeiros a Portugal era admitida? Entre os «cristãos de outras nações» existiam franceses? Sabemos que corsários desta nação actuavam nas águas próximas da costa marroquina e das Canárias²²⁷.

Mas a nossa atenção prende-se sobretudo na passagem que precede: «o que sabendo el Rei de Dara [a destruição de Tuyl], pela paz, e amizade que tinha com el Rei dom Emanuel, mandou offerecer aho capitam [interino] que ficara no dito castelo do Cabo de Guer, e a Meleque xeque da cabilda de Hizarara quatrocentas lanças, e por capitão delas hum seu sobrinho, ho que lhe elles agradeceram muito, excusandosse por entam da tal ajuda, porque esperavam cada dia dom Francisco de Castro com duzentas lanças [ou seja, duzentos cavaleiros], com que, e com os mouros de pazes, poderião fazer guerra ao Serife (...)», ainda que ele dominasse, então, o território²²⁸. A aliança de Portugal com um *mizwar* do Drá é igualmente mencionada por Marmol, que dá como justificação a sua hostilidade ao Sádida²²⁹. Trata-se provavelmente do senhor que domina parte do vale que Leão Africano designa *Tensita* e que ele havia visitado, um amigo do sultão de Fez e inimigo mortal daquele que domina o vale a montante, o *Tenueves*. É ele que controla a região de onde partem as caravanas para Tombuctu, de onde trazem ouro. Podemos conjecturar que os Sádidas pretendem impor-lhe o seu poder e que ele resista. Ahmede Aláreje e o seu irmão devem combater este adversário e, em simultâneo, os portugueses e os seus aliados no Suz, mas também na região dos Hea, onde Bentafufa é um adversário especialmente feroz²³⁰.

Em carta de 30 de Julho de 1517 a D. Manuel²³¹, o alcaide Bam Mileque menciona de que forma, na ausência de D. Francisco de Castro, efectuou, com o capitão interino, uma expedição contra Teracuco com o objectivo de aí fazer prisioneiros e destruir as zavras, pequenas embarcações que transbordam as mercadorias dos navios demasiado grandes para

marchands, parmi lesquels il y avait des Castellans, des Génois et des Chrétiens d'autres nations »²²⁶. Ce passage de Góis laisse subsister un doute sur la façon dont pouvait se faire le commerce entre les deux places voisines : la voie maritime étant apparemment la seule envisageable, comment la concurrence des marchands étrangers au Portugal était-elle acceptée ? Parmi les « Chrétiens d'autres nations » y avait-il des Français ? On sait que des corsaires de cette nation agissaient dans les eaux proches de la côte marocaine et des Canaries²²⁷.

Mais surtout l'attention est retenue par le passage qui précède : « Sachant cela (la destruction de Tuyl), le roi de Dara, à cause de la paix et de l'amitié qu'il avait avec le roi D. Manuel, fit offrir au capitaine (intérimaire) qui était resté dans ledit château du Cap de Guer et à Meleque chikh de la tribu de Hizarara, quatre cents lances, commandées par un de ses neveux, dont ils lui furent très reconnaissants, mais ils déclinèrent pour lors ce secours, car ils attendaient incessamment D. Francisco de Castro avec deux cents lances (c'est-à-dire deux cents cavaliers) avec lesquelles ainsi qu'avec les Maures alliés, ils pourraient faire la guerre au Chérif, bien qu'il fût alors maître du territoire »²²⁸. L'alliance du Portugal avec un *mizwar* du Drâ est également mentionnée par Marmol qui en donne comme explication son hostilité au Sa'dien²²⁹. Il s'agit probablement du seigneur maître de la partie de la vallée que Jean-Léon appelle *Tensita*, auquel il avait rendu visite, ami du sultan de Fès et ennemi mortel de celui qui domine la vallée en amont, le *Tenueves*. C'est lui qui contrôle la région d'où partent les caravanes vers Tombouctou d'où elles rapportent l'or. On peut supposer que les Sa'diens cherchent à lui imposer leur pouvoir et qu'il résiste. Ahmad al-A'raj et son frère doivent combattre cet adversaire et même temps les Portugais et leurs alliés dans le Sous, mais aussi dans la région des Haha où Yahyâ û Ta'fûft est un adversaire particulièrement acharné²³⁰.

Le *qâ'id* Malîk ben Dâwud dans une lettre du 30 juillet 1517 au roi D. Manuel²³¹, rapporte comment, en l'absence de D. Francisco de Castro, il est allé avec le capitaine intérimaire faire une expédition contre Tarkûkû dans le but d'y faire des prisonniers et de

226. R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., p. 172.

227. O corsário normando Jean Fleury é indicado por diversas vezes: em 1523 e em 1524 (*SIHM, Portugal*, tomo II, doc. LXXXIII, p. 330 e nota 1).

228. R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., p. 172.

229. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 34.

230. B. Rosenberger, «Yahyâ û Tâ'fuft...» cit., pp. 41-50, *passim*.

231. *SIHM, Portugal*, tomo II, doc. XXXVI, pp. 129-131. A carta está assinada com o seu nome: Malîk ben Dâwud.

226. R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., p. 172.

227. Le corsaire normand Jean Fleury est signalé à plusieurs reprises: en 1523, en 1524 (*SIHM, Portugal*, tome II, doc. LXXXIII, p. 330 et note 1).

228. R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., p. 172.

229. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 34.

230. B. Rosenberger, «Yahyâ û Tâ'fuft...» cit., pp. 41-50, *passim*.

231. *SIHM, Portugal*, tome II, doc. XXXVI, pp. 129-131. La lettre est signée de son nom: Malîk ben Dâwud.

atracar na praia. Tinham encontrado apenas duas destas embarcações, que queimaram, enquanto os seus homens combatiam desordenadamente junto à vila. Um outro ataque bastante mais lucrativo permitiu que se apoderassem de uma caravana nas imediações de Meça, enquanto os seus homens dissimulados nas plantações preparavam um ataque contra esta vila que, recordemos, havia rompido a sua aliança com Portugal. Mais de cem camelos foram apreendidos, vinte e nove membros da escolta capturados, treze ou catorze outros mortos. No entanto, o calor extremo desse mês de Julho foi o motivo pelo qual somente dezasseis prisioneiros e setenta e seis camelos sobreviveram. O alcaide refere, porém, que esta expedição foi um bom negócio, pois o xarife enviava esta caravana aos Rahâma «resgatar ouro»²³². É certamente motivado por este êxito que se permite a pedir ao rei para reenviar D. Francisco de Castro com reforços necessários «pera abryr estes caminhos do cobree e do ouro». Está confiante de que, com estes reforços e a ajuda do seu familiar Çayde Bogozmão (Sa'îd Bû, 'Uthmân?), os conseguirão «abryr e a destroyr este Xarifee». Para concluir, pede a D. Manuel para substituir três cavalos perdidos contra o xarife quando este veio destruir as suas colheitas, dado que, como refere, «somos provees e aquelles que hos perderam nam teem pera comprar outros». Finalmente, solicita a permissão para ir beijar a mão do rei. Este documento ilustra bem o carácter económico da guerra que opõe os Sádidas aos portugueses e seus aliados. A destruição das colheitas, procedimento habitual nas guerras de fronteira subsequentes à de Granada, deve ter sido um golpe especialmente duro, dado que o ano de 1517 é marcado por uma seca seguida de fome²³³.

A *Crónica de Santa Cruz* narra as expedições que partem desta praça, infelizmente sem as datar, como feitos. No momento em que o capitão e o seu aliado tinham planeado ir pilhar Mascordão, localidade situada no sopé do Atlas, na estrada principal que liga Tarudante a Marraquexe, a seis léguas de Santa Cruz, caem numa emboscada preparada por forças bastante superiores²³⁴, visto que Bam Mileque tinha sido traído. Escapam por pouco, mas não sem baixas, encontrando refúgio dentro das muralhas da fortaleza, onde os homens do xarife não ousam atacá-los «com temor das bombardas, que fogião d'ellas como

détruire les zavras, petites embarcations qui transbordent les marchandises depuis les navires trop gros pour s'échouer sur la plage. Ils n'en ont trouvé que deux qu'ils ont brûlées, pendant que leurs hommes combattaient en désordre au pied de la bourgade. Un autre coup de main beaucoup plus profitable a permis de s'emparer d'une caravane près de Massa, alors que ses hommes dissimulés dans les cultures préparaient une attaque contre cette bourgade, qui, on s'en souvient, avait rompu son alliance avec le Portugal. Plus de cent chameaux ont été pris, vingt-neuf membres de l'escorte capturés, treize ou quatorze autres tués. Mais la chaleur extrême de ce mois de juillet a été la cause que seuls seize prisonniers et soixante-seize chameaux ont survécu. Cette expédition a néanmoins été une bonne affaire, dit-il, car le *Sharîf* envoyait cette caravane chez les Rahâma « se procurer de l'or »²³². C'est sans doute fort de ce succès qu'il s'autorise à demander au roi de renvoyer D. Francisco de Castro avec des renforts très nécessaires « pour ouvrir ces chemins du cuivre et de l'or ». Il est confiant qu'avec ces renforts et l'aide de son parent « Çayde Bogozmão » (Sa'd Bû, 'Uthmân ?) ils parviendront à « les ouvrir et détruire ce *Sharîf* ». Pour finir il demande à D. Manuel de remplacer trois chevaux perdus contre le *Sharîf* lorsqu'il est venu détruire leurs moissons, parce que, dit-il, « nous sommes pauvres et ceux qui les ont perdus n'ont pas de quoi pour en acheter d'autres ». Enfin il sollicite la permission de venir baiser la main du roi. Ce document illustre bien le caractère économique de la guerre qui oppose les Sa'diens aux Portugais et leurs alliés. La destruction des moissons, procédé habituel des guerres de frontière depuis celle de Grenade, devait être un coup d'autant plus sensible que l'année 1517 est marquée par la sécheresse et une disette s'en est suivie²³³.

La *Chronique de Santa Cruz* rapporte comme des exploits, malheureusement sans les dater, des expéditions au départ de cette place. Alors que le capitaine et son allié avaient projeté d'aller piller Ameskhurd, localité située au pied de l'Atlas, sur la grande route de Taroudant à Marrakech, à six lieues de Santa Cruz, ils tombent dans une embuscade sur des forces bien supérieures²³⁴, parce que Malîk avait été trahi. Ils échappent de justesse, non sans pertes, et trouvent

232. Já vimos que esta poderosa tribo encontra-se então no caminho entre Meça e Tombuctu e pode controlar o fluxo de ouro...

233. B. Rosenberger e H. Triki, «Famines et épidémies», *Hesperis-Tamuda*, n.º 14, 1973, pp. 117-118.

234. O Xarife teria do seu lado 4 000 cavaleiros (pp. 32-35). Se a estimativa está correcta, os seus efectivos teriam aumentado desde 1514-1515.

232. Nous avons vu que cette puissante tribu se trouve à ce moment sur le chemin de Massa à Tombouctou et peut contrôler le flux d'or.

233. B. Rosenberger et H. Triki, «Famines et épidémies», *Hesperis-Tamuda*, n.º 14, 1973, pp. 117-118.

234. Le *Sharîf* aurait eu avec lui 4 000 cavaliers (pp. 32-35). Si l'évaluation est bonne, leurs effectifs avaient augmentés depuis 1514-1515.

do diablo»²³⁵. No entanto, esta insolente superioridade da artilharia portuguesa terminaria anos mais tarde²³⁶.

Para compensar esta derrota, Bam Mileque propõe pilhar Teracuco. Assim que os habitantes abriram as portas da vila, de manhã, os assaltantes lançaram-se sobre eles e apoderaram-se das portas. Entraram na pequena cidade, levaram tudo e «se vingarão a vontade». Houve muitos mortos e prisioneiros. Eles «fizerão grande preza e mui riqua de Mouros e Mouras, e moços e moças, cavalos e muito gado de toda sorte até camelum mui grão quantidade e muito fato de toda maneira»²³⁷. Saliente-se a peculiar violência motivada pelo desejo de vingança desta cidade concorrente.

Poucos dias depois, Bam Mileque decidiu ir com o capitão infligir a mesma sorte a Tafetana, a cerca de 75 quilómetros de Santa Cruz para norte, além do Cabo de Guer, bastante mais longe que as outras praças visadas pelas expedições, o que demonstra a audácia dos saqueadores, atraídos pela riqueza das localidades mercantis. Da mesma maneira, assim que os habitantes saíram, «entrarão dentro, estroiarão todo, matarão os mais dos Mouros porque se defendião e cativarão muitas molheres, e moças e moços, alguns Mouros e gados de toda a sorte e cavalos e fatto e tomarão dous Christãos mercadores que hai estavão vendendo mercadorias, e trouxerão-nos pera a villa e todas as mercadorias e quanto avia na villa; não deixarão nella nada»²³⁸. O destino dos habitantes é a morte para os que se defendem e a escravidão para os restantes. A captura de comerciantes castelhanos e genoveses²³⁹ coloca um problema a Francisco de Castro, pois os habitantes de Santa Cruz pretendem vendê-los, tal como os muçulmanos entre os quais viviam e aos quais são acusados de fornecer armas. Leão Africano menciona ter ido a Tafetana «com o Príncipe Xarife» e ter aí permanecido três dias em 1514. Descreve este pequeno porto dos Hea como uma cidade próspera graças ao seu comércio: as recei-

refuge sous les murs de la forteresse où les hommes du *Sharif* n'osent pas les attaquer, «par peur des bombardes, qu'ils fuyaient comme le diable»²³⁵. Mais cette insolente supériorité de l'artillerie portugaise allait prendre fin quelques années plus tard²³⁶.

Pour compenser cet échec, Malîk ben Dâwud propose d'aller piller Tarkûkû. À peine les habitants eurent-ils ouvert les portes du bourg le matin, que les assaillants se jetèrent sur eux, s'emparèrent des portes. Ils entrèrent dans la petite cité, prirent tout et «se vengèrent à loisir». Il y eut beaucoup de morts et de captifs. Ils «firent une grande et riche prise de Maures et de Mauresques, de jeunes garçons et de jeunes filles, de chevaux, de bestiaux de toute sorte et même d'une grande quantité de chameaux et de beaucoup d'habits de toute espèce»²³⁷. Il faut noter la particulière violence motivée par le désir de vengeance de cette cité concorrente.

Peu de jours après Malîk ben Dâwud décida d'aller avec le capitaine faire subir le même sort à Tafetna, à environ 75 kilomètres de Santa Cruz, vers le nord, au-delà du cap Ghîr, beaucoup plus loin que les autres places visées par des expéditions, ce qui montre l'audace des pillards, attirés par la richesse de localités commerçantes. De la même façon, dès que les habitants furent sortis, «ils pénétrèrent dans le bourg, pillèrent tout, tuèrent la plupart des Maures parce qu'ils se défendaient, capturèrent beaucoup, de femmes et d'enfants des deux sexes, quelques Maures, de bestiaux de toute sorte, des chevaux et des vêtements et firent captifs deux marchands chrétiens»²³⁸. Le sort des habitants est la mort pour ceux qui se défendent, l'esclavage pour les autres. La capture de marchands castillans et génois²³⁹ pose un problème à Francisco de Castro, car les habitants de Santa Cruz prétendent les vendre, comme les Musulmans parmi lesquels ils vivaient et auxquels ils sont accusés de procurer des armes.

Jean-Léon dit être allé à Tafetna «avec le Prince Chérif», y avoir séjourné trois jours en 1514. Il décrit ce

235. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., pp. 30-34.

236. Em 1533, os Sâdidas conseguiram instalar canhões no Pico, a colina onde se encontra a *qasba* actual. Os elementos vindos da Madeira, para prestar socorro, conseguiram apoderar-se dos mesmos. Sem a intervenção deles a praça teria sucumbido. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., p. 78, nota 1.

237. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., pp. 36-37.

238. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., p. 36.

239. Damião de Góis, *Crónica...* cit., tomo IV, p. 51; R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., pp. 215-216. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 35, assegura que eles «se encontravam aí com salvo-condutos dos Xarifes para o comércio da cera e dos couros não curtidos».

235. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., pp. 30-34.

236. En 1533 les Sa'diens réussirent à installer des canons sur le *Pico*, la colline sur laquelle se trouve la *qasba* actuelle. Des secours venus de Madère sont parvenus à s'en emparer. Sans leur intervention la place aurait succombé. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., p. 78, note 1.

237. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., pp. 36-37.

238. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., p. 36.

239. Damião de Góis, *Crónica...* cit., tome IV, p. 51; R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., pp. 215-216. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 35, assure qu'ils «s'y trouvaient avec sauf-conduits des Chérifs pour le trafic de la cire et des cuirs non conroyez».

tas aduaneiras são partilhadas entre todos os homens aptos para a defesa. A visita do xarife demonstra que se situa em território sob o seu controlo: segundo uma carta do feitor de Santa Cruz, de 11 de Setembro de 1514, o xarife acabara de a tomar²⁴⁰. Se Leão Africano menciona comerciantes portugueses, estaria a fazer referência à situação anterior, ou tratar-se-ia de um lapso? Poderia ser gente que queria escapar às taxas aduaneiras elevadas exigidas em Safim ou Santa Cruz²⁴¹, motivo pelo qual os castelhanos e os genoveses preferiam esse local perto do cabo Tafelney. Góis e Marmol assinalam – mas nas narrativas do ataque a Teracuco – a captura de todos os comerciantes cristãos que residiam no local²⁴². Este comércio fraudulento é favorecido pelos Sádidas por razões evidentes: fora do controlo dos portugueses é possível adquirir o que estes interditiavam, como por exemplo armas, ou que eles tributariam. Aparentemente, esta é a razão da visita do xarife a esse porto.

Insaciáveis, os dois cúmplices atacaram, pouco tempo depois, a grande vila de Azero [Azrû], na margem esquerda do rio Suz, envolvida de aduares disseminados em redor. Tal como anteriormente, esperaram escondidos no leito do rio que as portas fossem abertas e os rebanhos trazidos para fora. Precipitaram-se então para o interior, mataram muitos moradores às lançadas e apoderam-se da vila com tudo o que esta encerrava: «trouxerão muitos Mouros e Mouras, moços e moças e gados e fazenda de toda sorte». O cronista enumera complacentemente o que foi apreendido nas casas: tapetes, albornozes, *beden-s*, *khenif-s*, *haik-s*, *marlotas*, *ghonbaz*²⁴³, véus de mulheres e outras roupas, além de armas, cavalos selados e arreados, éguas, bestas de carga, burros e mulas, variadas espécies de outros animais, trigo, cevada, tâmaras, amêndoas e muitas outras frutas que encontraram nos camelos carregados²⁴⁴. Esta enumeração revela a riqueza deste aglomerado agrícola, onde uma parte dos alimentos da colheita são armazenados e destinados ao lucrativo comércio.

240. *SIHM, Portugal*, tomo I, doc. CXXI, p. 613 «a tomou e roubou os principaes d'ela e lhe tomou filhos». Pouco tempo depois, um notável desta «aldea de quinhentos vezynhos» veio pedir ajuda a Safim para reparar as torres do recinto a fim de se defender contra o xarife (*SIHM, Portugal*, tomo I, doc. CXXXII, p. 669, de 27 de Dezembro).

241. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 83-84.

242. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., p. 36, nota 2.

243. O *beden* é uma espécie de túnica curta sem mangas, o *khenif* é um casaco de lã com capuz, o *haik* é uma peça de tecido de lã na qual as mulheres se envolvem. A *marlota* (árabe *malluta*) é um casaco curto com capuz, o *ghonbaz* é uma espécie de vestido.

244. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., pp. 36-37.

petit port des Haha comme une cité prospère à cause de son commerce : les revenus de la douane sont partagés entre tous les hommes aptes à la défense. La visite du *Sharif* montre qu'elle est alors dans le territoire dont il a le contrôle : selon une lettre du feitor de Santa Cruz du 11 septembre 1514, il venait de s'en emparer²⁴⁰. Si Jean-Léon parle de marchands portugais, fait-il référence à la situation antérieure, ou serait-ce par erreur ? À moins qu'il s'agisse de gens qui veulent échapper aux droits de douane élevés exigés à Safi ou à Santa Cruz²⁴¹, raison pour laquelle Castillans et Génois préfèrent ce lieu proche du cap Tafelney. Góis et Marmol signalent, mais c'est dans leur récit de l'attaque de Tarkûkû, la prise de tous les marchands chrétiens qui y résidaient²⁴². Ce commerce interlope est favorisé par les Sa'diens pour des raisons évidentes : hors du contrôle des Portugais, il est possible de se procurer ce qu'ils interditiavaient, par exemple des armes, ou qu'ils taxeraient. C'est, semble-t-il, la raison de la visite du *Sharif* à ce port.

Insatiables, les deux complices s'attaquèrent peu après au gros bourg d'Azrû, sur la rive gauche de l'oued Sous, entouré de douars disséminés autour de lui. Comme précédemment, ils attendirent cachés dans le lit de la rivière que les portes soient ouvertes, les troupeaux sortis. Ils se ruent alors à l'intérieur, tuent beaucoup d'habitants à coups de lance et prennent le bourg avec tout ce qu'il contient. Ils « en ramenèrent beaucoup de Maures et de Mauresques, de jeunes garçons et de jeunes filles, de troupeaux et de marchandises de toute sorte ». Le chroniqueur énumère avec complaisance ce qui a été pris dans les maisons : tapis, burnous, *beden-s*, *khenif-s*, *haik-s*, *marlotas*, *ghonbaz*²⁴³, voiles de femmes et autres vêtements, en outre des armes, des chevaux sellés et harnachés, des juments, des bêtes de somme, des mulets et des mules, toutes sortes d'autres animaux, du blé de l'orge, des dattes, des amandes et beaucoup d'autres fruits dont ils trouvèrent des chameaux chargés²⁴⁴. Cette énumération révèle la richesse de ce bourg agricole où une partie

240. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. CXXI, p. 613 : « a tomou e roubou os principaes d'ela e lhe tomou filhos ». Peu après, un notable de cette « aldea de quinhentos vezynhos » est venu demander une aide à Safi pour réparer des tours de l'enceinte afin de se défendre contre le *Sharif* (*SIHM, Portugal*, tome I, doc. doc. CXXXII, p. 669, du 27 déc.).

241. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...* cit., pp. 83-84.

242. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., p. 36, note 2.

243. Le *beden* est une sorte de tunique courte sans manches, le *khenif* un manteau de laine à capuchon, le *haik* une pièce de tissu de laine dans laquelle les femmes s'enveloppent. La *marlote* (arabe *malluta*) est un manteau court à capuchon, le *ghonbaz* une sorte de robe.

244. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., pp. 36-37.

A conclusão do cronista, que segue esta narrativa, merece ser, pela sua clareza, inteiramente citada: «(...) donde enriqueceo Dom Francisco de Castro, que quando se veo para o reino a cazar sua filha, dizião os antigos que trazia hua arqua encourada chea de moedas d'ouro e de tibar [pó de ouro] que ganhou nestas cavalgadas que fazião, que forão muitas, que não lhe ficou seis legoas ao redor da villa do Cabo de Gué, villas, aldeas, lugares e povoados, por cima da serra e por baixo, que não tomasse e estroisse, que até os moradores estavão riquos e abastados e com escravos e escravas que os sirvião, e o Alcaide e seus Mouros o mesmo, que tambem levavão, e tudo em dinheiro e fazenda, que não tomavão Mouros, que não podião ter por cativos por serem Mouros.»²⁴⁵. Sem qualquer embaraço, assumia-se que os portugueses e os seus aliados viviam da rapina.

Os escravos constituíam um elemento essencial do saque para os primeiros; após se proverem amplamente de criados, é provável que vendessem boa parte dos prisioneiros, especialmente os jovens, bastante apreciados, como se observa pelas compras massivas aquando da fome de 1521, em Azamor²⁴⁶. Uma carta do adail de Santa Cruz, Fernão Taveira, de 28 de Maio de 1518, é bastante clara sobre a relevância do comércio de humanos. Lamenta que os muçulmanos aliados (Mouros de pazas) vizinhos de Santa Cruz tenham mudado de comportamento: anteriormente, iam trinta ou quarenta «a saltear hos camynhos» e vinham vender «ha feytoya» todos aqueles que tinham capturado; agora, partem em expedição com um cristão, o que faz com que o capitão retenha o quinto do saque e o restante seja vendido «em leylam». Neste caso, as duas partes que fixavam o acordo tinham maior lucro, mas comprometia-se o futuro. O feitor pede ao rei para intervir, dado que lhe parece que se se continuar por esta via nunca mais viriam escravos para a feitoria, sendo este o principal lucro régio que aí se obtinha. Como a miséria reina entre os habitantes da região, ele está decidido a vender cevada aos aliados. O rei deveria igualmente enviar trigo ao feitor, Bastião Gonçalves, para que ele o vendesse em troco de escravos («que ho vendese haos Mouros em troço de escravos») ²⁴⁷. A procura constante de escravos, certamente relacionada com a ligação privilegiada desta praça com

des denrées d'une campagne productive est stockée pour faire l'objet d'un commerce lucratif.

La conclusion du chroniqueur qui suit ce récit, mérite pour sa clarté d'être entièrement citée : « Dom Francisco de Castro en fut enrichi à tel point que lorsqu'il s'en vint dans le royaume pour marier sa fille, les anciens disaient qu'il apportait un coffre de cuir plein de monnaie d'or et de poudre d'or, qu'il avait gagnées dans ces razzias qu'on faisait fréquemment, en sorte que dans un rayon de six lieues autour du Cap de Gué il ne resta pas de bourgs, villages, hameaux ou lieux habités, en haut ou en bas de la montagne, qu'il n'eût pris ou pillés, si bien que tous, jusqu'aux simples habitants du bourg, étaient riches et bien pourvus, avec des esclaves des deux sexes pour les servir, et le Caïd et ses Maures de même, qui avaient aussi leur part, et tout en argent et en marchandises, car ils ne prenaient pas de Maures, ne pouvant pas les avoir pour esclaves, étant, Maures »²⁴⁵. Sans aucune gêne, il dit que les Portugais et leurs alliés vivaient de rapine.

Les esclaves constituaient un élément essentiel du butin pour les premiers; après s'être largement pourvus de serviteurs, il est bien probable qu'ils vendaient une bonne partie des prisonniers, surtout les jeunes, très appréciés, comme on le voit par des achats massifs lors de la famine en 1521 à Azemmour²⁴⁶. Une lettre de l'adail de Santa Cruz, Fernão Taveira, du 28 mai 1518 est très claire sur l'importance du commerce des hommes. Il déplore que les Musulmans alliés (*Mouros de pazas*) voisins de Santa Cruz aient changé de comportement : auparavant ils allaient à trente ou quarante couper les chemins et ils venaient vendre tous ceux qu'ils avaient capturés « à la factorerie »; maintenant ils partent en expédition avec un Chrétien, ce qui fait que le capitaine prélève le quint sur leur prise et ceux qui restent sont vendus « à l'encan », c'est un meilleur profit des deux parties qui ont fait cet arrangement, mais il compromet l'avenir. Le *feitor* demande au roi d'intervenir, parce qu'il lui semble qu'en suivant cette voie, il ne verra plus jamais d'esclave à la factorerie; or c'était le principal profit que Votre Altesse avait ici. Comme la disette sévit chez les habitants de la région, il est décidé à vendre de l'orge aux alliés, Le roi devrait aussi envoyer du blé au *feitor*, Bastião Gonçalves, « pour qu'il le vende aux Maures contre des esclaves »²⁴⁷.

245. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., pp. 38-39.

246. B. Rosenberger e H. Triki, « Famines et épidémies... » cit., pp. 131-133.

247. *SIHM, Portugal*, tomo II, doc. XLIX, pp. 185-187: «porque me parece que leva camynho pera numqua vyr espravo a feytorya; porque este era o pryncypall proveyto que V. A. aquy tynha».

245. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., pp. 38-39.

246. B. Rosenberger et H. Triki, « Famines et épidémies... » cit., pp. 131-133.

247. *SIHM, Portugal*, tome II, doc. XLIX, pp. 185-187: «porque me parece que leva camynho pera numqua vyr espravo a feytorya; porque este era o pryncypall proveyto que V. A. aquy tynha».

a Madeira, exerce forte influência no relacionamento com as populações que não aceitaram o domínio português. Esta violência deve incitá-los a tomar partido contra essa submissão. Os únicos fiéis são os que vivem do banditismo, essencialmente árabes. Os portugueses, apesar de alguns êxitos, são submetidos à pressão crescente dos Sádidas. Estes instauraram um bloqueio rígido à volta da praça de Santa Cruz. A sua actividade militar é limitada. Dado que a única via possível para efectuar uma entrada é o mar, nos primeiros dias de 1519 o capitão enviou em barcos alguns arcabuzeiros e besteiros portugueses, com cerca de cinquenta mouros aliados, atacar um aduar junto à costa. Contudo, uma tempestade violenta perseguiu-os até Puerto de Santa Maria, na Andaluzia, onde as autoridades espanholas aprisionaram os mouros e confiscaram as armas²⁴⁸. Na medida em que as tribos aliadas são vencidas e subjugadas, o comércio e o abastecimento são impossibilitados. A *Crónica* expõe-o deste modo: «Tomou o Xarife toda a terra per manha, e como a teve sogigada, começou a cortar cabeças d'alcaides e xequez por lhe tomar as riquezas, de que lhe tomarão grande medo e o temião grandemente; e d'esta maneira sogigou e pacificou tudo a sua vontade das cabildas que avia, que cá chamão comonidades e alevantamentos, e ficou senhor e soceguo tudo».

É nessa altura que o capitão Francisco de Castro decide retirar-se. A data da sua partida é posterior a Abril de 1521: «O Capitão, como se vio cheo d'ouro e riquezas, quis ir descansar sua velhisse. Fez capitão a seu cunhado Simão Gonçalves, irmão de sua molher, e antes que se fosse poucos dias matarão os Mouros de guerra ao alcaide Bam Meleque, que foi perda, o que o Capitão e cavaleiros sentirão muito a perda d'este Mouro, que era muito leal e amigo dos Cristãos e bom cavaleiro de sua pessoa»²⁴⁹. A morte do principal chefe aliado, o alcaide Bam Mileque, num combate entre Santa Cruz e Tamaraque, no qual a ajuda portuguesa lhe faltou, assinala o fim de uma época. «E como se vio sem o Alcaide, [D. Francisco] logo se foi, deixando o cunhado em seu lugar, o qual esteve por capitão pouco tempo». As frutuvas entradas findaram, dado que com o sucessor de Bam Mileque, considerado pouco fiável, era difícil ser tão eficaz. A praça sobrevive desde então com dificuldades crescentes, nomeadamente de abastecimento. Um novo capitão, António Leitão de Gamboa, designado em 1524, consegue concluir, em 1527, uma

La recherche insistante d'esclaves, sans doute à mettre en relation avec une relation privilégiée de la place avec Madère, pèse lourdement dans les relations avec des populations qui n'ont pas accepté la domination portugaise. Cette violence doit les pousser à prendre parti contre elle. Les seuls fidèles sont ceux qui vivent de brigandage, essentiellement des Arabes.

Les Portugais, malgré quelques succès, ont à subir la pression croissante des Sa'diens. Ceux-ci instaurent un blocus strict autour de la place de Santa Cruz. Son activité militaire est limitée. Comme la seule voie possible pour faire une *entrada* reste la mer, dans les premiers jours de 1519, le capitaine a envoyé sur des bateaux quelques arquebusiers et arbalétriers portugais, avec une cinquantaine de Maures alliés, attaquer un douar proche de la côte. Mais une violente tempête les a chassés jusqu'au Puerto de Santa Maria en Andalousie, où les autorités espagnoles ont emprisonné les Maures et confisqué les armes²⁴⁸. Dans la mesure où les tribus alliées sont vaincues et soumises, commerce et approvisionnement sont interdits. La *Chronique* s'exprime ainsi : « Le Chérif s'empara de tout le pays par ses manœuvres et quand il l'eut conquis, il commença par couper les têtes de caïds et de cheikhs, pour leur prendre leurs biens, ce qui leur inspira à tous beaucoup de crainte et ils avaient grand peur de lui. De cette manière il soumit et pacifia tout à sa volonté dans les *cabildas*, ce qui est le nom que l'on donne ici aux groupements et communautés, et il resta le maître et tranquillisa tout ».

C'est à ce moment que le capitaine Francisco de Castro décide de se retirer. La date de son départ est postérieure à avril 1521 : « Quand il se vit plein d'or et de richesse, il voulut aller reposer sa vieillesse. Il fit capitaine son beau-frère Simão Gonçalves, frère de sa femme et, peu de jours avant qu'il s'en allât, les Maures de guerre tuèrent le caïd *Bem Meleque*. Ce fut une grande perte, que le Capitaine et les chevaliers ressentirent vivement, car il était loyal, ami des Chrétiens et bon cavalier »²⁴⁹. La mort du principal chef allié, le *qâ'id* Malîk ben Dâwud, dans un combat entre Santa Cruz et Tamrakht, où l'aide portugaise lui fit défaut, marque la fin d'une époque. « Quand il se vit sans le Caïd, D. Francisco s'en fut aussitôt, laissant son beau frère à sa place, lequel resta capitaine peu de temps ». Les fructueuses *entradas* sont finies car avec le successeur de Malîk jugé peu fiable il est difficile d'être aussi efficace. La place survit dès lors avec des

248. *SIHM, Portugal*, tomo II, doc. LIX, pp. 234-236.

249. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., pp. 38-40.

248. *SIHM, Portugal*, tome II, doc. LIX, pp. 234-236.

249. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., pp. 38-40.

trégua de dois anos com os Sádidas. O alcaide Nacer, sucessor de Bam Mileque, «vendo que avia pazes (...) detreminou de fazer hua treição»²⁵⁰. No final da trégua, em 1529, uma conspiração conduz à morte do capitão, sem todavia conseguir apoderar-se da fortaleza²⁵¹.

Livres de Bentafufa, assassinado em 1518²⁵², os Sádidas tornam-se senhores de Marraquexe, o mais tardar em 1524, mas mais provavelmente a partir de 1521, aquando da fome. Ahmede Aláreje estabelece a sede do seu poder nesta cidade, enquanto o seu irmão Mohamede Xeque assegura a governação do Suz. Ainda que não tenha concebido o projecto, é este que desenvolve o cultivo da cana-de-açúcar nos arredores de Tarudante. Diego de Torres atribui a data de 1516 para o início dos trabalhos. Realiza a esse respeito uma narrativa, que parece uma fábula, segundo a qual os Sádidas teriam desbravado a floresta envolvente de Tarudante para caçar os leões, fazendo assim um grande bem ao país e dando a entender que eram capazes de expulsar as feras das suas propriedades e, ainda mais, os cristãos²⁵³. Temos dificuldade em acreditar que existissem tantos leões nos campos envolventes da cidade, como descreve Leão Africano, contudo há uma mitologia deste animal que simboliza a força brutal, a natureza selvagem: vencê-lo está reservado aos santos e aos sultões²⁵⁴. Ao mesmo tempo que lançaram as bases da nova cidade de Tarudante, com área tão extensa quanto a de Sevilha – afirma Torres –, os Sádidas plantaram na região muita cana-de-açúcar e construíram um engenho essencial para continuar o povoamento. Acrescenta o cronista que estes pareciam mais pedreiros e lavradores que guerreiros, pois todos se sentiam estimulados pela expectativa do lucro²⁵⁵.

Este projecto de intensificar o cultivo da cana e a produção de açúcar terá nascido no caminho da pere-

difficultés croissantes, notamment de ravitaillement. Un nouveau capitaine, Antonio Leitão de Gamboa, nommé en 1524, en arrive à conclure en 1527 une trêve avec les Sa'diens pour deux ans. Le *qâ'id* Nâsr, successeur de Malîk ben Dâwud, «voyant la paix conclue, se décida à trahir»²⁵⁰. À la fin de la trêve, en 1529, une conspiration aboutit au meurtre du capitaine, sans toutefois réussir à prendre la forteresse²⁵¹.

Les Sa'diens, débarrassés de Yahyâ û Tâ'fuft, assassiné en 1518²⁵², deviennent maîtres de Marrakech, au plus tard en 1524, plus certainement dès 1521, lors de la famine. Ahmad al-A'raj établit le siège de son pouvoir dans cette ville, tandis que son frère Muhammad Shaykh assure le gouvernement du Sous. C'est lui, même s'il n'en a pas conçu le projet, qui développe la culture de la canne à sucre dans les environs de Taroudant. Diego de Torres date de 1516 le début des travaux. Il fait à ce propos un récit, qui paraît une fable, selon lequel les Sa'diens auraient défriché la forêt autour de Taroudant pour en chasser les lions, faisant ainsi un grand bien au pays et donnant à comprendre qu'ils étaient capables d'expulser les lions de leurs demeures à plus forte raison les Chrétiens²⁵³. On a peine à croire qu'il y ait eu tant de lions dans la campagne aux alentours de la ville que décrit Jean-Léon, mais il y a une mythologie de cet animal qui symbolise la force brutale, la nature sauvage : le vaincre est réservé aux saints ou aux sultans²⁵⁴. En même temps qu'ils jettent les bases de la nouvelle ville de Taroudant, d'une aussi grande superficie que Séville, prétend Torres, les Sa'diens ont planté dans la contrée beaucoup de cannes à sucre, construit un pressoir qui a été le fondement pour poursuivre le peuplement. Et il ajoute qu'ils paraissaient alors plus maçons et laboureurs que guerriers, car tous étaient stimulés par l'espoir du profit qu'ils en attendaient²⁵⁵. Ce projet d'intensifier la culture de la canne et la

250. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., pp. 42-43.

251. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., pp. 46-47.

252. Damião de Góis, *Crónica...* cit., tomo IV, p. 64; R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., pp. 179-182.

253. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., p. 66: «harian gran provecho a la tierra y darían a entender a los Cristianos que eran ombres para echar de su casa a los leones, quanto más a ellos».

254. B. Rosenberger, «Lions, saints et sultans au Maroc», in E. Mornet, F. Morenzoni (dir.), *Mélanges Robert Delort, Milieux naturels, espaces sociaux. Études offertes à R. Delort*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, pp. 219-227.

255. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., p. 66. Quando chegou, em 1546, como alfaqueque (redentor de cativos), ficou impressionado pelo número de engenhos de açúcar. Talvez esta seja a razão pela qual ele aceita ficar: «y juntamente plantaron por la comarca muchas cañas de açúcar y hicieron un ingenio que fue el fundamento de perseverar en aquella población».

250. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., pp. 42-43.

251. P. de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué...* cit., pp. 46-47.

252. Damião de Góis, *Crónica...* cit., tome IV, p. 64; R. Ricard, *Les Portugais au Maroc...* cit., pp. 179-182.

253. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., p. 66: «harian gran provecho a la tierra y darían a entender a los Cristianos que eran ombres para echar de su casa a los leones, quanto más a ellos».

254. B. Rosenberger, «Lions, saints et sultans au Maroc», in E. Mornet, F. Morenzoni (dir.), *Milieux naturels, espaces sociaux. Études offertes à R. Delort*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, pp. 219-227.

255. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., p. 66. À son arrivée, en 1546, comme alfaqueque (rédempteur de captifs), il a été impressionné par le nombre de moulins à sucre. C'est peut-être la raison pour laquelle il l'accepte: «y juntamente plantaron por la comarca muchas cañas de açúcar y hicieron un ingenio que fue el fundamento de perseverar en aquella población».

grinação, aquando da passagem pelo Egipto, onde esta actividade assumia um papel importante no financiamento do poder dos mamelucos. Terá sido sugerido ou incitado por genoveses, que dominavam o comércio do açúcar e que não o conseguiam em quantidade suficiente nas Canárias para satisfazer a procura crescente na Europa. Podemos igualmente pensar no papel dos granadinos refugiados em Marrocos, especialistas desta cultura e da refinação do açúcar, ou nos trânsfugas portuguesas, nomeadamente os conversos. Era necessário encontrar um produto atractivo além do ouro, dado que os Sádidas queriam conservá-lo para financiar os seus projectos ambiciosos, portanto era indispensável que os compradores pudessem aceder a portos fora do controlo português. Segundo Torres, esta terá sido a razão que incentivou à conquista de Santa Cruz: precisavam de um porto seguro onde os estrangeiros pudessem vir comprá-lo²⁵⁶. Efectivamente, a partir da conquista desta praça a produção aumentou consideravelmente, permitindo o acesso a produtos bastante procurados na Europa, especialmente armas. Desconhecemos, no entanto, de que forma a produção possa ter sido organizada entre 1516 e 1541 para que sete moinhos ou «ingenios» rendessem cada um 7.500 *mithqal*-s de renda e 15.000 *mithqal*-s de açúcar²⁵⁷. É provável que, tal como no reinado de Ahmed Almançor, os rendeiros das fábricas de açúcar fossem já judeus, alguns de origem espanhola²⁵⁸.

As causas do sucesso dos Sádidas

O centro, onde o poder merínida sobrevive aos seus herdeiros oatácidas, parece incapaz de ultrapassar as dificuldades, de encontrar as soluções adequadas, inovadoras e, em simultâneo, respeitadoras do passado. Ora, muito frequentemente, é nas periferias que nascem a inovação e a invenção, sobretudo quando as especificidades são aí evidentes. Não é por acaso que a nova dinastia xarifina é oriunda do Suz.

O Suz é uma encruzilhada complexa, uma zona de contacto entre populações sedentárias e nómadas, entre o mundo mediterrâneo e o mundo africano negro. Teve a sua própria evolução desde o século XIII, frequentemente à margem do poder de Fez. Após ter conhecido alguma unidade sob a dinastia dos Beni

256. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., p. 110: «tenían necesidad de puerto seguro donde los extranjeros viniessen a comprarlo».

257. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., p. 148.

258. B. Rosenberger, «La production de sucre...» cit.

production de sucre, est peut-être né sur le chemin du pèlerinage, lors du passage en Égypte, où cette activité jouait un grand rôle pour financer le pouvoir des mamlouks. Il a pu être suggéré ou encouragé par les Génois qui dominaient le commerce du sucre et n'en trouvaient plus assez dans les Canaries pour satisfaire la demande croissante en Europe. On peut penser aussi au rôle de Grenadins réfugiés au Maroc, experts de cette culture et du raffinage du sucre, ou de transfuges portugais, de *conversos* notamment. Il fallait trouver un produit attractif autre que l'or, puisque les Sa'diens voulaient le garder pour financer leurs projets ambitieux, donc que les acheteurs puissent accéder à des ports hors du contrôle portugais. Ce serait, selon Torres, ce qui aurait poussé à la prise de Santa Cruz: il leur fallait un port sûr où les étrangers puissent venir l'acheter²⁵⁶. Et c'est un fait qu'à partir de la conquête de Santa Cruz la production a beaucoup augmenté, offrant ainsi la possibilité d'obtenir de l'Europe des produits très demandés, en particulier des armes. On ne sait pas toutefois comment la production a pu être organisée de 1516 à 1541 pour qu'alors sept moulins ou pressoirs rapportent chacun 7.500 *mithqal*-s de fermenço e 15.000 *mithqal*-s de sucre²⁵⁷. Il est probable que déjà, comme on le voit sous le règne d'Ahmad al-Mansur, les fermiers des sucreries aient été des Juifs, certains d'origine espagnole²⁵⁸.

Les causes de la réussite des Sa'diens

Le centre, où le pouvoir mérinide survit dans ses héritiers wattâssides, semble incapable pour faire face aux difficultés de trouver les solutions adéquates, novatrices en même temps que respectueuses du passé. Or très souvent c'est des périphéries que naissent l'innovation, l'invention, bien plus encore lorsque les particularités y sont évidentes. Ce n'est pas un hasard que la nouvelle dynastie sharifienne soit sortie du Sous.

Le Sous est un carrefour complexe, une zone de contact entre sédentaires et nomades, entre le monde méditerranéen et le monde africain noir. Il a eu son évolution propre depuis le XIII^e siècle, en marge du pouvoir de Fès le plus souvent. Après avoir connu une certaine unité sous la dynastie des Beni Yedder, le pays s'est morcelé en de nombreux organismes auto-

256. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., p. 110: «tenían necesidad de puerto seguro donde los extranjeros viniessen a comprarlo».

257. Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes...* cit., p. 148.

258. B. Rosenberger, «La production de sucre...» cit.

Yedder, fragmentou-se em diversos organismos autónomos de dimensão variada, confederações, tribos e cidades. Efectivamente, o apelo às tribos árabes por parte destas dinastias e seu adversário merínida, depois por numerosos concorrentes a fim de assegurar a vitória, introduziu um factor de instabilidade, ao fazer destes imigrantes os árbitros das lutas pelo poder. A violência das relações entre os agentes políticos, independentemente da sua dimensão, pode ser em parte reprimida e limitada pelas autoridades religiosas, mas também por aqueles que tinham interesse em manter um mínimo de ordem necessária aos negócios.

A chegada precoce de marinheiros e comerciantes cristãos ao litoral teve uma influência incontestável na evolução da região, dado que os efeitos desta presença não se limitaram à zona costeira. O comércio foi estimulado e até um certo ponto transformado pela procura e oferta de produtos de venda fácil para além do Sara, até então disponíveis em quantidades limitadas. A rota transariana do Oeste, a antiga *trîq lamtûnî*, que tinha perdido muita da sua importância, foi reanimada, apesar da concorrência da via marítima: as caravelas não eliminaram as caravanas, ao contrário do que se pode pensar. A avidez dos recém-chegados e a suas rivalidades motivaram a perturbação das relações entre agentes locais. Entre estes, alguns aproveitaram-se do apoio que conseguiam obter junto de uma ou outra das monarquias ibéricas. Parece que as tribos árabes viram nesta situação um meio de reforçar o seu peso. Os seus hábitos predatórios conseguiram compatibilizar-se com o gosto do lucro e o desejo de domínio dos cristãos. Contudo, esta tendência em privilegiar a violência nas relações contrariou os interesses daqueles que apostavam no trabalho e no comércio, isto é, as populações sedentárias, que eram a base do povoamento da região. As tensões internas e as contradições aumentaram, a tal ponto que houve que procurar soluções. Algumas comunidades hesitaram sobre o caminho a seguir, mudaram de opinião e de campo, procurando alianças no jogo tradicional das sociedades segmentárias²⁵⁹. Mas, perante o agravamento dos conflitos, um movimento de renascimento islâmico, iniciado por Cide Mohamede Aljazuli, interveio com uma força crescente. Os seus discípulos, numerosos no Suz, preocupados em preservar

nomes de taille variée, confédérations, tribus, cités. En effet, l'appel aux tribus arabes par ces dynastes et leur adversaire Mérinide, ensuite par de nombreux compétiteurs pour s'assurer la victoire, a introduit un facteur de désordre en faisant de ces immigrants les arbitres des luttes pour le pouvoir. La violence des rapports entre les acteurs politiques, quelle que soit leur taille, a pu être en partie endiguée, limitée par des autorités religieuses, mais aussi par ceux qui avaient intérêt à maintenir un minimum d'ordre nécessaire aux affaires.

L'arrivée précoce de marins et de marchands chrétiens sur les côtes a eu une influence certaine sur l'évolution du pays, car les effets de cette présence ne se sont pas limités au littoral. Le commerce a été stimulé et jusqu'à un certain point transformé par leur demande et par leur offre de produits de bonne vente au-delà du Sahara, jusque-là disponibles en quantité limitée. La route transaharienne de l'ouest, l'ancien *trîq lamtûnî*, qui avait perdu beaucoup de son importance, s'est trouvée revivifiée, malgré la concurrence de la voie maritime : les caravelles n'y ont pas éliminé les caravanes comme on a pu le croire. L'avidité des nouveaux venus, leurs rivalités ont eu pour effet de perturber les relations entre les acteurs locaux. Parmi eux, certains ont tiré parti de l'appui qu'ils pouvaient trouver auprès de l'une ou l'autre des monarchies ibériques. Il semble bien que des tribus arabes ont vu là un moyen d'accroître le poids de leur présence. Leurs habitudes prédatrices ont pu s'accorder avec le goût du lucre et le désir de domination des Chrétiens. Mais cette tendance à privilégier la violence dans les relations a contrarié les intérêts de ceux qui misent sur le travail et le commerce, c'est-à-dire les populations sédentaires, qui sont le socle du peuplement de la région. Les tensions internes, les contradictions ont été accrues, si bien que des solutions ont dû être recherchées. Certaines communautés ont hésité sur la voie à suivre, ont changé d'avis et de camp, recherchant des alliances dans le jeu traditionnel de la segmentarité²⁵⁹. Mais devant l'aggravation des troubles, est intervenu avec une force grandissante un mouvement de renaissance islamique initié par Muhammad ben Slimâm al-Jazûlî. Ses disciples nombreux dans le Sous, soucieux de préserver la paix sociale et de favoriser l'économie, ont préparé en profondeur par leur action

259. Sobre esta teoria que suscitou discussões: E. E. Evans-Pritchard, *The Nuer: A Description of the Modes of Livelihood and Political Institutions of a Nilotic People*, Oxford, Clarendon Press, 1940 e *The Sanusi of Cyrenaica*, Oxford, Clarendon Press, 1969; E. Gellner, *Saints of the Atlas*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1969. Ponto de vista crítico de A. Hammoudi, «Segmentarité, stratification sociale, pouvoir politique et sainteté», *Hesperis-Tamuda*, XVI, 1974 (1977), pp. 147-180.

259. Sur cette théorie qui a suscité des discussions: E. E. Evans-Pritchard, *The Nuer: A Description of the Modes of Livelihood and Political Institutions of a Nilotic People*, Oxford, Clarendon Press, 1940 et *The Sanusi of Cyrenaica*, Oxford, Clarendon Press, 1969; E. Gellner, *Saints of the Atlas*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1969. Point de vue critique de A. Hammoudi, «Segmentarité, stratification sociale, pouvoir politique et sainteté», *Hesperis-Tamuda*, XVI, 1974 (1977), pp. 147-180.

a paz social e favorecer a economia, prepararam profundamente, através da sua militância, o advento de uma família. A origem desta foi considerada uma garantia para reformar a sociedade, restabelecer uma ordem mais conforme aos valores do Islão, combatendo ao mesmo tempo os cristãos, considerados culpados de o perturbar e desejosos de o destruir. O êxito desta família xarifina, vivendo até então de forma modesta, pode explicar-se por um conjunto variado de factores. Em primeiro lugar, beneficiaram das ricas potencialidades naturais do *Sûs al-Aqsâ*. Puderam apoiar-se numa economia sólida e diversificada, estimulada pelos europeus. Apesar dos conflitos que dividiam a sociedade, lograram contar com parte dela, ávida de escapar à tutela onerosa dos árabes e seus saques. Sobretudo, a rede dos marabutos *jazûlites* explorou habilmente o carisma dos descendentes do Profeta: vimos de que forma algumas personalidades religiosas respeitadas levaram para o seu campo os que procuravam uma autoridade capaz de colocar fim às desordens.

Com efeito, o estado da sociedade demandava soluções. A partir de múltiplas fontes, constatamos que o peso das exacções dos árabes era cada vez mais difícil de suportar pelos cidadãos que, a exemplo dos de Tarudante ou Tidsi, obedeceram desde logo aos chourfas. Era também necessário restabelecer a segurança dos caminhos, que bandidos obstruíam livremente, raptando os transeuntes para vendê-los ou pedir um resgate. A caça aos escravos pôde enfim terminar quando a cooperação entre os militares da guarnição de Santa Cruz e algumas fracções das tribos árabes se desfez. Os comerciantes foram tranquilizados, as trocas puderam efectuar-se mais facilmente e em maior quantidade. É claro que a reposição da ordem, ainda que obtida através de uma força por vezes brutal, favoreceu a prosperidade. As zonas rurais, sobre as quais temos escassas informações, beneficiaram desta situação e participaram neste movimento: não é por acaso que foi alcaide de Azero, que havia sido pilhada, que matou Bam Mileque. Os árabes vencidos aderiram de seguida ao novo poder, demonstrando o seu realismo habitual, bem como as tribos sarianas – Rahâma, Brabish, Udaya – até então independentes, estabelecidas na rota do Oeste e que encontraremos incorporadas no aparelho estatal sávida.

Enquanto combatiam a desordem, Abu Abdalá Mohamede e os seus filhos estabeleceram as bases de um poder regional, criando uma dinâmica que cedo os conduziu para fora do território limitado do Suz. A vontade de Alcaide de associar os filhos ao seu projecto mostra claramente que não o limitava a uma

militante l'avènement d'une famille dont l'origine est apparue comme une garantie pour réformer la société, ramener un ordre plus conforme aux valeurs de l'islam, tout en combattant les Chrétiens jugés coupables de le perturber et désireux de le détruire. Le succès de cette famille sharifienne, vivant jusqu'alors plutôt modestement, peut s'expliquer par la conjonction de plusieurs facteurs. En premier lieu, ils ont bénéficié des riches potentialités naturelles du *Sûs al-Aqsâ*. Ils ont pu s'appuyer sur une économie solide, diversifiée, stimulée par les Européens. Malgré les conflits qui divisaient la société, ils ont pu compter sur une partie de celle-ci qui était désireuse d'échapper à la tutelle onéreuse des Arabes, si ce n'est à leurs rapines. Surtout le réseau des marabouts *jazûlites* a exploité habilement le charisme de descendants du Prophète : on a vu comment des personnalités religieuses respectées ont orienté vers eux ceux qui étaient à la recherche d'une autorité susceptible de mettre fin aux désordres.

L'état de la société appelait en effet des remèdes. À travers plusieurs sources, on voit que le poids des exactions des Arabes était de plus en plus difficile à supporter par les citoyens qui, comme ceux de Taroudant ou de Tidsi, ont obéi très tôt aux *Shurfa'*. Il fallait rétablir la sûreté des chemins que des brigands coupaient à leur guise, enlevant des passants pour les vendre ou en tirer une rançon. La chasse aux esclaves a pu prendre fin quand l'association des militaires de la garnison de Santa Cruz avec des fractions de tribus arabes a été brisée. Les marchands ont été rassurés, les échanges ont pu se faire plus facilement et en plus grande quantité. Il est certain que la remise en ordre, même obtenue par une force parfois brutale, a favorisé la prospérité. Les campagnes, sur lesquelles on a peu de renseignements, en ont bénéficié et ont participé au mouvement : ce n'est pas un hasard si c'est le *qâ'id* d'Azrû, dont le bourg avait été pillé, qui a tué Malîk ben Dâwud. Les Arabes vaincus sont entrés ensuite, en faisant preuve de leur réalisme habituel, au service du nouveau pouvoir, ainsi que des tribus sahariennes – Rahâma, Brabish, Udaya – jusqu'alors indépendantes, établies sur la route de l'ouest, et qu'on retrouve ultérieurement incorporées dans l'appareil d'État sa'dien.

Tout en combattant le désordre, Muhammad ben 'Abderrahmân et ses fils ont jeté les bases d'un pouvoir régional, créé une dynamique qui les a poussés très tôt hors du territoire limité du Sous. La volonté d'al-Qâ'im d'associer ses fils à son projet montre clairement qu'il ne le limitait pas à une prise de pouvoir personnelle dont l'avenir serait limité,

conquista de poder pessoal, de futuro limitado, mas antes que tinha uma visão a longo prazo. Os chourfas, ao proclamarem princípios rígidos, demonstram um grande realismo na sua estratégia. Assim, a *jihâd* não significa a luta contra todos os cristãos indistintamente. No seu território, para pôr fim ao monopólio comercial a que Portugal queria arrogar-se, os chourfas atraem todos os que procuram escapar aos pesados direitos aduaneiros e ao controlo das cargas por parte dos agentes portugueses: genoveses e espanhóis oriundos dos portos da Andaluzia, mas também súbditos de D. Manuel que se dedicam ao contrabando. Em variados pontos do litoral do Suz que a isso de prestam, um comércio ilícito organiza-se. A guarnição de Santa Cruz e os seus aliados árabes, depois de alguns êxitos, foram impossibilitados de o perturbar através das suas expedições terrestres. A intervenção por mar contra esta actividade revelou-se impraticável, dado que era necessário dispor em permanência de vários navios para vigiar uma grande extensão de faixa costeira, entre a foz do rio Tensift e a do rio Meça. Esta liberdade de comércio permitiu aos Sádidas reforçar-se, como sublinha o capitão D. Francisco de Castro, na sua carta endereçada ao rei, datada de 19 de Agosto de 1516: no plano financeiro, pela cobrança de impostos sobre as transacções; no plano económico, pelo aumento das trocas, que estimulou a produção; no plano militar, pela possibilidade de adquirir armamento susceptível de rivalizar com o do seu adversário²⁶⁰. Globalmente, é um resultado politicamente vantajoso.

As falhas do empreendimento português permitiram aos Sádidas só consagrar uma parte das suas forças no seu combate directo, mantendo meios importantes para estender a sua autoridade sobre o país. Uma primeira fraqueza nasce da incerteza dos objectivos: podemos observar que em Santa Cruz, para se obterem lucros, se hesita entre o interesse pelos assuntos que requerem a paz e a procura de despojos através das razias, que na verdade também têm como fito obter submissões que levem ao pagamento de páreas. Esta ambiguidade não é específica do Suz, encontramos-la nas planícies atlânticas em torno de Safim e Azamor. A escolha do monarca entre as duas opções não é clara e, sobretudo, este não fornece os meios reclamados pelos feitores para que o comércio pudesse prosperar, como por exemplo os tecidos que melhor se vendem, esses bordates tão apreciados. Para aproveitar o câmbio extremamente vantajoso entre a prata e o ouro, os feitores reclamam também o metal branco, com o qual ganhariam tanto como

mais qu'il a eu une vision à long terme. Tout en proclamant des principes stricts, les *Shurfâ'* font preuve d'un grand réalisme dans leur stratégie. C'est ainsi que le *jihâd* ne signifie pas la lutte contre tous les Chrétiens indistinctement. Dans leur domaine, pour briser le monopole commercial que le Portugal voulait s'arroger sur le Maroc, les *Shurfâ'* attirent tous ceux qui cherchent à échapper aux droits de douane élevés et au contrôle des cargaisons par les agents portugais : Génois et Espagnols venus des ports d'Andalousie, mais aussi sujets de D. Manuel qui se livrent à la contrebande. Sur de nombreux points de la côte du Sous qui s'y prêtent, un commerce interlope s'organise. La garnison de Santa Cruz et ses alliés arabes, après quelques succès, ont été empêchés de le perturber par leurs expéditions terrestres. L'intervention par mer contre cette activité s'est avérée impraticable, car il aurait fallu disposer en permanence de plusieurs navires pour surveiller une grande étendue de côte de l'embouchure de l'oued Tensift à celle de l'oued Massa. Cette liberté de commerce a permis aux Sa'diens de se renforcer, comme le souligne dans sa lettre au roi du 19 août 1516, le capitaine D. Francisco de Castro : sur le plan financier, par la perception de droits sur les transactions, sur le plan économique par un accroissement des échanges qui a stimulé la production et accru une aisance dont on pouvait leur savoir gré, du point de vue militaire par la possibilité de se procurer un armement de nature à rivaliser avec celui de leur adversaire²⁶⁰. Globalement c'est un résultat politiquement favorable.

Les failles dans l'entreprise portugaise ont permis aux Sa'diens de ne consacrer qu'une partie de leurs forces à la combattre directement et de garder des moyens importants pour étendre leur autorité dans le pays. Une première faiblesse naît de l'incertitude des buts : on voit bien comment à Santa Cruz, pour faire des profits, on balance entre le souci des affaires qui demande la paix et la recherche du butin par des *entradas*, qui ont aussi, il est vrai, pour objectif d'obtenir des soumissions entraînant le paiement de *parias*. Cette ambiguïté n'est pas particulière au Sous, on la retrouve dans les plaines atlantiques autour de Safi et Azemmour. Le choix du souverain entre les deux options n'est pas clair et surtout il n'accorde pas les moyens demandés par les *feitores* pour que le commerce puisse prospérer. Ils manquent par exemple des tissus qui se vendent le mieux, ces bordats si appréciés. Pour profiter du change extrêmement avantageux entre l'argent et l'or, ils réclament du métal blanc, sur lequel ils gagneraient autant que sur la vente des bordats. À Lisbonne un *mithqal* vaut

260. *SIHM, Portugal*, tomo II, doc. VI, p. 28.

260. *SIHM, Portugal*, tome II, doc. VI, p. 28.

na venda dos bordates: em Lisboa, um *mithqal* vale 450 réis, em Santa Cruz só vale 360: o ganho é de 90 réis. Era necessário enviar de Portugal 200.000 ou 300.000 réis. Todos os dias os notáveis trazem ouro para trocá-lo por prata e quando lhes é respondido que na fortaleza não há este metal, partem descontentes²⁶¹. Embora Afonso Rodrigues não o refira nesta carta de 1514 ao rei, é evidente que estes se diriam a outros sítios. O feitor solicita igualmente dinheiro para as construções e para pagar os soldados e os funcionários, *leitmotiv* da correspondência das autoridades de Santa Cruz e das outras praças marroquinas nos anos que se seguem.

Se o sonho existiu em Lisboa, jamais os meios duma conquista foram concedidos aos capitães-governadores. Marmol considera que os Portugueses e os seus aliados «se teriam tornado senhores do país, sem a descoberta das Índias, que lhes parecia mais rentável. Tal situação contribuiu bastante para o engrandecimento dos Xarifes, que teriam tido mais dificuldade em estabelecer os seus impérios se os portugueses tivessem prosseguido as suas conquistas»²⁶². É certo que os círculos dirigentes portugueses estavam divididos entre os partidários da aventura marroquina e os defensores do projecto das Índias. Os nobres que tinham lugares de responsabilidade em Marrocos onde enriqueciam, como D. Francisco de Castro o fez, e pensavam ademais em obter mercês e recompensas do rei, não queriam renunciar a este terreno de caça. Realçavam a honra, a defesa da Santa Fé Católica com mais ardor que os próprios bispos, como o demonstram as respostas à consulta, efectuada por D. João III em 1534, sobre a eventualidade do abandono de Safim e Azamor²⁶³. Safim, cercada pouco tempo antes pelos Sádidas, tinha sido salva apenas à custa de grandes esforços. Azamor, dificilmente acessível no estuário do rio Morbeia, não poderia ser socorrida em caso de ataque. Sobreretudo, as finanças reais não conseguiam suportar mais os esforços demasiado importantes em Marrocos e na Índia. Era necessário escolher.

Ao examinar o encadeamento dos acontecimentos nesta região do Suz, apesar das suas singularidades, apercebemo-nos da sua semelhança com o resto de Marrocos. A ruptura da paz entre o sultão de Fez e D. Manuel endurece as relações entre os portugueses e as populações locais. Pudemos constatar, por exemplo, que o ataque das tribos contra Safim no final de Dezembro de 1510, conduzidas pelo emir Hintata de

450 réis, à Santa Cruz, il n'en vaut que 360: le gain est de 90 réis. Il faudrait envoyer du Portugal 200.000 ou 300.000 réis. Chaque jour des notables apportent de l'or pour le changer contre de l'argent et quand on leur répond qu'on n'en a pas, ils s'en vont mécontents²⁶¹. Afonso Rodrigues ne dit pas au roi, dans cette lettre de 1514, qu'ils vont ailleurs, mais c'est l'évidence. Il réclame aussi de l'argent pour les constructions, pour payer les soldats et les fonctionnaires. C'est le *leitmotiv* de la correspondance des autorités de Santa Cruz et des autres places au Maroc dans les années qui suivent.

Jamais, si le rêve en a existé à Lisbonne, les moyens d'une conquête n'ont été accordés aux capitaines-gouverneurs. Marmol considère que les Portugais et leurs alliés «se fussent rendus maîtres du pays, sans la découverte des Indes, qui leur estoit à leur avis plus fructueuse. Cela contribuait beaucoup à l'agrandissement des Chérifs qui eussent eu bien plus de peine à établir leur Empire, si les Portugais eussent continué leurs conquêtes»²⁶². Il est vrai que les cercles dirigeants portugais ont été partagés entre partisans de l'aventure marocaine et défenseurs du plan des Indes. Les nobles qui avaient des postes de responsabilité au Maroc où ils s'enrichissaient, comme D. Francisco de Castro l'a fait, et pensaient de plus obtenir la faveur du roi et des récompenses, n'entendaient pas renoncer à ce terrain de chasse. Ils mettaient en avant l'honneur, la défense de la Sainte Foi Catholique avec plus d'ardeur que les évêques eux-mêmes, comme le montrent les réponses à la consultation entreprise par D. João III en 1534 sur l'éventualité de l'abandon de Safi et Azemmour²⁶³. Safi assiégée peu de temps auparavant par les Sa'diens n'avait pu être sauvée qu'au prix de grands efforts. Azemmour difficilement accessible dans l'estuaire de l'Oum er-Rbia ne pourrait pas être secourue en cas d'attaque. Surtout les finances royales ne pouvaient plus soutenir des efforts trop importants au Maroc et dans l'Inde. Il fallait choisir.

En examinant l'enchaînement des événements dans cette région du Sous, malgré ses particularités, on s'aperçoit que ce qui s'y passe est en résonance avec le reste du Maroc. La rupture de la paix entre le sultan de Fès et le D. Manuel durcit les relations entre les Portugais et les populations locales. On a pu remarquer, par exemple, que l'attaque des tribus contre Safi à la fin de décembre 1510 menées par l'émir Hintatî de Marrakech, qui avait lancé le mot d'ordre du *jihâd*,

261. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. CXXI, p. 615.

262. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 24.

263. Questionnaire du roi: *SIHM, Portugal*, tome II, doc. CLXIV, pp. 637-639 e respostas a partir do doc. CLXVIII, p. 649.

261. *SIHM, Portugal*, tome I, doc. CXXI, p. 615.

262. L. del Marmol, *L'Afrique...* cit., p. 24.

263. Questionnaire du roi: *SIHM, Portugal*, tome II, doc. CLXIV, pp. 637-639 e réponses a partir do doc. CLXVIII, p. 649.

Marraquexe – que havia lançado a palavra de ordem do *jihâd* –, foi seguido meses depois por outro contra Santa Cruz. Imediatamente após a conquista de Azamor os Sádidas passaram para o norte do Atlas para participar na luta contra os portugueses e os seus aliados e ajudaram na defesa de Marraquexe. Solidamente enraizados no Suz, estes não confinaram as suas actividades a este território. É notório que, ainda antes de porem termo à presença portuguesa, em 1541, os Sádidas tinham combatido os Oatácidas, num embate junto a Animay (actualmente Sidî Rahal) em 1528, bastante incerto, ou no rio el-'Abîd em 1536, onde estes foram vencidos. Terá sido o Suz apenas um trampolim? Esta hipótese é válida principalmente para Mohamede Xequé, que aí permaneceu até 1544, onde se fortaleceu de tal forma que pôde vencer o seu irmão mais velho.

Se em muitas circunstâncias o Suz vive em unísono com o resto de Marrocos, também está integrado num espaço oceânico que inclui a Europa, a África e, cada vez mais, a América. Nesta importante fase de mundialização, caracterizada pela abertura do Atlântico, o Suz, situado na sua orla, está necessariamente implicado. O que aí ocorre pode ter repercussões sobre o seu destino. Por enquanto, o projecto dos chourfas Sádidas é favorecido. Desde os primeiros anos do seu empreendimento compreenderam as vantagens a retirar da nova conjuntura²⁶⁴. A concorrência dos países europeus abre-lhes possibilidades económicas e políticas que eles vão rentabilizar de forma hábil. É neste contexto que a nova dinastia irá desenvolver o seu poder, derrubar o dos Oatácidas, escapar à tutela otomana e transformar Marrocos numa potência que ocupará até ao início do século seguinte um lugar incontestável a nível internacional²⁶⁵.

a été suivie quelques mois plus tard de celle tentée contre Santa Cruz. Très vite après la conquête d'Azemour, les Sa'diens sont passés au nord de l'Atlas pour participer à la lutte contre les Portugais et leurs alliés, et ils ont aidé à la défense de Marrakech. Solidement ancrés dans le Sous, ils n'y ont pas confiné leurs actions. Il est visible qu'avant même de mettre fin à la présence portugaise, en 1541, des affrontements avaient eu lieu avec le Wattâsside, l'un près d'Animay (aujourd'hui Sidî Rahal) assez incertain en 1528, l'autre sur l'oued el-'Abîd en 1536, où il avait été vaincu. Le Sous n'aurait-il été qu'un tremplin ? C'est vrai surtout pour Muhammad Shaykh qui y est demeuré jusqu'en 1544 et où il s'est si bien renforcé qu'il a pu vaincre son frère aîné.

Si en bien des circonstances le Sous vit à l'unisson du reste du Maroc, il est aussi englobé dans un espace océanique qui concerne l'Europe, l'Afrique et de plus en plus l'Amérique. Dans cette phase importante de mondialisation caractérisée par une ouverture de l'Atlantique, le Sous qui en est riverain est nécessairement impliqué. Ce qui s'y passe peut avoir des retentissements sur son sort. Pour l'heure, le projet des *Shurfâ'* Sa'diens s'en trouve favorisé. Dès les premières années de leur entreprise, ils ont compris le parti qu'ils pouvaient tirer de la nouvelle conjoncture²⁶⁴. La concurrence des pays européens leur ouvre des possibilités économiques et politiques qu'ils vont mettre à profit de façon adroite.

Et c'est dans ce contexte que la nouvelle dynastie va développer son pouvoir, renverser celui des Wattassides, échapper à la tutelle ottomane et faire du Maroc une puissance qui tient jusqu'au début du siècle suivant un rang incontestable sur la scène internationale²⁶⁵.

264. B. Rosenberger, «Les Sa'diens et l'Atlantique au XVI^e siècle», *Mésogéios*, tomo 7, pp. 201-222.

265. Como quis mostrar na obra *Le Maroc au XVI^e siècle, au seuil de la modernité*, Séville, Fondation des Trois Cultures, 2008. Este livro é difícil de encontrar nas livrarias em Marrocos.

264. B. Rosenberger, «Les Sa'diens et l'Atlantique au XVI^e siècle», *Mésogéios*, tome VII, pp. 201-222.

265. Ainsi que j'ai voulu le montrer dans *Le Maroc au XVI^e siècle, au seuil de la modernité*, Séville, Fondation des Trois Cultures, 2008. Ce livre ne se trouve que difficilement en librairie au Maroc.